entretien

PUEL

« LA LIGUE 1 A CE QU'ELLE MÉRITE »

p. 22

banc d'essai

RENNES-NANTES

QUI C'EST (VRAIMENT) LE PLUS FORT ?

p. 28

hommage

RENSENBRINK

UNE SUBTILE TOUCHE D'ORANJE

p. 62

france football

france football

LES LUTTES INTERNES, À L'IMAGE DE CELLE OPPOSANT VILLAS-BOAS À EYRAUD, SONT RÉCURRENTES À L'OM. DÉCRYPTAGE D'UNE VRAIE TRADITION LOCALE

p. 10

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Têtes à clashes

Éric Gerets et Pape Diouf, Marcelo Bielsa et Vincent Labrune, José Anigo et Didier Deschamps

3,50 € | mardi 28 janvier 2020 | n° 3 844 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe - Adobe stock

M 04155 - 3844 - F: 3,50 €

FIAT, PARTENAIRE OFFICIEL DU BALLON D'OR®,
CÉLÈBRE LE NOUVEAU TROPHÉE YACHINE DISTINGUANT LE MEILLEUR GARDIEN.

JAMAIS UN ARRÊT DÉCISIF
NE SERA AUTANT RÉCOMPENSÉ

FIAT TIPO BALLON D'OR®

SÉRIE LIMITÉE ET NUMÉROTÉE À 500 EXEMPLAIRES
FREINAGE AUTONOME D'URGENCE DE SÉRIE

BALLON D'OR™ | FIAT

Consommation cycle mixte (l/100 km) gamme Tipo Ballon d'Or® : 4,4 à 6,9 et émissions de CO_2 (g/km) : 110 à 152.

RCS Versailles 305 493 173.

Sommaire

zone mixte
8 Les 10... recrues hivernales qui ont cartonné

récits
10 Marseille, ton univers impitoyable

portrait
16 Wissam Ben Yedder, éloges de la différence

gros plan
20 Arbitrage vidéo : et on change quoi ?

l'invité
22 Claude Puel : « La Ligue 1 a ce qu'elle mérite »

banc d'essai
28 Rennes-Nantes, on a (déjà) fait le match

grand angle
34 Mauro Icardi, unique en son genre

découverte
38 Pau couleur Sénégal

coulisses
40 Épinal, des images et des hommes

décryptage
42 Manchester City : des dépenses, pas de défense

éclairage
45 Jürgen Klinsmann, en lettres capitales

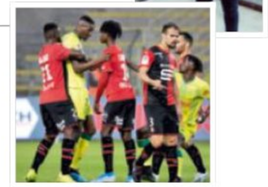
analyse
46 Serie A, différence d'âge

48 **le grand débrief**

hommage
62 Rensenbrink, une subtile touche d'Oranje

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Le sans-faute de Leo

Plutôt que de changer les pansements, lui a pensé les changements. Plus de sept mois après son retour au Paris-Saint-Germain, Leonardo donne l'impression d'avoir – pour le moment en tout cas – guéri le PSG de ses crises existentielles récurrentes en insufflant une vraie autorité ambiante, comme Nasser al-Khelaïfi s'y était engagé dans ces colonnes le 18 juin dernier.

Il y a le concret et l'indicible. Les crises de foi de Neymar ? Digérées assez habilement. Les agaçantes impressions de flottements et de faiblesses de gouvernance ? Envolées. Le sentiment d'impunité qui se dégageait du vestiaire ? Dégommé progressivement. La valse-hésitation grotesque dans le but ? Oubliée rapidement. Les guéguerres puériles entre le staff et les dirigeants ? Évaporées (pour le moment). On dirait que le PSG a trouvé la voie de son maître. Même le dossier Cavani ne semble pas en mesure de venir contrarier la tendance. En finesse, publiquement, et tout en fermeté, dans l'intimité des bureaux, Leonardo conduit la sortie du Matador avec une dextérité épatante. Et un pragmatisme clinique.

On dirait que le PSG a trouvé la voie de son maître.

D'ici à la fin de saison, l'homme fort du PSG va avoir quelques autres opportunités de montrer ses talents :

- Avec les prochaines « réjouissances » du calendrier Neymar (pour son anniversaire, le 5 février, et celui de sa sœur, le 11 mars, encadrant le carnaval de Rio). Trois traditionnels appels au large à dompter.
- Avec le cas Thiago Silva (prochaine cible visée pour passer à une nouvelle ère ?) à opérer en douceur.
- Avec les envies olympiques de ses deux cadors, Neymar et Mbappé, à gérer.

Par la suite, il sera temps de passer aux choses sérieuses, avec un mercato estival qui s'annonce piégeux. Ou pas.

Pascal Ferré

Alexis Réau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Thomas Chenel/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9 427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mauchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 843 de France Football, daté du 21 janvier 2020, a été tiré à 79 804 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Bayern pense à Lemar

C'est désormais bien connu : le Bayern Munich a un faible pour les joueurs français. Cette saison, ils sont quatre internationaux français (Kingsley Coman, Lucas Hernandez, Corentin Tolisso et Benjamin Pavard) à être sous contrat en Bavière, sans oublier Mickaël Cuisance, plutôt confiné en équipe réserve. Preuve que les dirigeants du plus prestigieux des clubs allemands adorent les Franzosen : ils viennent d'opposer une fin de non-recevoir aux formations (parmi lesquelles l'Olympique de Marseille !) qui souhaitaient s'attacher les services de Cuisance, international des U20, sous forme de prêt. Un contingent tricolore qui pourrait prendre un peu plus d'épaisseur encore dans les prochains jours, car les recruteurs munichois suivent de très près Thomas Lemar. N'entrant plus dans les petits papiers de Diego Simeone à l'Atletico Madrid, où il est sous contrat jusqu'en juin 2023, l'ancien Monégasque a besoin de temps de jeu pour atteindre son objectif et faire partie des 23 Bleus lors du prochain Euro. Lemar plaît beaucoup au Bayern, qui avait déjà tenté de l'enrôler il y a un an et demi, avant qu'il ne prenne la direction de la capitale espagnole. Karl-Heinz Rummenigge (président du conseil d'administration) et Herbert Hainer (président du conseil de surveillance) sont à la recherche d'un ailier, sachant que Coman est physiquement fragile, Serge Gnabry manque de constance et le transfert de l'international allemand Leroy Sané (Manchester City) est encore loin d'être bouclé. Pour le moment, les Allemands ne veulent pas s'aligner sur la somme (60 M€) réclamée par les Madrilènes, qui ont aussi reçu des offres de Londres (Chelsea, Arsenal et Tottenham). En réalité, ils jouent la montre pour faire baisser le prix… ⓕ **Alexis Menuge**

on a demandé

Où en est Thiago Silva ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À Paulo Tonietto, l'agent de Thiago Silva, à propos de sa prolongation de contrat. « Le PSG n'a pas encore sollicité Thiago. Il a envie de rester, mais il y a des limites. Si le PSG ne se manifeste pas, on prendra une décision. On ne peut pas attendre indéfiniment. Leonardo est un ami, mais je ne vais pas "mendier" un rendez-vous. Plusieurs clubs brésiliens et européens m'ont sollicité, mais on attend d'abord de parler avec le PSG, c'est là que Thiago veut continuer. Il va respecter le club. On ne veut pas penser à un plan B. Pas encore. » ⓕ É. F.

on aussi appris

Nîmes refuse Siebatcheu

En difficulté à Rennes, le jeune attaquant (23 ans) a été proposé aux Crocodiles dans le cadre d'un prêt. Une opportunité à laquelle les Gardois n'ont pas donné suite.

Siasia tend la main

L'ancien joueur de Nantes et sélectionneur du Nigeria Samson Siasia (52 ans) a fait appel à la générosité populaire pour rassembler 250 000 € sur GoFundMe, somme destinée à financer son appel auprès du TAS de sa suspension à vie prononcée par la FIFA.

Banega bientôt dans le Golfe

En juin, Ever Banega (31 ans) ira jouer en Arabie saoudite. Le milieu argentin va s'engager pour trois ans avec le Al-Shabab, qui a vaincu la concurrence d'un autre club arabe, Al-Ahli, ainsi que des Émiriens d'Al-Jazira. Le FC Séville a refusé de le libérer dès janvier.

on n'a pas osé

« Alors, Leo Messi, envie d'apprendre les échecs avec votre coach, Quique Setién ? »

on en reparlera

Un cador africain sur le carreau

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Mardi dernier, au Caire, Marcel Desailly et Clémentine Touré, la coach ivoirienne, ont eu la main lourde lors du tirage au sort des poules éliminatoires de la zone Afrique du prochain Mondial 2022. Éléphants ivoiriens et Lions indomptables camerounais se retrouvent dans le même groupe avec deux autres équipes… mais un seul qualifié. Un grand d'Afrique sera donc éliminé avant même les barrages et ne verra donc pas le Qatar ! Pas une première. Drogba *(à droite)* et ses amis s'étaient qualifiés aux dépens d'Eto'o et les siens pour la Coupe du monde 2006. Et en éliminatoires de la CAN 2015, les Lions avaient dominé (4-1)… Alors, qui restera à quai, cette fois ?

nouveau

50 héros pour l'Euro 2020

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Benjamin Cremel/L'Équipe - Jean-Marc Pochat/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Gianluigi Buffon

Il fête ses 42 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le livre *Voir Paris et mourir,* titre qui résume parfaitement sa fin de carrière.

2.
Le DVD *Lucky you,* comédie romantique sur fond de poker qui ravira ce grand fan de cartes.

3.
Un exemplaire du *FF* du 3 mai 1988, avec son idole absolue, Thomas Nkono, en couverture, celui qui lui a donné la vocation de gardien !

mon idole

Robben par **Chukwueze**

Ils ne font pas forcément partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du football actuel. Aujourd'hui, l'attaquant de Villarreal Samuel Chukwueze.

« Arjen Robben, je l'ai découvert sur des clips vidéos quand j'étais plus jeune, au Nigeria. Et ce qu'il faisait avec le ballon m'a énormément inspiré. C'était un excellent joueur, qui dévorait les espaces, qui dribblait très bien, capable de marquer tout le temps. De plus, son état d'esprit fait qu'il n'avait peur de personne. Il pouvait se défaire de n'importe quel défenseur. Et avec toutes ces qualités-là, c'est un ailier qui allait très très vite ! J'essaie de m'en inspirer. Je suis vraiment son fan numéro 1. J'ai un peu le même style que lui… C'est quelque chose de naturel, rien n'est forcé. Comme lui, même si je suis gaucher, j'évolue sur le côté droit. On rentre intérieur, on dribble, on essaie de marquer. Arjen Robben, c'était l'un des joueurs les plus talentueux de la planète. »

itv sms

Alexandre Vainchtock

Président de Limonest

« Je ne réalise pas complètement »

Votre huitième de Coupe contre Dijon se jouera ce mardi au centre d'entraînement de l'OL, mis gratuitement à disposition…

Sans l'aide de l'OL, on n'aurait pas pu organiser ce match! Ça s'est fait en deux jours, on n'avait pas beaucoup d'options pour éviter l'inversion, donc je suis très reconnaissant.

Jean-Michel Aulas a joué un rôle important?

Complètement. Et ça m'a vraiment touché qu'il prenne dix minutes pour nous féliciter après Lille. Il m'a aussi chambré sur la vidéo d'après-qualif qui circule sur le net…

Que vous a-t-il dit?

De ne surtout rien changer! Je suis comme ça, nature. Quand j'ai entendu la musique dans le vestiaire, je me suis mis à danser et c'était parti…

Vous arrivez à savourer?

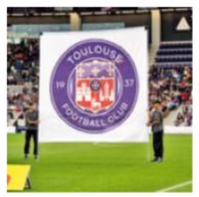
Pas vraiment, je ne réalise pas tout à fait parce que l'organisation et l'engouement médiatique demandent beaucoup de temps. Mais on sait qu'on vit quelque chose qu'on ne revivra peut-être jamais.

Si vous battez Dijon, rendez-vous au Groupama Stadium?

Ouh là, si on gagne, je ne sais pas comment on va gérer!

l'info cachée

Toulouse essuie les refus



Pas facile de recruter quand on est dernier de Ligue 1. Toulouse est en train de l'apprendre à ses dépens. En quête d'un milieu de terrain défensif d'impact pour stabiliser l'équipe, en souffrance dans ce secteur de jeu, les Violets peinent à convaincre les joueurs qu'ils ont ciblés lors de ce mercato d'hiver. Ainsi, le TFC aurait été éconduit récemment coup sur coup par Lucas Deaux (Nîmes) et Ismaël Diomandé (ex-Caen, aujourd'hui à Çaykur Rizespor, en Turquie). Pourtant, il y a urgence…

DR – Bernard Papon/L'Équipe – Maria Jose Segovia/AFP7/Presse Sports – Jérôme Prévost/L'Équipe – Frédéric Lancelot/L'Équipe

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Les 10... **recrues hivernales qui ont cartonné**

Considéré comme une fenêtre de recrutement à la marge, le marché de mi-saison a pourtant accouché de certains transferts qui ont bouleversé la donne.

Texte **Roberto Notarianni**

1 Josip Skoblar (Marseille)

Marseille a été pour lui une évidence. Dès son premier séjour, en prêt, de décembre 1966 à juin 1967. « Je me suis tout de suite retrouvé dans une atmosphère plus familière qui correspondait mieux à mon tempérament explosif et orgueilleux, à mes habitudes, à mon pays d'origine. » Né à Privlaka, en Dalmatie, l'attaquant se trouve bien plus à son aise dans la cité phocéenne qu'à Hanovre, où il a atterri en provenance de Yougoslavie. Ça tombe bien, les Marseillais lui portent la même affection. Marcel Leclerc, patron de l'OM, entame un forcing pour racheter son contrat. Et y parvient. Le 10 novembre 1969, Skoblar, alors âgé de 28 ans, débarque à l'aéroport de Marignane sous les hourras des supporters. De janvier à juin 1970, « l'Aigle dalmate » marque 13 buts en 18 matches de D1. L'OM finit dauphin des Verts. C'est le préambule à un triomphal exercice 1970-71. Marseille décroche son troisième titre de champion après vingt-trois ans d'attente et Skoblar inscrit 44 buts, record de L1 sur une saison !

2 Trevor Francis (Nottingham Forest)

À une époque où l'Angleterre permet des transferts jusqu'en avril, Brian Clough décide en plein hiver de booster la belle mécanique de Forest en s'aventurant sur le marché. Ce qui étonne beaucoup d'observateurs, pour qui le champion surprise de 1977-78 n'a rien à gagner à bouger les lignes. Mais le manager est convaincu du contraire et n'hésite pas à battre des records en la matière en achetant Trevor Francis (24 ans) à Birmingham City pour 1,185 million de livres (4,9 M€ constants) le 4 février 1979. « Ce gars va nous faire gagner des trophées », clame Clough. Pas le Championnat, où Francis ne marque que 6 buts en 20 matches et où Forest est devancé par Liverpool. Pas la Coupe de la League remportée sans Francis. Mais le flair du coach s'avère juste en C1. En raison du règlement, Francis n'a pu jouer avant la finale. Il se rattrape en signant d'une tête plongeante le succès face à Malmö (1-0). Un but à un million de livres.

3 Philippe Fargeon (Bordeaux)

Il y a des opérations pour lesquelles on n'attend pas longtemps pour se frotter les mains. C'est le cas de Didier Couécou en ce 5 décembre 1986. La veille, le dirigeant des Girondins a présenté sa recrue : Philippe Fargeon, 22 ans, avant-centre natif de Haute-Savoie qui a fait ses classes en Suisse, à l'Étoile Carouge, puis à Bellinzone. La saison précédente, Fargeon a fait monter le club du Tessin avec ses 24 buts. Et a continué son carton en Première Division (10 buts en 14 matches). Avec Bordeaux, le Français frappe d'entrée, face à Lille (3-0). Il ne faiblira pas : 15 buts en 18 journées et le titre pour les Marine et Blanc. Ils réalisent même le doublé en battant l'OM 2-0 en finale de Coupe de France, avec un but de Fargeon, son quatrième de la compétition.

4 Marcel Desailly (Milan AC)

En 1993-94, l'Italie a placé dès octobre sa seconde fenêtre de mercato. Voilà le moment choisi par le Milan AC pour conclure en toute discrétion le transfert du défenseur central de l'OM pour 10,7 milliards de lires (8,3 M€). Tout cet argent pour n'être qu'un suppléant du tandem Baresi-Costacurta ? Fabio Capello a l'idée géniale de l'utiliser en milieu axial. Desailly devient à 25 ans la « Digue », point fort d'un Milan vainqueur de son troisième Scudetto de rang et lauréat de la C1 après un 4-0 administré au Barça de Cruyff. Avec, en prime, un but de « Marcello » !

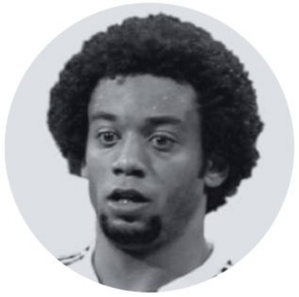
L'Équipe - DR
Bruno Fabert/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Sébastien Bouet/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

5 Edgar Davids (Juventus)

« Davids est un fruit pourri dans notre groupe ! » Ce sont les termes employés par Alessandro Costacurta pour parler du milieu néerlandais, recruté libre à l'été 1996. Miné par des pépins physiques et disciplinaires, l'ex-joueur de l'Ajax ne s'intègre pas au vestiaire et semble condamné par les sénateurs. Difficile après de tels « éloges » de rebondir. Et pourtant. À la Juve, on est persuadé que Davids est mal géré sur le plan humain et que, surtout, il se trouve dans une impasse tactique. En décembre 1997, les Turinois versent 9 milliards de lires (5,9 M€) à des Milanais bien contents de l'aubaine. Ils vont s'en mordre les doigts : l'arrivée du Batave à Turin est un déclic. La Juve enlève le titre au nez et à la barbe d'un Inter pourtant en tête à mi-parcours et atteint la finale de C1 (0-1 face au Real). À 25 ans, Davids est redevenu le « Pitbull » cher à Van Gaal.

6 Alexander Frei (Rennes)

En France, on a toujours été attentifs aux attaquants qui tournent comme des horloges en Suisse. Alors, Frei ne passe pas inaperçu avec ses 49 buts en 92 matches en deux saisons et demie au Servette de Genève. Surtout que lors de la première partie de l'exercice 2002-03, il tourne à 19 buts en 29 apparitions ! De quoi persuader Rennes de l'engager en janvier 2003. Mais la trêve en Suisse lui a coupé les ailes et le jeune homme de 23 ans déçoit. Ce n'est que partie remise. En 2003-04, il marque 20 buts (dont un quadruplé face à l'OM) et termine deuxième meilleure gâchette. La cuvée 2004-05 est encore plus pétillante : encore 20 buts pour Frei, cette fois roi des buteurs – le dernier du genre à Rennes –, et une belle quatrième place pour le club breton.

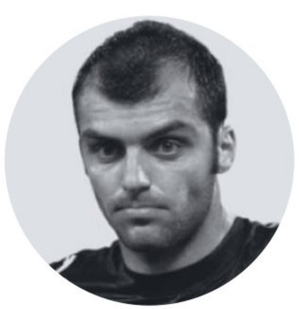


7 Marcelo (Real Madrid)

Le Real Madrid a longtemps été peu actif sur le marché d'hiver. Et les premiers mois de Marcelo à Madrid ont semblé donner raison à ceux qui estimaient cette fenêtre inintéressante. Annoncé par le président Calderon comme « le nouveau Roberto Carlos » avant ses débuts en janvier 2007, l'arrière gauche de 18 ans, bridé par Capello, paraît être un fiasco. Après le départ du technicien italien, le Brésilien monte en puissance, devient un taulier à partir de 2009-10 et, depuis, n'a jamais lâché l'affaire.

8 Goran Pandev (Inter Milan)

De zéro à l'infini. Ou comment le mercato hivernal peut te changer la vie. Quand, le 4 janvier 2010, il signe à l'Inter, Goran Pandev sort de six mois d'enfer. En conflit avec le président de la Lazio Claudio Lotito, le Macédonien a été privé de terrain mais a obtenu la résiliation de son contrat. José Mourinho renifle la bonne affaire et le catapulte dans son onze. Pandev, 26 ans, est comme un poisson dans l'eau sur l'aile gauche du 4-2-3-1 concocté par le « Special One ». En six mois, l'attaquant réalise le triplé Scudetto-C1-Coupe d'Italie.



9 Kevin de Bruyne (Wolfsburg)

Cet hiver-là, le milieu belge doit se relancer après son échec à Chelsea. Gardant un bon souvenir de son prêt à Brême en 2012-13, De Bruyne, 22 ans, accueille avec enthousiasme en janvier 2014 la solution Wolfsburg, qui débourse 21,8 M€, record en Allemagne pour ce mercato de mi-saison. Il sera revendu 73,5 M€ à Man City un an et demi plus tard ! Après six mois positifs, KDB explose en 2014-15. En Bundesliga, il délivre 20 passes décisives, meilleur bilan sur les cinq grands Championnats européens, et totalise 27 passes décisives et 16 buts toutes compétitions confondues.

10 Virgil van Dijk (Liverpool)

Lorsqu'en janvier 2018, Jürgen Klopp met sur la table de Southampton 84,5 M€ pour son défenseur central de 1,93 m, certains se disent que, décidément, la démesure règne en Premier League. Jamais on n'avait dépensé autant pour un joueur batave, et surtout pour un arrière. Mais, depuis, les détracteurs du manager des Reds ont battu leur coulpe. D'abord, parce qu'en termes de folles surenchères, MU est allé encore plus loin pour un défenseur en août dernier (87,43 M€ pour Maguire). Ensuite, parce que Van Dijk s'est définitivement imposé comme l'un des meilleurs joueurs au monde. Enfin, parce que lors de ses six premiers mois à Anfield, il a montré de très bonnes choses, accompagnant Liverpool jusqu'en finale de C1 (1-3 face au Real). Puis il a survolé les débats en 2018-19, avec une deuxième place en Championnat et un triomphe en C1, suivi d'une Supercoupe d'Europe en été. Des prouesses qui lui ont valu de terminer à seulement sept points de Leo Messi au Ballon d'Or *France Football* en décembre dernier.

Marseille
Ton univers impitoyable

Les récentes tensions entre le président Jacques-Henri Eyraud et André Villas-Boas montrent une fois de plus que l'OM n'est pas un club comme les autres. Même quand tout va plutôt bien sur le terrain, il n'est jamais à l'abri d'un clash. Une spécificité locale bien ancrée dans le temps.

Texte **Christophe Larcher** et **Patrick Sowden**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Électrique.
Quelques phrases d'André Villas-Boas (à droite) ont suffi à agiter les eaux du Vieux-Port le 15 janvier. Jacques-Henri Eyraud a depuis joué l'apaisement.

Incroyable OM ! L'été dernier, beaucoup prédisaient au club une nouvelle saison compliquée avec un effectif vieillissant et limité, un actionnaire refusant de remettre au pot et un nouvel entraîneur dont on se demandait ce qu'il était venu faire dans cette galère. Moins de six mois plus tard, l'OM est deuxième de Ligue 1 avec une petite marge sur ses poursuivants qui peut lui permettre de rêver de Ligue des champions, un entraîneur qui a levé tous les doutes et une équipe qui s'est réconciliée avec ses supporters. Tout va bien. Et bam ! Il a suffi de quelques phrases d'André Villas-Boas pour agiter violemment les eaux du Vieux-Port. Quelques bourre-pifs en pleine paix ! Échaudé après avoir appris dans la presse l'arrivée au sein du club de l'Anglais Paul Aldridge, très introduit en Premier League, ce qui peut être utile quand on aspire à dégraisser son effectif et sa masse salariale, AVB a contre-attaqué. « Je suis venu ici en premier lieu pour la grandeur du club, en deuxième pour Andoni Zubizarreta. J'ai déjà dit que mon futur est intimement lié au sien. Nous avons réussi à apporter en quelques mois de la stabilité à l'un des clubs les plus instables au monde, stabilité sportive mais aussi émotionnelle, avec les médias et les supporters. Encore une fois, mon intérêt comme entraîneur est de conserver mes joueurs. »

AVB a réussi son coup. Il a compris qu'à Marseille on parle fort, qu'il faut savoir monter le volume pour être entendu et qu'un rapport de force est une question de timing. Et pour cela, rien de mieux que des micros. Le Portugais devait marquer son territoire et il a profité de sa notoriété et de sa crédibilité sportive pour le faire. Comme Marcelo Bielsa en son temps, ou Didier Deschamps. Rien ne change donc véritablement à l'OM. Il suffit de remonter le fil de son histoire pour s'en persuader. Ne pas se fier à une mer d'huile, la tempête n'est jamais loin. Depuis, Jacques-Henri Eyraud, coincé entre deux logiques, économique et sportive, difficiles à concilier, a arrondi les angles, AVB a joué l'apaisement. Mais l'histoire marseillaise a montré que lorsque le ver est dans le fruit…

Marcel Leclerc **vs** Lucien Leduc

L'impensable chassé-croisé

—

À un jour près, on aurait pu croire à un poisson d'avril. Le 31 mars 1972, alors que l'OM est en tête du Championnat avec 7 points d'avance et qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de France, Lucien Leduc est prévenu par son président Marcel Leclerc qu'il n'est désormais plus l'entraîneur numéro 1 de l'OM mais doit se mettre au service de Mario Zatelli. Ironie de l'histoire, Zatelli avait été rétrogradé en décembre 1970 alors qu'il avait ramené le club en D1 et était champion d'automne au profit de… Leduc. Avec un aplomb exceptionnel, l'omnipotent président explique sa logique : « Leduc n'est pas démissionné. Je garde l'attelage Leduc-Zatelli mais j'inverse l'ordre des facteurs. Jusqu'ici nous avions un entraîneur qui nous a conduits là où nous sommes grâce à ses qualités d'homme de fond. Maintenant, nous avons besoin d'un sprinteur ! »

Le timing étonne, pas la décision tant le fossé entre Leclerc et l'ancien entraîneur de Monaco n'avait cessé de se creuser.

Trois jours avant d'être mis devant le fait accompli, Leduc avait réglé ses comptes dans *France Football,* révélant que son président lui avait déjà suggéré de démissionner en début de saison avant de le placer sous surveillance, déplorant l'ingérence présidentielle dans ses choix d'équipe et critiquant les conditions d'entraînement « indignes de l'ambition du club ». Les dés étaient jetés, ne manquait plus que le prétexte (une défaite à Bastia trois jours plus tôt) pour finaliser. En fin de saison, Marseille réalise le doublé Coupe-Championnat juste avant que Leclerc, rattrapé par les affaires, ne soit poussé à partir par le comité directeur, ouvrant une nouvelle période d'instabilité. Quant à Leduc, il mettra quatre ans à obtenir réparation devant la justice.

Bernard Tapie **vs** Franz Beckenbauer

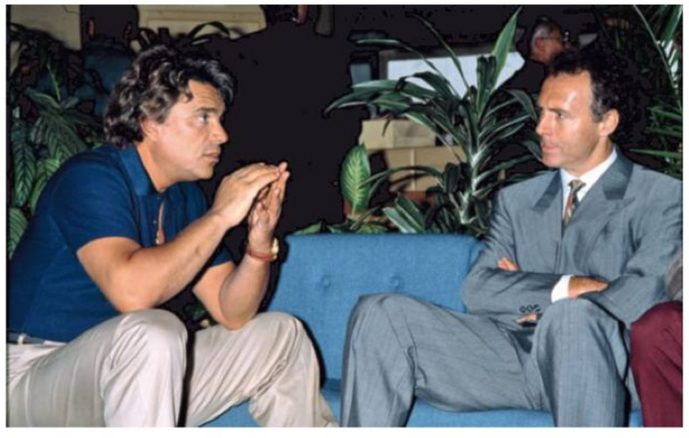
Le grand malentendu

—

« Cet homme de classe à l'expérience colossale me fascine. » Ce 6 septembre 1990, Bernard Tapie prend des grands airs pour officialiser la venue de Franz Beckenbauer, tout frais champion du monde aux commandes de la RFA. Voici l'Allemand, arrivé avec un adjoint (Holger Osieck), nommé patron technique de l'OM. Tant pis si l'entraîneur en place, Gérard Gili, reste sur deux titres de champion de France. Alors que l'équipe est en tête du classement, l'affable moustachu est supposé apprendre au côté du Kaiser. Discret mais fier, surtout mal dans sa peau, il file très vite entraîner le Bordeaux de Claude Bez, ce qui énerve beaucoup son boss. La mission de Franz Beckenbauer, qui ne parle pas français, se résume à une idée : apporter son prestige. À un effectif gorgé de vedettes et, surtout, aux arbitres en Coupe d'Europe car Bernard Tapie n'a toujours pas digéré la main de Vata non sifflée lors de la demi-finale Benfica-OM au printemps.

D'abord sous le charme de l'affairiste, le nouveau venu déchante vite. Le club lui offre des conditions de travail « indignes » et il voit la police surgir en plein entraînement. Au total, les deux tiers de l'effectif sont concernés par des affaires au cours de l'automne. De plus, Bernard Tapie se mêle du choix du gardien de but (Olmeta, Huard). Le Kaiser distille son malaise dans les médias de son pays. Surtout, l'équipe joue sans âme. Peu avant Noël, l'OM est en tête mais le bilan de Beckenbauer (5 défaites en 15 matches) pousse Bernard Tapie à appeler Raymond Goethals, qui emmènera les Marseillais à Bari, en finale de la Ligue des champions. Le maître allemand, lui, finit la saison dans un placard doré.

Mésentente.
D'abord sous le charme de l'homme d'affaires, l'Allemand (à droite), qui prend les rênes de l'équipe en septembre 1990, déchante vite.



Pape Diouf **vs** Éric Gerets

La valse-hésitation qui finit mal

—

Le 30 mai 2009, Éric Gerets officie pour la dernière fois au Vélodrome. Vainqueur de Rennes (4-0), l'OM finit deuxième du Championnat derrière le Bordeaux de Laurent Blanc et le public lui offre des adieux d'imperator, faute de le voir poursuivre la belle aventure. Un vacarme qui récompense vingt mois de présence à la tête d'une équipe qu'il a redressée et dotée d'un formidable esprit de conquête. Mais qu'il s'est résolu à abandonner, entre amertume et soulagement, lassé par le discours incertain des dirigeants. En effet, si depuis six mois les partenaires de Mamadou Niang cartonnent sur le terrain, portés par le charisme de leur coach, les coulisses ne cessent de bruisser de coups d'intox et de signes de défiance. Éric Gerets part sans colère publique envers Pape Diouf mais, entre les deux hommes, la confiance s'est peu à peu corrodée, et le Belge n'a pas combattu pour la restaurer. Le président au verbe facile a eu tort de prétendre qu'« entre parties intelligentes, il ne sera pas dur de s'entendre pour une prolongation de contrat ».

Éric Gerets a confirmé son départ fin avril, à quatre journées du terme, alors que l'OM pointe en tête du classement, ex æquo avec les Girondins. En janvier, il a été refroidi par une sortie sans tact dans *L'Équipe* de Robert Louis-Dreyfus qui exigeait un titre en fin de saison, sans mesurer que l'équipe retrouvait déjà tout son mordant. Entre un propriétaire erratique, gravement malade (il décédera le 4 juillet), et un Diouf louvoyant, impuissant à le convaincre de la solidité du projet, le rude Belge a pris son temps, repoussant sans cesse sa décision, séduit par de belles offres d'Allemagne et d'Espagne. En quête d'un gros contrat, il rejoindra les Saoudiens d'Al-Hilal, laissant la place à Didier Deschamps, recruté par Pape Diouf qui sera débarqué dès le 17 juin.

Didier Deschamps **vs** José Anigo

La guerre de tranchées

—

2010, l'OM est sacré champion de France dix-huit ans après son dernier titre et remporte la Coupe de la Ligue. Revenu vers les sommets depuis quelques années, le club franchit la

Patrick Boutroux/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe - L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe Charly Triballeau/L'Équipe

Désunion.
Dès 2009, la rivalité entre Deschamps et Anigo ronge le club de l'intérieur et le divise en deux camps.

dernière marche avec le capitaine champion d'Europe de 1993. Mais, dès l'arrivée de Didier Deschamps à l'été 2009, les luttes d'influence éclatent et la tragi-comédie marseillaise se met en place. En déclarant maladroitement qu'il compte demander à Jean-Pierre Bernès, agent de DD, de venir comme conseiller, le nouveau président Jean-Claude Dassier commet le péché originel même s'il y renonce vite. Le directeur sportif José Anigo n'en veut pas et la rivalité d'abord larvée entre Deschamps et Anigo – Dassier passe son temps à jouer les médiateurs – va peu à peu ronger le club de l'intérieur et le diviser en deux camps. Fort de ses succès sportifs durant les deux premières années (l'OM remporte une deuxième Coupe de la Ligue en 2011) qui cachent la désunion interne, DD s'impose dans un premier temps. Il prolonge son contrat en 2011 en négociant directement avec Vincent Labrune, président du conseil de surveillance qui a l'oreille de Margarita Louis-Dreyfus, veuve de RLD, négligeant ainsi Antoine Veyrat, le directeur général, et Dassier, qui seront tous deux vite remerciés. Les comptes sont mauvais, certains transferts (Lucho, Gignac, Rémy) ont coûté cher et obligent Margarita à remettre au pot. Le « Mazarin-Labrune » sort de l'ombre et devient président.

Un temps sur pause, la guerre Deschamps-Anigo reprend de plus belle la saison suivante. DD souhaiterait le départ de son adversaire mais Labrune refuse, conscient de l'influence du directeur sportif. Et les mauvais résultats fragilisent l'entraîneur. En octobre 2011, la rivalité devient publique. Anigo compare Deschamps à Calimero et l'accuse d'allumer un contre-feu à ses échecs ; DD, lui, soupçonne le Marseillais

Christophe Bouchet Président de l'OM de 2002 à 2004
« Villas-Boas a posé les bases de son départ »

« Quand j'ai nommé José Anigo, en janvier 2004, il passait ses diplômes à la DTN. Un jour, il me dit en souriant : "Il faut que je me méfie de toi !" Et m'explique que, dans sa formation, on lui enseigne à se méfier de tout le monde : président, joueurs… Tous des ennemis potentiels. En somme, on apprend aux entraîneurs à vivre dans une méfiance organisée. Ils élaborent une stratégie afin de faire durer leur carrière. Très vite, ils trouvent les éléments de langage qui justifieront leur futur départ. Ils mettent vite sur la table ce qui leur servira de meilleure excuse au moment d'être mis dehors et de prendre les indemnités. C'est ce que vient de faire Villas-Boas. Il a posé les bases de son départ : "On me donne un effectif insuffisant, on fragilise ma relation avec Zubizarreta, mais j'ai de bons résultats car j'ai du talent." Il est déjà dans son prochain contrat, ailleurs. C'est fait de façon astucieuse. Quand on commencera à évoquer son départ, les journalistes ressortiront ses propos. Le génie dans cette pratique, c'est José Mourinho, le mercenaire milliardaire ! Il l'a fait au Real, à l'Inter, à Chelsea et, bientôt, il expliquera pourquoi c'est infernal d'entraîner Tottenham. Rudi Garcia est un excellent prototype dans le genre. Ce n'est jamais de sa faute, mais celle des joueurs, des fans, des dirigeants… L'OM n'est donc pas le seul à subir ce phénomène mais l'impact populaire le rend plus spectaculaire. Quand 30 000 personnes hurlent son nom, l'entraîneur prend vite le boulard. Regardez Bielsa ! Il n'a jamais ressenti d'intérêt pour l'OM. C'est un pur mercenaire qui défendait la marque Bielsa, ne connaissait pas le nom des employés, se moquait de créer une relation harmonieuse et efficace avec son président. Il a semé à intervalles réguliers de petits cailloux qui ont formé la justification de son départ. » **C. L.**

d'attiser la colère des supporters. Il n'ira pas au-delà d'une troisième saison à Marseille. Quelques jours après l'annonce de son départ, il acceptera la proposition de Noël Le Graët de succéder à Laurent Blanc au poste de sélectionneur de l'équipe de France. L'OM retourne alors à l'ordinaire jusqu'à l'étincelle Bielsa, deux ans plus tard.

Vincent Labrune **vs** Marcelo Bielsa
Le psychodrame permanent

Et la foudre s'est abattue sur Marseille et sur le crâne de Vincent Labrune… Ce 8 août 2015, l'OM vient de perdre à domicile pour l'ouverture du Championnat contre Caen (0-1) et l'anicroche sportive se mue en déflagration quand Marcelo Bielsa, plus « el Loco » que jamais, annonce sa démission. Le dieu du Vélodrome commet un abandon de poste manifeste et laisse son président K.-O. debout. Pourtant, le fringant dirigeant y croyait. Il bataillait depuis la fin de l'hiver pour que son entraîneur demeure en poste. Des mois de relations glaciales, de belles phrases et de piques acerbes mais sans réel dialogue tant le gourou se cloîtrait au sein de son clan d'adjoints innombrables.

« Je vais le regretter s'il s'en va », disait Vincent Labrune, pas vraiment convaincant, tant le mano a mano avec Marcelo Bielsa l'usait mentalement. Il était à l'image des joueurs, champions d'automne fin 2014 mais qui avaient fini la saison vidés, rincés par les méthodes d'« el Loco », à une décevante quatrième place. En quelques mois, la conquérante équipe qui ravissait par son jeu débridé avait explosé en vol. Sans qualification en Ligue des champions, l'OM perdait de sa superbe.

Mais, début juillet, avec deux semaines de retard sur le groupe de joueurs, l'Argentin était revenu à Marseille pour lancer une nouvelle campagne et prolonger son histoire d'amour avec la ville ainsi que les fans. Tant pis si Gignac, Ayew, Imbula et Payet n'étaient plus là, il se disait satisfait du recrutement, prêt à repartir au combat. Pour une broutille contractuelle, à la suite d'une fulgurance machiavélique ou juste par lassitude, Marcelo Bielsa est reparti dans son pays sans un mot. Dans l'urgence, Vincent Labrune sera obligé de se rabattre sur l'Espagnol Michel. **Ⓟ C. L. et P. S.**

Abandon.
En août 2015, dès la première journée de Championnat, Marcelo Bielsa, ici au côté de Romain Alessandrini, quitte l'OM après des mois de relations glaciales avec son président, Vincent Labrune.

Franck Faugère/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Laurent Arguerolles/L'Équipe
Alex Martin/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

Éric Di Meco
« Le calme est trompeur »

Le consultant de RMC Sport, qui a accompli l'essentiel de sa carrière à l'OM, décrypte le contexte particulier de son ancien club.

« Tout va bien, l'OM est deuxième du Championnat, et il a fallu cette passe d'armes entre Jacques-Henri Eyraud et André Villas-Boas pour jeter le trouble. Ne serait-on pas un peu masochiste à Marseille ?

À Marseille, le calme est toujours trompeur. On croit que la mer est bonne mais la tempête n'est jamais très loin. Et Jacques-Henri Eyraud l'a sans doute oublié. Comme il est impossible de prendre des décisions stratégiques importantes quand on traverse une crise et qu'on écope, on en profite souvent pour le faire quand la situation le permet, dans une bonne période. Il a cru que c'était le moment et il a d'ailleurs reconnu une erreur de communication. Il a un actionnaire au-dessus de lui qui lui demande de prendre certaines directions et il doit s'y résoudre. Eyraud s'est senti gaillard à ce moment-là.

Le Marseillais que vous êtes est-il inquiet ?

On sait que la situation de l'OM vis-à-vis du fair-play financier de l'UEFA n'est pas bonne. On sait aussi que Frank McCourt, propriétaire du club, semble avoir des ambitions davantage financières, voire immobilières, que sportives et qu'il ne veut plus mettre d'argent. La rumeur qui court à Marseille aujourd'hui, c'est que si Paul Aldridge arrive à l'OM, ce n'est peut-être pas pour vendre des joueurs – car Zubizarreta doit être capable de le faire –, mais pour faire en sorte que le club soit attractif en vue d'une éventuelle vente. Eyraud doit composer avec les impératifs économiques de l'actionnaire, qui se heurtent évidemment à la logique sportive de Villas-Boas.

C'est un bras de fer qui s'est engagé ?

Le souci, c'est qu'Eyraud a un gros déficit de popularité par rapport à son entraîneur. Si demain les résultats devaient être moins bons ou si un joueur important devait partir, Eyraud sera le coupable tout trouvé. AVB a profité de sa cote pour défendre son intérêt, pour marquer son territoire, comme Bielsa l'avait fait avec Labrune.

On a l'impression que l'histoire se répète à Marseille…

L'OM, c'est une tannée pour un dirigeant ! Depuis Tapie, tous, hormis Pape Diouf, sont repartis la queue entre les jambes. Ce n'étaient pourtant pas des idiots ou des incompétents ! Pour avoir travaillé brièvement avec Yves Marchand *(président de l'OM de septembre 1999 à novembre 2000)*, je peux dire que c'était quelqu'un d'honnête et très compétent, comme il l'avait démontré dans ses affaires. Je ne dis pas que c'est facile de réussir dans les affaires, mais le monde de l'entreprise est rationnel. Le foot ne l'est pas.

Divergences.
De gauche à droite : Andoni Iraizoz, André Villas-Boas et Jacques-Henri Eyraud. « L'OM, c'est une tannée pour un dirigeant ! » commente Di Meco.

« C'est dangereux de réussir trop vite à Marseille. »

Et encore moins le foot à Marseille. En voyant l'OM atteindre la finale de la Ligue Europa *(en 2018, 0-3 contre l'Atletico)*, Eyraud, comme d'autres avant lui, s'est sans doute dit qu'il avait la recette, qu'en appliquant son savoir-faire démontré par ailleurs, il n'y avait aucune raison que l'ambition n'aboutisse pas. C'est dangereux de réussir trop vite à Marseille car on a tendance à se croire plus fort que les autres. Le succès grise parce que la ville, le club, vous poussent à cela. Et quand on s'emballe, on commet des erreurs de com : le Dortmund Project de Labrune, le Champions Project d'Eyraud… Tous les "projects" volent vite en éclats dès que ça patine sur le terrain.

L'OM est-il un club ingérable ?

Ingérable, non. Mais autant la passion vous fait monter très haut quand ça marche – vous pourriez vous présenter à la Mairie, vous seriez élu ! –, autant c'est invivable au quotidien quand les performances sont mauvaises. Ça parle fort, ça gueule, ça menace parfois au-delà du tolérable. Le plus dur est de rester détaché, d'avoir toujours en tête que c'est compliqué et de gérer ses émotions dans une ville où celles que procure l'OM balaient tout. » Ⓟ **P. S.**

Adaptation.
À Monaco, le natif de Sarcelles n'a pas tardé à trouver ses marques et le chemin des filets. Il ne lui a fallu que deux matches pour inscrire son premier but avec l'ASM, le 25 août 2019, contre Nîmes (2-2).

Wissam Ben Yedder
Éloges de la différence

L'attaquant de Monaco effectue peut-être la meilleure saison de sa carrière. *FF* analyse le jeu si particulier de cet avant-centre aussi prolifique qu'atypique.

Texte **Dave Appadoo**

Frédéric Porcu/L'Équipe
Stéphane Mantey/L'Équipe

On peut être un joueur confirmé, reconnu depuis longtemps, et continuer à figurer une sorte de bonne surprise permanente. Il y a un peu plus de deux semaines, le Parc des Princes a eu un murmure d'admiration devant la performance premium de Wissam Ben Yedder avec Monaco face au PSG (3-3, *voir page 18*). Le soir même – sans parler du lendemain –, dans toute la presse et les différentes émissions radio et télé, il n'y en avait que pour l'international français. Pourtant, à l'approche de la trentaine (il les aura le 12 août), le prolifique attaquant (14 buts) ne devrait plus être une découverte pour quiconque suit un tout petit la chose footballistique, ce qui fait sourire l'ancien Parisien Clément Chantôme, aujourd'hui consultant à la chaîne L'Équipe, qui fut son coéquipier à Toulouse en 2013-14. « J'étais au Parc ce soir-là, et plein de gens m'ont dit avec un air étonné : "Punaise, Wissam !" Alors que des matches comme celui-là, il en fait un paquet. Mais quand c'était au TFC, les gens se disaient : "O.K., c'est bien pour Toulouse, mais bon..." Et quand il le faisait à Séville, c'était loin et les gens s'en fichaient un peu. Du coup, tout le monde a l'air surpris qu'il puisse évoluer à ce niveau alors qu'il y est depuis de nombreuses années maintenant... » Comme si le plafond de verre qui a longtemps escorté les prévisions sur sa carrière n'en finissait plus de se reformer quand il arrive à le faire sauter.

EXPERT ÈS DÉPLACEMENTS

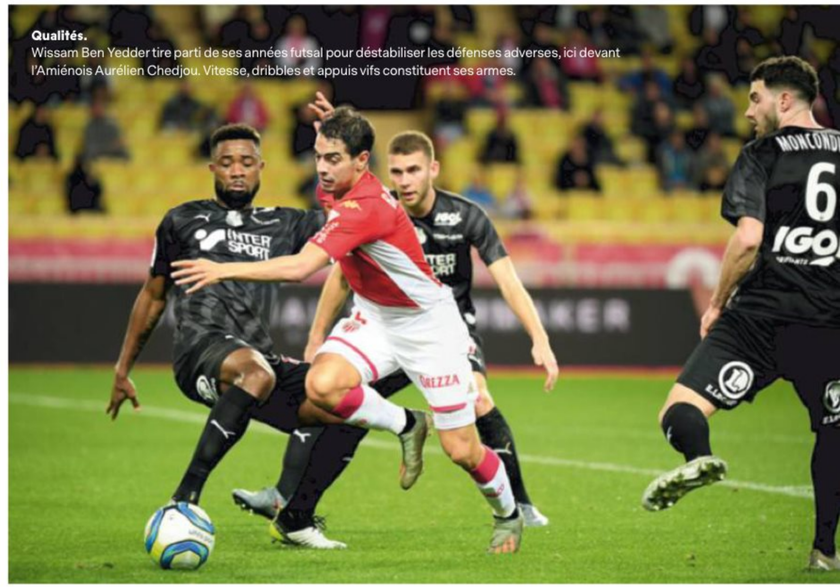
C'est un autre paradoxe pour un joueur qui n'en manque pas. Il a souvent été dit qu'au regard de son profil atypique, il lui fallait des conditions particulières pour exprimer son talent. Pourtant, on s'aperçoit que WBY a su multiplier les saisons à une quinzaine de buts au sein d'un Toulouse qui jouait souvent le maintien, qu'il alignait de très bonnes stats dans un Séville qui jouait l'Europe, et continue de le faire avec un Monaco qui a ses semaines avec et ses périodes sans, que ce soit à deux attaquants ou en pointe unique. « J'ai souvent entendu que Wissam était un joueur singulier. Je suis d'accord : c'est un joueur singulier parce que tous les grands joueurs le sont. Et lui, c'est un très grand joueur », balaie d'un revers de la main Pascal Dupraz, qui a dirigé Ben Yedder à la fin de la saison 2015-16 au TFC. Dupraz s'en sort par une jolie pirouette mais, clairement, le natif de Sarcelles ne ressemble à aucun autre attaquant, par son gabarit (1,70 m) et de par son jeu, comme nous le rappelle celui qui l'a lancé dans le grand bain du monde pro, Alain Casanova. « Il jouait sur un côté au début mais il ne s'en sortait pas. J'avais vu qu'il était adroit devant le but. Je lui ai donc proposé de l'envoyer quelques mois faire ses preuves dans l'axe en équipe réserve, et ça fonctionné. Ç'a été un vrai processus car il a fallu lui apprendre à être réactif avec le ballon et surtout sans, notamment à la perte où il avait tendance à ne plus être concerné. Il a fallu aussi qu'il intègre les décrochages, quand venir chercher, quand prendre la profondeur, comment s'orienter dos au jeu pour ne pas subir à la prise de balle... » Un apprentissage qui a porté ses fruits. Désormais, Ben Yedder est expert dans l'art de naviguer entre les lignes. « Il se déplace hyper bien, abonde Étienne Didot, consultant à la chaîne L'Équipe, qui a connu WBY à ses débuts au TFC. Il fait le pas pour avoir le petit espace qui va lui permettre de gérer la suite. Et il se positionne à chaque fois parfaitement en un minimum de temps pour, là encore, optimiser le temps dont il peut disposer. D'autant que sa première touche de balle, pfff... »

« Il y a du Romario en lui. »

Pascal Dupraz,
son ancien entraîneur à Toulouse

UN CONTRÔLE DE BALLE ABSOLU

Ah, les contrôles de Ben Yedder ! Un modèle du genre. Là encore, la tentation est grande de convoquer son passé de joueur de futsal. « Venant de cette pratique, il a clairement l'habitude d'effectuer sa première touche dans un espace réduit, analyse Benoît Trémoulinas, ex-partenaire à Séville, lui aussi consultant à la chaîne L'Équipe. Cela signifie qu'il a pris toutes les informations sur les adversaires qui l'entourent, les partenaires disponibles, et l'espace libre pour effectuer son enchaînement, voire pour frapper. Réussir tout ça avec la densité du futsal, c'est incroyablement dur. » Didot a lui aussi été immédiatement frappé par la technique du garçon alors encore débutant au TFC. « Quand je l'ai vu la première fois, ce qui m'a frappé, c'est sa qualité de pied. Il était très au-dessus du lot sur ce plan. Sa première touche de balle est toujours incroyable de justesse. Et il se sort de toutes les situations en un minimum de touches, sans pourtant avoir une vitesse gestuelle exceptionnelle à la Mbappé. Du coup, une simplicité se dégage de ses enchaînements qui peut faire croire que c'est simple. Alors que nous, dans la même situation, on serait beaucoup plus à l'arrache. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il a la technique pour casser les reins de quatre ou cinq mecs à la file, mais s'il le faisait parfois à l'entraînement, en match, il est toujours tendu vers l'efficacité et épure son jeu au maximum. » Une simplicité apparente qui ne doit pas masquer l'extrême difficulté de ce que réussit l'ancien attaquant du TFC, comme s'en émerveille Dupraz. « Il y a du Romario en lui dans cette façon de ne jamais être dans l'urgence. Ce sont des garçons qui s'achètent du



Qualités.
Wissam Ben Yedder tire parti de ses années futsal pour déstabiliser les défenses adverses, ici devant l'Amiénois Aurélien Chedjou. Vitesse, dribbles et appuis vifs constituent ses armes.

Ses trois matches signature

Toulouse-Lyon : 3-0
25 novembre 2012, 14e journée de L1
Et toute la France découvrit Ben Yedder… Au sein d'un TFC bien armé (Aurier, Étienne Capoue, Sissoko…), Ben Yedder fait vivre un enfer à l'OL. L'ancien joueur de futsal marque d'abord un but refusé pour un hors-jeu inexistant. Avant de planter de la tête au second poteau entre deux Lyonnais. Puis d'enchaîner en contre pour ajuster Vercoutre. Et enfin de conclure sur un nouveau rush en profondeur où son crochet intérieur sur le portier rhodanien est prolongé dans ses filets par Capoue. Le premier fait d'armes de sa carrière.

Manchester United-FC Séville : 1-2
13 mars 2018, 8es de finale retour de C1
Comme un coup de tonnerre sur l'Europe, Manchester United mis dehors par le « modeste » Séville, à domicile qui plus est ! Entré en jeu à la 72e, Ben Yedder crucifie deux minutes plus tard MU sur une passe en profondeur de Sarabia et une frappe létale au ras du poteau de De Gea. Avant de surprendre tout le monde de la tête au second poteau quatre minutes plus tard. Cette saison-là, Ben Yedder inscrit 8 buts en C1 (10 avec le barrage) et égale le record de Trezeguet datant de 2002. Aucun attaquant français n'a fait mieux depuis sur une saison.

Paris-SG - Monaco : 3-3
12 janvier 2020, 20e journée de L1
Un récital. Le parfait manuel de la pointe unique. Ce soir-là, le Parc semble redécouvrir le talent de Ben Yedder. Poison technique, poison tactique aussi. WBY se régale entre les lignes parisiennes. Tuchel est même obligé de recadrer Thiago Silva en cours de match pour mieux contrôler le lutin monégasque. Qui provoque l'égalisation des siens où, fauché par Navas sur une remise maligne de Fabregas, il voit Gelson Martins égaliser. Avant de prendre l'avantage sur un amour de contrôle orienté qui casse les reins de Bernat, enchaîné d'un tir croisé imparable. Du grand art. Ⓜ **D. A.**

temps tout au long de chaque action, entre le déplacement, la première touche de balle et la qualité d'enchaînement derrière. »
Trémoulinas, lui, croit avoir décelé dans le physique trapu et court sur patte de WBY une clé de son talent. « Avec son centre de gravité bas et sa facilité de prise de balle, il arrive toujours à vous prendre un ou deux mètres. Le paradoxe avec Wissam, c'est qu'il possède une capacité à enchaîner hyper vite et, en même temps, il donne l'impression d'avoir du temps. Quand il élimine son opposant, il sait se caler entre lui et le ballon pour l'empêcher de revenir, car c'est un costaud, que ce soit au niveau du torse, des cuisses ou du fessier dont il se sert pour bien protéger sa balle. Comme il sait qu'il est dur à bouger, d'autant plus que souvent il est dans la surface ou pas loin, du coup il se donne un peu de temps en plus pour prendre la bonne décision. Si l'on ajoute sa parfaite maîtrise du ballon et sa lecture très rapide de la situation, il gagne des poussières de secondes supplémentaires pour ensuite déclencher. »

« IL NE REGARDE JAMAIS LE GARDIEN »

Déclencher, chez ce type de joueur, c'est souvent déclencher une frappe. Car, il ne faut pas s'y tromper, malgré ses airs de garçon sage et réservé, Ben Yedder est tueur devant le but. Marc Vidal, portier pendant dix ans à Toulouse, a essuyé quelques plâtres à l'entraînement. « Wissam a une particularité : il ne regarde jamais le gardien. D'habitude, on arrive à capter le regard de l'attaquant pour le diriger là où on veut qu'il frappe, on l'allume en quelque sorte. Mais Wissam arrive dans les face-à-face avec sa conduite de balle très fréquente, sans regarder le gardien mais tout le voyant quand même. Il sent quand on reprend nos appuis et là, il frappe quasiment sans armer. C'est soudain, et pile au moment où on ne peut pas intervenir. Parfois, son tir passe juste à côté de nous mais est impossible à arrêter car on n'a pas posé les appuis. De plus, il a les deux pieds, il peut orienter sa prise de balle de chaque côté, c'est vraiment dur à anticiper. »

« Il arrive toujours à vous prendre un ou deux mètres. »

Benoît Trémoulinas,
ex-coéquipier au FC Séville

TEMPS D'AVANCE ET GROS APPUIS

Dominique Arribagé, qui a dirigé Ben Yedder au « Tef », note une autre spécificité de son ancien buteur. « Wissam a quelque chose que je n'ai quasiment jamais vu, en tout cas à ce point : il est toujours en équilibre. C'est dû à deux choses. Primo, la qualité de sa prise d'information ultra-précoce qui lui permet d'avoir toujours un temps d'avance. Secundo, ses qualités physiques, dont on ne parle pas suffisamment à mon sens. On a souvent pointé son gabarit comme une limite pour le plus haut niveau. O.K., ce n'est pas Didier Drogba, il n'a évidemment pas ses qualités de vitesse et de puissance. Mais il possède d'excellents appuis et un centre de gravité très bas qui lui permettent de s'orienter en une fraction de seconde et d'avoir ce temps d'avance pour enchaîner. » Où le mental bien particulier du jeune homme fait le reste, comme aime à le rappeler Alain Casanova en fan de la première heure. « Wissam affiche un calme absolu devant le but. C'est un tueur à sang froid. Il y a des buteurs un peu rageurs à la Luis Suarez ou Jamie Vardy, mais dans le registre "glacial", il fait partie avec Lionel Messi des très rares joueurs à toujours rester d'un calme et d'un relâchement absolus dans le dernier geste. Ce qui lui permet, comme l'Argentin, de ne faire quasiment jamais de mauvais choix car ils restent lucides là où, pour la très grande majorité des joueurs, l'urgence de la situation et la pression brouillent un peu la perception.

Pascal Rondeau/L'Équipe - Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports - Richard Martin/L'Équipe
Bernard Papon/L'Équipe

Cette lucidité extrême lui permet de toujours être bien en appui, de toujours choisir la bonne zone à viser et de toujours utiliser la bonne surface de contact. C'est pour ça qu'il est aussi clinique, il n'a quasiment pas de déchet dans ces situations. »
Mais Ben Yedder se distingue aussi de la plupart des chasseurs de buts par un côté altruiste assez rare. « Il n'hésite pas à faire l'appel pour libérer l'espace à un partenaire, par exemple, reprend son ancien mentor. D'une manière générale, il a une capacité à rester en relation technique avec les autres, à assurer une continuité au jeu. Ça peut faire penser à Benzema, mais je trouve que Karim est un pur 9 qui sait participer au jeu. Wissam, c'est presque l'inverse, c'est un faiseur de jeu naturel qui joue en pointe, un peu comme Raul à l'époque. » Et Pascal Dupraz de synthétiser : « Wissam a toujours eu une foi en lui absolue car c'est fondamentalement quelqu'un de bien qui fait les choses comme il faut. Il était donc persuadé dès le départ que des choses bien lui arriveraient car il n'y avait aucune raison que ça se passe mal. C'est un type sain, tranquille, juste, sûr de lui malgré sa timidité. Et je trouve que ça se retrouve dans son jeu. Il joue comme il est. » Ⓜ **D. A.**

Encore timoré en bleu

« Le rêve de l'équipe de France, c'est ce qui me fait me lever le matin, j'ai toujours pensé à ça », confiait Wissam Ben Yedder à *France Football* en février 2017. Mais celui qui a plusieurs fois éconduit la Tunisie, sa patrie d'origine, a eu une histoire contrariée avec la sélection tricolore. À commencer par cette invraisemblable virée avec les Bleuets en 2012, juste avant un barrage (perdu face aux Suédois) pour l'Euro Espoirs, qui vaudra aux cinq noctambules (Antoine Griezmann, Yann M'Vila, Chris Mavinga, M'Baye Niang et lui, donc) une très lourde suspension de toute sélection pendant deux ans.
La suite ? Une longue attente jusqu'à ce que Didier Deschamps fasse enfin appel à lui en mars 2018 pour une rencontre amicale contre la Colombie (entrée à la 73e minute de jeu).
Non retenu pour le Mondial 2018 en Russie, Ben Yedder retrouve le groupe France un an après le sacre planétaire des Bleus. Mais, pour l'heure, hormis deux petits buts inscrits lors des deux confrontations avec Andorre, le Monégasque tarde à saisir sa chance. Son ancien partenaire à Toulouse Étienne Didot refuse d'y voir un blocage psychologique. « Ne pas être très performant, ça peut arriver en club. Tu peux te refaire la semaine suivante, et hop, c'est oublié ! Chez les Bleus, tu dois vivre sur une contre-performance pendant plusieurs semaines, voire plusieurs mois, et l'impression reste ancrée dans l'esprit de tout le monde. »
Et Clément Chantôme de lier les Bleus à la suite de sa carrière : « Ce qui le placerait définitivement comme un attaquant de référence, c'est qu'il claque une bonne grosse perf avec l'équipe de France. Et il va le faire, c'est certain. Didier Deschamps doit en être sûr aussi car, malgré des performances seulement moyennes en sélection, il continue de l'appeler dans son groupe et de le faire jouer. Donc, il y croit. » Ⓜ **D. A.**

Discrétion.
Sous le maillot des Bleus, ici le 14 octobre 2019 contre la Turquie d'Ozan Tufan (1-1), l'attaquant monégasque n'a pas encore connu la même réussite qu'en club et ne compte que huit capes pour deux buts.

Arbitrage vidéo

Et on change quoi ?

Depuis son instauration, le VAR ne satisfait à peu près personne. « FF » a demandé à d'anciens arbitres français comment le faire évoluer. Certains prônent des solutions douces, d'autres, plus radicales.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

L'ancien arbitre international Tony Chapron, aujourd'hui consultant Canal+, a parfaitement synthétisé le problème du VAR (assistance vidéo à l'arbitrage) qui, chaque semaine, scande notre Championnat de ses décisions plus ou moins contestables « Le rapport de force s'est inversé. L'arbitre ne se sert plus de l'outil, c'est l'outil qui oriente l'arbitre. » Pourtant, le recours au VAR, défini par l'International Football Association Board (l'IFAB*), n'est censé intervenir qu'en cas d'erreur manifeste dans quatre cas : un but, une décision relative à un penalty, un incident entraînant une exclusion ou une erreur sur l'identité d'un joueur. Or, les hors-jeu sont de plus en plus repassés au peigne fin et les mains dans la surface ne cessent d'agiter caméras et débats.

Pascal Garibian, le directeur technique de l'arbitrage (qui ne veut pas évoquer la question publiquement), a dressé un bilan positif après douze journées de L1. 70 % d'erreurs auraient été corrigées (343 situations analysées, 36 décisions clairement erronées relevées, 25 erreurs claires corrigées). L'interruption liée au VAR durerait en moyenne 98 secondes pour un visionnage qui ne nécessite pas que l'arbitre central regarde les images, et 153 secondes pour un visionnage avec déplacement au bord du terrain. Au-delà de ces stats perdure une impression douloureuse. Voire cafardeuse. Pour tous, spectateurs, joueurs, staff… Tout ça pour ça ? L'ancien arbitre Saïd Ennjimi, consultant sur la chaîne L'Équipe, remarque, amusé : « Les présidents disent aujourd'hui que les gros clubs sont aidés par le VAR ; autrefois, ils disaient que c'étaient les arbitres ! »

« Laissons plus d'incertitudes, sinon on va droit dans le mur. »

Saïd Ennjimi, ex-arbitre, consultant la chaîne L'Équipe

HORS-JEU ET MAINS, LA GRANDE CONFUSION

Début janvier, l'IFAB, qui régit les lois du jeu, a répété, via son secrétaire Lukas Brud, que le VAR ne devrait être utilisé que dans les cas où une erreur « claire et évidente » a été identifiée avant d'ajouter : « Nous ne pensons pas qu'il soit temps de changer la loi (…) Nous devons seulement rappeler aux gens les principes. Si la décision initiale ne peut pas être annulée avec une certitude à 100 %, alors, laissez-la telle quelle. » La nécessité d'améliorer le VAR fait grosso modo l'unanimité. Si nul n'a de solution miracle, beaucoup appellent à un retour au jugement de l'arbitre et de ses assesseurs. C'est le cas de l'ancien arbitre Joël Quiniou, qui a officié lors de trois Coupes du monde (1986, 1990 et 1994) : « Deux situations de jeu créent la confusion : le hors-jeu et les mains. Pour le hors-jeu, aujourd'hui, en cas de doute, on laisse jouer et le VAR prend parfois plusieurs minutes avant de décider. Quand il y a un litige, on doit faire confiance à l'arbitre assistant. Dans le passé, le principe était qu'en cas de doute, l'assistant laissait l'avantage à l'attaquant. Pour les mains, dans le cas le plus fréquent qui est celui où le joueur augmente sa surface corporelle, tout est question d'interprétation. Et, pour ce qui est de l'interprétation, il faut éviter d'avoir recours au VAR car on ne fait que déplacer le débat du terrain à l'écran et on prolonge la polémique. »

Ce déplacement est l'une des tares engendrées par le VAR. Il faudrait couper au plus court tout ce qui prête à interprétation. Mais impossible de légiférer sur ce terrain de la subjectivité que les images, au cœur d'un ralenti, ne parviennent pas à estomper. D'autant que la notation des arbitres est revue à la baisse si le VAR les déjuge. D'où ce commentaire de Saïd Ennjimi : « Si j'étais encore en activité, j'aurais "stratégifié" mon arbitrage. J'aurais tout sifflé pour voir la vidéo. Si tu siffles tout, il ne peut rien t'arriver. » Et d'ajouter : « Quand tu mécanises tout, tu t'attends à du 100 % et ça n'est pas possible, poursuit Ennjimi. Comme pour un attaquant qui ne peut pas avoir 100 % de réussite. Laissons plus d'incertitudes, laissons penser que l'arbitre n'est qu'un homme. Sinon, on va droit dans le mur. » Pour que le VAR soit plus en cohérence avec l'arbitre, l'ancien sifflet Bruno Derrien, consultant RMC Sport, en appelle à une sorte de charte qui permettrait un meilleur rendu de décision et une meilleure compréhension de tous, spectateurs inclus : « Entre ne pas se précipiter et trois minutes trente de palabres pour savoir s'il y a hors-jeu ou pas, il y a un équilibre à trouver. Il faudrait que les arbitres du VAR aient une grille de lecture sur les mains et les hors-jeu, même si l'arbitre central prend une décision. Par exemple, s'il y a une main involontaire, genre le ballon touche le corps, puis la main, qu'on soit tous d'accord pour dire qu'il n'y a pas penalty. Il faut qu'on tende vers plus d'uniformité. »

Alain Mounic/L'Équipe
Sébastien Bouë/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Débats. Malgré les multiples visionnages, ralentis et angles de vue, le VAR n'a pas éteint toutes les polémiques, notamment sur les mains dans la surface et les hors-jeu.

PLUS DE CAMÉRAS OU ZONE GRISE ?

Pour le hors-jeu, l'une des plaies les plus béantes de l'arbitrage assisté, Ennjimi et Derrien en appellent à la technologie mais sans se leurrer. « On pourrait multiplier le nombre de caméras pour avoir un système semblable à celui de la goal-line technologie, glisse le premier. C'est jouable mais compliqué. » Le second va plus loin : « Certains préconisent une zone grise de 10 à 15 centimètres et, à partir de là, même si on n'est pas certain, on ne déjuge pas l'assistant. Seulement, pour moi, cela revient à déplacer le problème : et si c'est 16 centimètres ? Or, la fiabilité du révélateur n'est pas sûre à 100 %. Le hors-jeu se juge au départ du ballon, si on perd une microseconde, comment bien tracer la ligne fictive ? » D'où ce retour souhaitable à la prédominance du jugement humain. « Dans le passé, constate Quiniou, combien de polémiques apparaissaient par journée de L1 ? Quatre ou cinq, pas plus. Le VAR doit limiter ses interventions aux cas qui sont clairs. » « Tout ce qui n'est pas flagrant, reprend Ennjimi, il faut le laisser à la décision de l'arbitre, sinon on ne va pas s'en sortir. »

« Il faut arrêter le VAR, définitivement ! »

Tony Chapron, consultant Canal+

ET BIENTÔT LA PUB PENDANT LE VAR ?

Parmi les anciens de la profession, il y a donc ceux qui appellent à une évolution. Et il y a les autres, plus radicaux. « Vous voulez mon avis ? interroge Bruno Derrien. Comment faire progresser le VAR ? On le supprime ! » Tony Chapron, lui, imagine déjà le coup d'après : « J'ai une solution simple : il faut arrêter le VAR, définitivement ! Son expérimentation est douloureuse et ceux qui croyaient au miracle voient que ce n'est pas le cas alors qu'on a vendu le produit comme un accomplissement absolu. Cette supercherie technologique m'a amené à me demander d'où vient le VAR ? J'ai trouvé son point d'ancrage : la World Cup aux États-Unis en 1994. Le comité d'organisation avait demandé l'instauration de quart-temps pour passer de la pub, comme dans les sports américains. La FIFA a refusé. Là, j'y vois bien les prémices de tout ça. La FIFA et l'UEFA regardent si on ne pourrait pas mettre de la pub quand le VAR étudie les images. On va obtenir ce qu'on cherchait sous couvert d'une forme de justice alors que le VAR n'intéresse que les matches télévisés. Et pour satisfaire ce dessein, on nous a fait croire à une crise de l'arbitrage alors que c'est une escroquerie. Le VAR ne résout rien, elle déplace le problème. Mais Coca-Cola sera plus visible, des fois qu'on n'ait pas assez de pub sur les maillots, dans les stades, partout ! »

**L'IFAB comprend les quatre associations britanniques (Angleterre, Écosse, Irlande du Nord, Galles, une voix chacune) et la FIFA (quatre voix).*

Claude Puel
« La Ligue 1 a ce qu'elle mérite »

Texte **Patrick Urbini**, à l'Étrat
Photos **Thomas Chené**/L'Équipe

De retour en France depuis quatre mois après une parenthèse anglaise, l'entraîneur stéphanois parle du Championnat, de son niveau, de sa réalité et de son manque de qualité technique. Et de sa démarche personnelle, aussi.

« Vous avez commencé votre carrière de joueur à Monaco en 1979, du temps de Platini, Giresse, Tigana, Chiesa, Rocheteau, Trésor et Henri Michel. Qu'est-ce qui a le plus changé aujourd'hui en Ligue 1 ?
Je n'aime pas me retourner en arrière et je déteste ceux qui pensent : "C'était mieux avant." Mais, clairement, il y avait beaucoup plus de qualité technique à cette époque. On mettait aussi le collectif en avant. Ce qui me frappe désormais, c'est ce manque de justesse et d'intelligence dans le jeu, de fluidité et de talent, de créativité mais aussi d'efficacité. À un moment, sans pouvoir dire où se situe exactement le point de bascule, on s'est mis à rechercher des profils plus physiques, avec de la vitesse, de la puissance et, petit à petit, on en est arrivés là. Si Platini avait été un joueur physique, vous croyez qu'il aurait eu une telle dextérité ? Et si Thierry Henry ou Kylian Mbappé n'avaient pas eu cette base technique avant d'acquérir la justesse et la puissance, vous pensez qu'ils seraient devenus champions du monde à 20 ans ? Ce qui me gêne, c'est que dans la plupart des centres de formation, on continue de privilégier l'aspect physique. On perd ainsi en route beaucoup de gamins intéressants. Des petits gabarits, souvent, qui se développent physiquement plus tard et ne peuvent pas exister dans un football de combat et de duels, où on ne les comprend pas, mais qui, en revanche, sont créatifs, savent prendre l'info, se démarquer, combiner, proposer des solutions et qui voient tout déjà avant les autres.

Bio express

Claude Puel
58 ans. Né le 2 septembre 1961 à Castres (Tarn). Ancien défenseur ou milieu défensif.

Parcours de joueur
Monaco (1977-1996).

Palmarès de joueur
Champion de France (1982 et 1988), vainqueur de la Coupe de France (1991).

Parcours d'entraîneur
Monaco (janvier 1999-2001), Lille (2002-2008), Lyon (2008-2011), Nice (2012-2016), Southampton (2016-17), Leicester (octobre 2017-février 2019), Saint-Étienne (depuis octobre 2019).

Palmarès d'entraîneur
Championnat de France 2000, vainqueur du Trophée des champions 2000.

Technique.
À Nice, Puel avait remplacé un football de combat et de jeu direct par un style technique beaucoup plus spectaculaire. À l'image d'Hatem Ben Arfa qu'il avait su mettre en confiance.

Et ça se paye...
Inévitablement, cela rejaillit sur le contenu et le niveau des matches, sur la qualité de jeu collectif des équipes, même sur la façon dont on marque les buts et finalise les actions. Désolé, mais au très haut niveau, la qualité technique fait toujours la différence. J'étais pourtant un défenseur et un compétiteur dans l'âme, mais je préférerai toujours un joueur moins rapide et puissant mais plus intelligent et plus technique... Parfois, je me demande si on se pose les bonnes questions et si on raisonne encore en termes de jeu. Quel type de jeu veut-on ? Avec quels profils, quelles qualités ? Qui fait le recrutement, les dirigeants, les entraîneurs, les recruteurs ? Je ne pense pas qu'il y ait toujours une vraie réflexion. Moralité, je vois certaines équipes pleines de bonne volonté et soucieuses de créer du jeu, de mettre le ballon au sol, de bien repartir de derrière, de faire des enchaînements et des décalages. Mais comme elles n'ont pas les joueurs pour le faire ni la qualité technique suffisante pour concrétiser, c'est juste impossible d'y arriver. On peut toujours s'extasier devant ce que font Guardiola à Manchester City ou Klopp à Liverpool, mais à un moment, il faut assumer.

« Dans la plupart des centres de formation, on continue de privilégier l'aspect physique. »

C'est-à-dire ?
Ces équipes-là ont la possibilité d'avoir les meilleurs joueurs du monde, O.K. Mais qu'est-ce qui leur permet d'avoir un jeu complet, en attaque rapide comme face à des blocs bas renforcés, de comprendre toutes les situations, de se sortir du pressing adverse et de résoudre tous les problèmes ? La qualité technique à chaque poste, jusqu'au gardien. On ne peut pas prendre des joueurs à dominante physique, qui ont du mal à réussir un bon contrôle, une bonne passe, un bon décalage, une bonne frappe, ou simplement qui ne possèdent pas la bonne gestuelle devant le but ou dans les vingt derniers mètres, et espérer développer du jeu. C'est une simple question de bon sens et de cohérence. Combien de fois je vois des situations où une équipe a réussi à déséquilibrer son adversaire sans pouvoir ensuite marquer ni même se créer une occasion, parce qu'elle ne parvient pas à exploiter la situation, parce qu'elle n'a pas la qualité de centre, de déplacement ou de passe dans le bon tempo... On en revient toujours là : la technique, la créativité et l'intelligence de jeu n'ont pas de prix.

Il existe donc un problème de formation...
Contrairement à d'autres pays, on a la chance de pouvoir former différents profils de footballeur. Il n'est pas interdit d'avoir des joueurs puissants et rapides, qui poussent leur ballon et font des différences individuelles. Mais si on travaillait davantage la technique, l'anticipation ou la lecture du jeu, je suis sûr qu'on pourrait prendre de l'avance sur tous les autres. C'est dommage et je ne me satisfais pas de cette situation. Même si on est le pays champion du monde...

Comment décririez-vous le Championnat actuel ?
La Ligue 1 est devenue un laboratoire, un centre de formation pour les quatre Championnats qui se situent au-dessus du nôtre, l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie. Maintenant, il ne faut pas être trop dur non plus. Dans une économie qui a changé et où, à l'exception de Paris et un peu de Lyon, aucune équipe n'est capable aujourd'hui de conserver une ossature pendant deux ou trois saisons, de garder ses meilleurs joueurs et de retenir longtemps ses talents, on a simplement ce qu'on peut avoir et ce qu'on mérite. On est dans l'urgence permanente, à commencer par les entraîneurs. Et on voudrait voir des matches aboutis tous les week-ends ? Restons sérieux...

Nicolas Luttiau/L'Équipe

« La technique, la créativité et l'intelligence de jeu n'ont pas de prix. »

Qu'est-ce qui fait son intérêt alors ?
Elle reste une compétition difficile avec des styles de jeu différents, même si les équipes sont le plus souvent formatées pour du combat, avec de la vitesse et de la puissance, et sont donc plus limitées dans leur expression collective. Il y a de l'engagement et de l'indécision, hormis pour la première place. Mais c'est surtout une compétition qui permet chaque année de découvrir de nouveaux joueurs, des pépites, et qui offre donc une certaine fraîcheur.

Comme Camavinga à Rennes ou Cherki à Lyon cette saison.
Ou comme Mbappé hier. De temps en temps, heureusement, on arrive à former des joueurs complets comme lui, qui allient technique, qualité d'élimination, vitesse, puissance, talent et efficacité. Le problème, c'est qu'on n'a même pas fini de développer ces jeunes joueurs qu'ils sont souvent déjà partis à l'étranger sans posséder la maturité nécessaire, sans avoir appris à gérer les matches, à les enchaîner, à y mettre la qualité et l'intensité recherchées. Et qu'il faut donc recommencer, remettre en route chaque été, avec des effectifs chamboulés et souvent hétéroclites...

Certains s'en sortent mieux que d'autres, non ?
Comme par hasard, dès que des clubs sont un peu moins attaqués sur le marché, arrivent à conserver une ossature ou anticipent mieux que les autres, ils sont tout de suite mieux équilibrés, plus réguliers et ils font leur Championnat, même sans des moyens extraordinaires. Je pense à Angers ou à Reims, par exemple. Mais regardez Rennes ou Lille : dans la seconde partie de Championnat, ça finit par revenir, mais les premiers mois sont logiquement difficiles, inconstants, et il est d'autant plus délicat dans ces conditions d'être performant en Coupe d'Europe. Ne serait-ce même que d'être prêt pour affronter des équipes qui possèdent, elles, de bons petits joueurs, un vécu commun, un collectif bien huilé avec des habitudes de jeu, qui dégagent en même temps de la solidité et qui jouent régulièrement des tours préliminaires ou des premières phases. Cela ne passe plus.

Le travail des entraîneurs est donc devenu d'autant plus compliqué et frustrant...
Lorsque vous perdez vos quatre ou cinq meilleurs joueurs à la fin de chaque saison, que vous ne pouvez pas les faire rester, renforcer l'équipe par deux ou trois éléments et la bonifier comme c'était le cas avant et comme je l'ai connu à Monaco, cela devient difficile de développer un vrai jeu collectif et même, tout simplement, de prendre le temps de développer un joueur, ce qui est encore plus dommageable. Il faut souvent aller au plus efficace. Si on a de bons joueurs, ça peut aller vite. Sinon, on balbutie et on recherche de nouveaux équilibres pendant la première moitié du Championnat. Et surtout, on ne s'emmerde plus si un joueur ne fait pas l'affaire, de peur de se faire virer. Moi, je n'arrive pas à m'y faire. Ce n'est pas ma conception du job, ni ma démarche : initier un projet, mettre une équipe et un club en ordre de marche pour performer et aller titiller les meilleurs. Maintenant, si on compare les entraîneurs d'aujourd'hui avec ceux des générations précédentes à qui on

Préceptes.
Celui qui a déjà connu six clubs et deux championnats découvre l'ASSE avec toujours les mêmes recettes : travail, rigueur et joie d'entraîner.

Démarche.
L'idée directrice de Claude Puel depuis son arrivée à Saint-Étienne ? Remettre le club et l'équipe en ordre de marche pour aller titiller un jour les meilleurs. Comme avec Lille et Nice.

donnait deux ou trois ans pour construire une équipe, ceux-ci ne se débrouillent pas trop mal au final, ils se sont bien adaptés à la nouvelle donne et ils arrivent à mettre en place assez rapidement des collectifs. Aujourd'hui, si on vous donne six mois, c'est déjà beaucoup.

Vous le suggériez en creux : pas mal d'équipes de L1 peuvent être épouvantables à voir jouer… Surtout quand, chaque week-end, on peut regarder la Premier League ou la Liga espagnole.
Quand un entraîneur sait qu'il va être difficile de marquer, il a tendance à rester bien organisé et à jouer en contre. C'est plus vite mis en place, plus facile. C'est aussi une prise d'espaces qui demande moins de qualité et de technicité. Ah, quand on joue devant des défenses renforcées et dans des petits périmètres, il faut de la qualité technique et de la prise d'info, il faut savoir sentir le jeu… Si vous avez des joueurs avec le sang-froid indispensable dans les vingt-cinq derniers mètres, ça va encore. Mais comme beaucoup sont dans la précipitation, faute de dominer la situation ou d'avoir le relâchement nécessaire à l'approche du but, ça complique les choses. En match, tu n'as pas le temps de penser : si à travers le travail spécifique devant le but, tu n'as pas acquis les bons fondamentaux, tu ne peux pas réaliser le bon geste au bon moment, ni avoir le bon réflexe. J'ai aussi parfois l'impression qu'on veut toujours se sécuriser avec des grands gabarits. Mais pourquoi ? Ou, pire, former des joueurs non pas pour performer ou construire une équipe, mais simplement en prévision de faire une grosse plus-value sur le marché : "Tiens, en Premier League, ils aiment bien les joueurs physiques, rapides…"

« La L1 est devenue un centre de formation pour les quatre Championnats au-dessus du nôtre. »

Il est donc illusoire, à de rares exceptions près, de vouloir créer une véritable identité de jeu dans chaque club…
Si vous voulez développer une équipe et bien la faire jouer, vous ne pouvez pas vous permettre d'avoir deux ou trois joueurs qui ne correspondent pas à l'identité que vous souhaitez lui donner. Des joueurs en difficulté techniquement, qui perdent le ballon trop vite et qui, donc, mettent en péril à la fois tous les autres et le jeu collectif. Prenons l'exemple de ce qui se fait de mieux. Lors de sa première saison à City, Guardiola n'a rien gagné, parce qu'il lui manquait un joueur avec la qualité technique qu'il voulait : le gardien. Son équipe était donc prenable par du pressing, les défenseurs étaient en danger et en perte de confiance. Dès qu'il a trouvé le chaînon manquant *(NDLR : Ederson)*, City est devenu injouable l'année suivante.

On pourrait tout de même avoir des matches en L1 avec un minimum d'intensité. Comme en Angleterre, justement.
Si les matches sont aussi intenses en Premier League, c'est d'abord parce que les entraînements sont très courts, très rythmés, avec un investissement total et une concentration de chaque instant de la part des joueurs. Tout le monde est "focus", hyper professionnel et il n'y a jamais aucun laisser-aller, aucun problème de motivation. Mais ce n'est pas le seul frein. Il y a là-bas une qualité de terrain magnifique, même en Troisième Division, et pourtant, il pleut tous les jours, il fait froid l'hiver et on joue tous les trois jours. Nous, on voudrait vendre la L1 et augmenter les droits, mais on n'exige même pas des pelouses parfaites, susceptibles de favoriser le spectacle ! Depuis mon arrivée à Saint-Étienne, on a joué au moins sur cinq ou six surfaces indignes de la Première Division ! Et puis, il y a l'arbitrage. En Angleterre, on déteste les tricheurs et les simulateurs, donc ça joue davantage. Ici, les matches sont constamment hachés pour un oui ou pour un non. Ça devient vraiment pénible. Et je ne parle même pas du VAR, où il faut quatre minutes pour savoir s'il y a but ou pas, hors-jeu ou pas… Comment voulez-vous proposer la même intensité, le même rythme ?

Sous-entendu aussi : il y a un niveau de jeu qui n'est plus pour nous.
On ne peut pas aller contre l'évolution de la vie et du foot. L'argent a aussi du bon et nous permet aujourd'hui d'avoir des équipes complètes, magnifiques, et à une demi-douzaine de clubs de pouvoir réunir les meilleurs joueurs du monde à chaque poste. Cela donne une qualité extraordinaire aux matches de Ligue des champions. Et c'est une chance de pouvoir vivre ces soirées-là. Moi, je vous avoue que je prends mon pied ! Mais la réalité de la L1 est différente. Il faut l'accepter.

Vous parvenez encore, malgré tout, à vous y retrouver ?
Qu'est-ce qui m'intéresse ? Essayer de challenger les grosses équipes avec des moyens différents et avec certains profils, techniques, pas terminer au milieu du classement avec du jeu direct et un football de combat. Trouver les joueurs pour accompagner le développement du club et les amener à maturité, comme je l'ai fait à Lille et à Nice, où je voulais revenir au foot que je voyais à l'époque de Huck, Guillou et Jouve, quand j'étais gamin au centre de formation de Monaco. Et comme j'avais commencé à le faire aussi à Leicester en deux mercatos, le premier pour réduire l'effectif, le second pour prendre des joueurs techniques à chaque poste. La saison passée, on avait gagné à Chelsea, battu Manchester City et fait match nul à Liverpool, mais à un moment, les dirigeants ont manqué de patience et décidé d'appuyer sur le bouton… C'est la même idée et la même logique avec Saint-Étienne. Je ne m'arrête pas aux difficultés actuelles et je sais que le défi et l'exigence sont énormes. Mais j'aimerais bien que cette équipe joue la Ligue des champions dans cinq ans. Même si je ne suis plus là et que je n'en profite pas. Ça, ça fait partie du foot. » **P.U.**

Passion.
Quand il parle football, Claude Puel est intarissable et fait preuve, là aussi, d'un souci du détail.

Philippe Vacher/Le Progrès/MAXPPP

Making of

- **Lieu** Le centre d'entraînement de Saint-Étienne à l'Étrat, dans le « salon interview numéro 3 ».
- **Durée de l'interview** Une heure et dix minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Chemise blanche, pull et jeans bleu foncé, tennis blanches.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Autre personne présente** Nicolas Parent, attaché de presse du club.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 6/10. Une longue interview déjà réalisée pour *FF* en octobre 2016, lorsqu'il entraînait Southampton.
- **La note qu'on lui met** 9/10. Avec 488 matches en L1 comme joueur et 589 à ce jour comme entraîneur, difficile de trouver un interlocuteur qui connaisse mieux le Championnat et son évolution.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « La Premier League et les duels avec Pep Guardiola ou Jürgen Klopp ne vous manquent-ils pas trop ? »

Suprématie.
À l'aller, le 25 septembre 2019, Nicolas Pallois (à droite) et Nantes avaient pris le dessus sur Hamari Traoré et les Rennais (1-0). Les Canaris entendent confirmer leur suprématie régionale en s'imposant chez leurs voisins, un terrain sur lequel ils n'ont plus gagné depuis le 29 septembre 2013 (1-3).

Nicolas Luttiau/L'Équipe

Rennes **vs** Nantes
On a (déjà) fait le match

Les deux rivaux s'affrontent ce vendredi au Roazhon Park alors qu'ils sont engagés dans la course au podium. *FF* joue les arbitres d'un duel subjectif. Texte **Thomas Goubin**

Qui joue le mieux en 4-4-2 ?

Ce n'était une surprise pour personne. Arrivé à Nantes à la veille du début de la saison, Christian Gourcuff allait miser sur son 4-4-2 fétiche. La surprise fut plutôt de voir un effectif qui sortait d'une préparation sous la direction de Vahid Halilhodzic assimiler si rapidement les grands principes de jeu de l'entraîneur breton. « Gourcuff a apporté beaucoup de rigueur, de discipline tactique, et on a rapidement vu apparaître un véritable bloc, analyse le consultant beIN Sports Bruno Cheyrou, ex du FC Nantes (2010-12) et du Stade Rennais (2006-10). Mais le 4-4-2 est en quelque sorte le système de référence, tout le monde y a été formé. Ç'a facilité cette transition. » Le 4-4-2 de Gourcuff, peu éclatant face à Bordeaux, Julien Stéphan connaît. Il avait pu l'étudier de près quand il œuvrait aux centres de formation de Lorient et de Rennes alors que son aîné dirigeait les pros. Dès sa première sur le banc rennais le 5 décembre 2018 à Lyon (succès 2-0), il avait d'ailleurs imposé, avec succès, ce système. « Défensivement, je ne vois pas énormément de différence entre nos 4-4-2, relève le coach de 39 ans. On travaille tous les deux en zone, on insiste beaucoup sur la notion de distance entre les joueurs, on essaie d'avoir un bloc équipe le plus compact possible, mais il existe des variantes sur l'animation offensive, même si je ne peux pas tout dire. » Cette saison, Stéphan a toutefois surpris en misant au mois d'août sur un 5-3-2 plutôt séduisant – victoire avec la manière face au PSG (2-1), notamment –, mais a rappelé plusieurs fois depuis qu'il ne s'agissait que d'une solution « transitoire » pour s'adapter à la physionomie d'un effectif auquel il manquait encore quelques pièces, notamment un joueur de percussion comme Raphinha. « Je vois beaucoup de similitudes entre les animations offensives des deux équipes, notamment quand Kalifa Coulibaly était disponible, avec des joueurs techniques comme Imran Louza ou Ludovic Blas pour lui tourner autour, comme Romain Del Castillo ou Adrien Hunou peuvent le faire avec M'Baye Niang », souligne Bruno Cheyrou.
À la récupération du ballon, Rennes semble toutefois chercher plus systématiquement la solution directe quand Nantes progresse parfois par petites touches avec des relais comme Louza ou Blas. « Je ne suis pas convaincu de cela, répond Stéphan. D'ailleurs, il ne faut pas se tromper, toutes les équipes de Christian ont toujours été très efficaces sur les transitions offensives. Avec *(Moses)* Simon, ils ont un joueur très performant dans la profondeur, et ce n'est pas par hasard s'il a été utilisé par moments au poste d'attaquant lors des derniers matches. » Le pourcentage de possession de balle des Canaris n'en reste pas moins légèrement supérieur à celui du Stade Rennais, au moins à domicile : 52 % contre 49 %. « Quand il est arrivé, Gourcuff a parlé de son ambition de renouer avec l'identité du jeu à la nantaise et je trouve que, sur certains matches, ça commence à ressembler à ce qu'on a connu », estime Eddy Capron, l'ex-défenseur central formé à la Jonelière (1990-97) et passé par Rennes (1997-99). Les intentions de jeu se reflètent toutefois rarement au tableau d'affichage puisque les Canaris ont dû attendre leur déplacement à Saint-Étienne le 12 janvier (0-2, 20e journée) pour remporter une rencontre par plus d'un but d'écart. À Rennes, la série en cours en Championnat est plutôt impressionnante (six victoires pour un nul et une défaite), mais malgré la meilleure phase aller de son histoire sur le plan comptable, le onze de Stéphan survole rarement les débats et semble encore disposer d'une marge de progression.

Le verdict de *FF* : match nul.

Qui défend le mieux ?

Avec 19 buts encaissés chacun, les deux rivaux comptent parmi les meilleures arrière-gardes de L1. Seuls le PSG et Reims font mieux. Mais dans leurs bilans respectifs, le rôle de la défense est plus prépondérant à Nantes, spécialiste des victoires 1-0. À l'exception de leur mauvaise passe de novembre (aucune victoire), la solidité de la ligne arrière jaune et vert est d'ailleurs une constante. De son côté, Rennes s'est longtemps montré trop perméable, avant de serrer la vis depuis début décembre. Un nouvel hermétisme si prononcé – seulement trois buts encaissés lors de ses sept derniers matches – qu'il a largement contribué à propulser les Rouge et Noir dans le trio de tête. « En début de saison, il y a eu des changements de système, et comme le calendrier de Rennes était lourd avec la Ligue Europa, cela tournait aussi beaucoup derrière, relève Bruno Cheyrou. Mais depuis que la défense s'est stabilisée, notamment avec la paire Da Silva-Morel, cela va mieux. » Depuis la mi-décembre, Stéphan semble aussi avoir trouvé une solution

« Gourcuff a parlé du jeu à la nantaise. Sur certains matches, cela commence à y ressembler. »

Eddy Capron, ancien joueur de Nantes et de Rennes

Prodige.
Eduardo Camavinga, 17 ans seulement, ici entre les Marseillais Morgan Sanson et Boubacar Kamara, symbolise la qualité de la formation rennaise.

Dirigisme.
Olivier Létang (au deuxième rang, le deuxième en partant de la gauche) et Waldemar Kita (le cinquième au même rang), deux présidents qui se mêlent du sportif.

pour protéger sa défense en misant sur la puissance de James Léa-Siliki pour accompagner Eduardo Camavinga, plutôt que sur Benjamin Bourigeaud, reparti animer le côté gauche du milieu. L'entraîneur préfère toutefois mettre en avant les efforts défensifs réalisés par l'ensemble de l'équipe et son « meilleur équilibre ».
À Nantes, Gourcuff, lui, ne cache pas ce qu'il doit à une « défense centrale énorme ». Avec le départ de Diego Carlos pour le FC Séville, Nantes semblait pourtant avoir perdu gros, mais le coach breton a trouvé un remplaçant inattendu en Andrei Girotto, le milieu défensif descendu d'un cran pour former un solide duo avec Nicolas Pallois. « Girotto est grand, lit bien le jeu et possède une excellente qualité de relance, décrypte Cheyrou. Surtout, il forme une charnière complémentaire avec Pallois, qui est gaucher et davantage dans le duel. » Gourcuff a même estimé que le Brésilien de 27 ans avait le potentiel pour être appelé en Seleçao. Il a aussi loué l'importance de Pallois, forfait quand Nantes a pris l'eau face à Lyon en seizièmes de Coupe de France (3-4).
« Avec Nicolas, ç'aurait été un autre match », avait lâché Gourcuff. Au-delà de la qualité de sa charnière, les deux lignes de quatre resserrées du FCN aident aussi à circonscrire les initiatives adverses à distance respectable de sa surface.
Le verdict de *FF* : match nul.

Qui forme le mieux ?

Il est d'ores et déjà la révélation de cette saison. À 17 ans, Eduardo Camavinga éclabousse la L1 de son talent, et sidère match après match par sa maturité et sa lucidité. Bruno Cheyrou verrait même ce « phénomène pas loin de la liste pour l'Euro ». Derrière Camavinga, les champions de France U19 (2019), à laquelle le prodige appartenait avant d'intégrer le groupe pro en avril dernier, commencent à montrer le bout du nez. L'attaquant Yann Gboho (19 ans) a déjà marqué (face à Toulouse, le 27 octobre, 3-2) tandis que le latéral Sacha Boey (19 ans), comme l'élégant milieu offensif Lucas Da Cunha (18 ans), sont apparus quelques minutes. « En termes de formation, Rennes a des résultats plus probants et vend ses joueurs plus cher », tranche Cheyrou. D'autres, comme Adrien Hunou (26 ans), Joris Gnagnon (23 ans) ou James Léa-Siliki (23 ans), participent activement à la saison, tandis que Jérémy Gélin (22 ans), Gerzino Nyamsi (23 ans) ou le revenant Romain Salin (35 ans) font office de recours occasionnels. Rennes, qui a étrangement changé deux fois de directeur de centre de formation en moins d'un an (Denis Arnaud a pris la succession, le 17 janvier, d'Éric Assadourian, qui avait remplacé Landry Chauvin en juin 2019), forme en quantité des joueurs de qualité.
À Nantes, un renouveau de la formation dirigée par Samuel Fenillat est perceptible. Imran Louza en est le symbole. Le milieu offensif de 20 ans s'est imposé alors qu'Abdoulaye Touré (25 ans) risquait de devenir le seul titulaire formé à Nantes après le départ de Rongier pour l'OM. De la même génération 1999 que Louza, Thomas Basila et Élie Youan, 20 ans tous les deux, sont aussi utilisés, mais de manière plus sporadique, tandis que Kader Bamba est passé, avec succès, de la réserve à la L1, à 25 ans. Nantes peut aussi s'enorgueillir d'avoir déjà fait signer dix contrats stagiaires pro à la génération U17, championne de France 2019, comme l'a révélé *Ouest-France*.
« C'est un très bon signe, estime Capron. Cela dénote une intention de s'appuyer sur les éléments formés au club. Mais, moi, je n'accorde pas d'importance aux titres, l'indicateur décisif, c'est le nombre de joueurs à débuter en pro. »
Le verdict de *FF* : avantage Rennes.

Les deux rivaux comptent parmi les meilleures défenses de Ligue 1. Seuls Paris et Reims font mieux.

Pierre Lahalle/L'Équipe
Vincent Michel/L'Équipe

Qui a le président le moins interventionniste ?

Entre un technicien attaché au temps long et un dévoreur d'entraîneurs (quatorze en treize ans), beaucoup estimaient la relation vouée à l'échec. Mais Christian Gourcuff a tout de suite surpris les observateurs en assurant qu'il ne serait peut-être pas à Nantes si « une autre personne *(que Kita)* » était venue le chercher. Aujourd'hui, on pourrait presque parler d'idylle puisque l'austère technicien a été prolongé en décembre dernier par son président jusqu'en juin 2021. Ses fonctions ont même été élargies comme coordinateur de la politique sportive. Kita a alors loué la « sérénité » de l'entraîneur de 64 ans.
« Connaissant leurs caractères, on pouvait présager une relation difficile, estime Cheyrou. Mais c'est seulement quand les résultats seront moins bons que se révélera la qualité de leur relation. » « Il a du temps car il connaît des succès, abonde Capron, mais si un jour ça n'était plus le cas, il faut souhaiter qu'on sera patient avec lui, d'autant que Gourcuff est un coach qui est aussi formateur dans l'âme. »
À Rennes, le premier enchaînement de résultats négatifs à l'automne avait eu raison de la patience présidentielle. C'est en tout cas l'interprétation qu'en avait fait Julien Stéphan, remonté contre une interview de Sylvain Armand diffusée sur le site du club, où le directeur sportif exhortait l'équipe à « ne plus chercher d'excuses en permanence » après la défaite face à… Nantes (0-1, le 25 septembre 2019), à la Beaujoire. « Ma position d'entraîneur a été fragilisée il y a quelques semaines, très clairement, lors de la sortie médiatique de la direction sur le site du club », avait fini par réagir Stéphan, le 23 octobre. Habitué, comme Kita, à faire passer des messages au sein du vestiaire, Olivier Létang n'avait pas tardé à réagir devant la presse pour, cette fois, appuyer « un coach de grande qualité ». « Létang est un président qui a joué au foot, qui a été directeur sportif, il a donc forcément un avis, analyse Bruno Cheyrou. Et s'ils ne sont pas toujours d'accord avec Stéphan, ce n'est pas pour cela qu'ils sont dans le conflit permanent. Je crois que leurs différences peuvent nourrir le débat, bénéficier au club, même si le président ne doit évidemment pas s'immiscer dans la partie strictement technique. » « Ce que Stéphan a fait à Rennes est extraordinaire, la direction ne peut pas l'oublier », estime pour sa part Eddy Capron, désormais entraîneur à l'AS Sautron (Régionaux 1). Quoi qu'il en soit, depuis les premières tensions apparues en fin de saison dernière quand des contacts avec Claude Puel avaient été évoqués, le rapport de force entraîneur-président semble avoir évolué en faveur du premier, très apprécié par la famille Pinault et qui jouit d'une grosse cote d'amour au Roazhon Park. Mais Christian Gourcuff pourrait inciter son collègue à se montrer vigilant, lui qui avait été licencié à Rennes par… Olivier Létang à l'automne 2017. « Le président de Rennes était *(avant son arrivée au club)* président d'une boîte d'agents. Là, on est dans des conflits d'intérêt, dans le business », avait taclé le Breton dans une interview accordée à *Ouest-France*.
Le verdict de *FF* : match nul.

« En termes de formation, Rennes a des résultats plus probants et vend ses joueurs plus cher. »
Bruno Cheyrou

Qui s'est le mieux renforcé ?

Avec 21 M€ mis sur la table pour l'attirer, le Brésilien Raphinha est devenu le joueur le plus cher de l'histoire du Stade Rennais, devant son compatriote Severino Lucas, flop retentissant du début de l'ère Pinault, en 2000. Dans l'évaluation du mercato des Rouge et Noir, son rendement

Filière.
À Nantes, on aime le Championnat de Belgique. La preuve, Moses Simon (à droite) et Kalifa Coulibaly sont passés tous deux par La Gantoise.

pèse forcément lourd. « Il a été beaucoup stigmatisé parce qu'il a coûté cher, mais il commence à apporter quelque chose de différent et à être décisif », estime Cheyrou. L'ex du Sporting Portugal a même été l'un des éléments moteurs du regain de fin d'année. Malgré cette acclimatation en bonne voie, le mercato rennais peut difficilement être qualifié de réussite alors que seules quatre recrues sont des titulaires indiscutables : Jérémy Morel, Raphinha, Édouard Mendy et Faitout Maouassa (retour de prêt). L'été dernier, Rennes avait perdu six titulaires : Sarr, André, Ben Arfa, Bensebaini, Mexer et Koubek. Un bilan négatif conditionné par les blessures de Jonas Martin, indisponible jusqu'en avril, alors que Flavien Tait a vécu une phase aller pénible.

Moses Simon, prêté par Levante, est la bonne pioche des Jaunes.

À Nantes, si une certaine mainmise de l'agent Mogi Bayat sur la politique de recrutement est toujours activement critiquée par la Tribune Loire, le bilan est pour le moment positif. Le percutant Nigérian Moses Simon (prêté par Levante avec une option d'achat à 5M€) fait office de très bonne pioche, alors que Ludovic Blas a retrouvé son meilleur niveau après des débuts laborieux. Même le départ en fin de mercato de Valentin Rongier, la plaque tournante du jeu nantais, a été bien amorti. « On ne remplace pas comme cela un joueur comme lui, considère Cheyrou. Mais avec Touré qui fait office de taulier, l'émergence de Louza, et une recrue avec beaucoup d'expérience comme Mehdi Abeid, son absence ne se fait pas sentir. » Les Canaris ont aussi dû surmonter la blessure de Marcus Coco, victime d'une rupture des ligaments croisés du genou gauche le 11 août 2019 contre Lille. Un joueur qui ressemblait au parfait animateur du côté droit dans le 4-4-2 de Gourcuff. Rayon déceptions, le Péruvien Cristian Benavente peut être cité, tandis qu'Alban Lafont et le latéral Dennis Appiah ont plutôt donné satisfaction.

Le verdict de *FF :* avantage Nantes.

Qui bénéficie du plus fort soutien populaire ?

À Rennes, l'élan populaire né des exploits européens de la saison dernière (élimination du Betis Séville, victoire contre Arsenal) et de la victoire en Coupe de France contre le PSG le 27 avril 2019 (2-2 a.p., 6 t.a.b. 5) n'est pas retombé. Le Roazhon Park ne désemplit pas. Avec, en chef d'orchestre, le Roazhon Celtic Kop, dont les tifos suscitent l'admiration. Si Hatem Ben Arfa ignorait avant de porter le maillot des Rouge et Noir l'an dernier que Rennes « aimait beaucoup le football », Benoît Cheyrou n'est pas de ceux-là. « Même à mon époque, il y a toujours eu un bon taux de remplissage, à près de 90 %, se souvient l'ex-milieu. Il y a peut-être simplement un peu plus de ferveur aujourd'hui. Historiquement, Nantes était au-dessus, mais ce n'est plus forcément le cas. » Si Rennes peut compter sur le soutien de 12 000 abonnés, contre 8 000 à Nantes, l'affluence moyenne à domicile des deux rivaux est équivalente : 25 333 à Rennes contre 24 749 à Nantes. À la Beaujoire, l'ambiance est toujours au rendez-vous mais reste marquée par la défiance de certains supporters envers la famille Kita. Les « Y en a marre de Waldemar » de la Brigade Loire ponctuent souvent les prestations à domicile. Malgré des résultats loin des années fastes et sans épopée notable, le supporter nantais reste fidèle à la Beaujoire, alors que le projet de YelloPark de Kita a été finalement enterré. La preuve d'un soutien populaire ancré.

Le verdict de *FF :* match nul.

Pas de vainqueur

Au jeu des comparaisons (subjectives, parfois), les deux rivaux se neutralisent (3-3).

Stéphane Mantey/L'Équipe

nouveau

1000 GP

70 ans de Formule 1

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Mauro Icardi
Unique en son genre

Depuis son arrivée au Paris-SG, l'attaquant argentin a surtout fait parler de lui sur le terrain, où il fascine autant qu'il intrigue. Mais son tempérament fougueux et le couple hors norme qu'il forme avec son épouse Wanda dessinent un personnage aux multiples dimensions.

Texte **Roberto Notarianni** et **Patrick Urbini**

Benjamin Cremel/L'Equipe
Alexis Reau/L'Equipe

Le joueur
Un 9 à l'ancienne

À bientôt 27 ans, Mauro Icardi est un avant-centre qui tourne à la moyenne de 0,56 but par match en carrière, cadre au moins une frappe sur deux, mais participe toujours aussi peu au jeu, qu'il s'agisse des phases de construction ou de récupération. Il lui arrive de presser à la perte si c'est le thème choisi pour la soirée, mais jamais pendant une heure et demie ni avec une intensité démesurée. Il s'est glissé dans les pas d'Edinson Cavani pour venir défendre à hauteur du premier poteau sur les corners, mais avec une agressivité, une concentration et un timing moins nets. Ses deux récents matches contre Monaco (3-3 et 4-1) disent bien aussi le joueur qu'il peut être quand l'inspiration le délaisse, dessinant à la fois son utilité et sa limite (zéro but, un seul tir, non cadré, et tout juste 27 ballons touchés en 156 minutes). Pour autant, Thomas Tuchel estime en avoir jusqu'ici pour son argent : « Il travaille beaucoup pour l'équipe, il crée des espaces pour les autres, et pour les contre-attaques, on utilise la vitesse de "Ney" et Kylian. Je n'ai pas de doute sur lui. » L'entraîneur allemand ajoute : « Il est discipliné et très intelligent, tactiquement et sans le ballon. » Ses chiffres en Serie A, une saison à la Sampdoria (2012-13) puis six autres à l'Inter (2013-2019), rappellent ainsi qu'il ne jouait déjà qu'entre 20 et 30 ballons par match là-bas et qu'il en touchait un peu moins de six dans les seize mètres adverses : en creux, qu'il ne s'intéresse qu'à la zone de finition. Mais, comme un rien lui suffit souvent pour pouvoir influer sur le résultat et puisqu'il maîtrise l'art subtil du déplacement, tout le monde finit en général par s'y retrouver.

Au lendemain d'un triplé réussi dans le derby milanais le 15 octobre 2017, *la Gazzetta dello Sport* avait, par exemple, dégainé cette stat, assez explicite : personne en Europe, pas même d'autres grands numéros 9 comme Falcao, Cavani, Lewandowski ou Agüero, n'avait besoin à l'époque d'aussi peu de ballons que lui pour marquer (20,33 par but). Le contexte est sans doute différent désormais en Ligue 1, l'animation de jeu et la philosophie également, mais sa signature reste cependant identique, à peine 14 ballons joués par match depuis son arrivée à Paris en septembre dernier, un peu moins de cinq dans la surface opposée, et c'est une tendance qu'accentuent logiquement la qualité technique du casting offensif qui l'entoure (Neymar, Kylian Mbappé, Angel Di Maria) et son répertoire technique, très différent du sien. En clair, il demeure efficace, parce que Paris est avant tout une équipe efficace, mais aussi parce qu'il marque les buts que les autres ne marquent pas ou ne savent pas marquer, aux abords des six mètres comme sur les deuxièmes ballons.

96 % DE SES BUTS DANS LA SURFACE

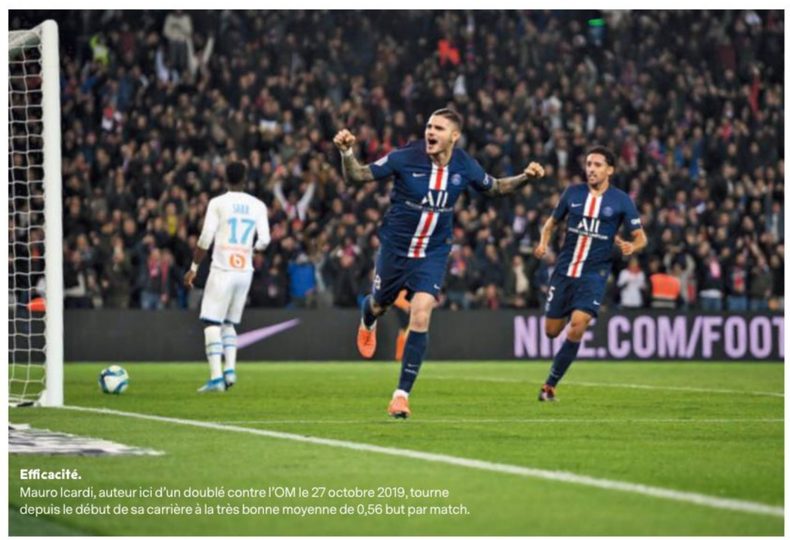
Résumons-nous. Icardi est un pur finisseur, qui a inscrit à ce jour 96 % de ses buts dans la surface de réparation et les deux tiers du pied droit, le reste se répartissant dans des proportions à peu près semblables entre tête et pied gauche. Un numéro 9 à l'ancienne, donc, puissant, adroit, malin, patient, plutôt rapide et intéressant dans le jeu aérien, toujours capable de faire diversion ou d'improviser lorsqu'il déclenche ses appels et, inversement, de fixer au moins deux défenseurs adverses quand il n'a pas le ballon.

Un pur finisseur qui a inscrit à ce jour 96 % de ses buts dans la surface.

Il est naturellement attiré par le but et focalisé sur le dernier geste, mais offre peu de continuité dans le jeu et ne constitue pas vraiment un relais, si ce n'est un solide point d'appui. Il sait, à l'évidence, tenir le ballon dos au but et vite se retourner sur un simple contrôle orienté, peut indifféremment couper les trajectoires et attaquer le ballon au premier poteau ou, au contraire, traîner au second en se mettant à l'opposé du ballon, mais ce n'est pas un dribbleur capable d'éliminer en un contre un, ni un attaquant qui vient s'intercaler entre les lignes, va sur un côté ou dans l'angle mort. Il ne court pas énormément non plus, mais il est très fort dans tout ce qui est appel, contre-appel, surtout dans les derniers mètres. Son style n'est guère spectaculaire, son esthétique est discutable et son registre ne brille pas par son inventivité, on ne lui connaît pas un répertoire de feintes particulier, mais il sait toujours se situer par rapport à ses partenaires, sent bien les coups et connaît la musique : bloquer sa course, changer de direction, repartir, reculer soudainement, venir se mettre entre deux défenseurs. Au fond, il illustre à merveille le jeu de l'avant-centre, tel que l'expliquait Robin van Persie, renard des surfaces hollandais des années 2000-2015 : « Avant-centre, c'est sans cesse "stop and start" : vous cherchez les espaces, vous vous arrêtez et vous repartez soudain. Vous devez être intermittent. » Même si, parfois, avec lui, ça se voit beaucoup.

« IL VOIT AVANT ET SAIT OÙ IL DOIT ALLER »

Sa mentalité et ses réflexes semblent davantage italiens qu'argentins, mais, puisqu'il est né à



Efficacité. Mauro Icardi, auteur ici d'un doublé contre l'OM le 27 octobre 2019, tourne depuis le début de sa carrière à la très bonne moyenne de 0,56 but par match.

Rosario, comme Lionel Messi, restons dans le ton : son portrait technique ressemblerait plus à celui d'un Gonzalo Higuain, d'un Hernan Crespo ou d'un David Trezeguet, tout l'opposé en somme d'un Sergio Agüero, voire d'un Carlos Tevez, amateur de combat rapproché, de frictions, d'embrouilles et de provocation. Son compatriote et ancien partenaire Diego Milito, vainqueur de la Ligue des champions 2010 avec l'Inter et double buteur de cette finale (2-0 contre le Bayern), l'avait ainsi décrit un jour : « Il voit avant. Il sait où il doit aller. Il possède le flair et l'instinct du tueur. Il est difficile à neutraliser dans la surface, Souvent, d'ailleurs, les défenseurs ne comprennent pas ses mouvements. Il est aussi capable de marquer avec rien. Hernan Crespo me semble, en effet, une bonne comparaison. »
C'est donc tout sauf un hasard si Barcelone l'a laissé partir à la Sampdoria en janvier 2011 avant même de fêter ses 18 ans et si Pep Guardiola, toujours attentif à ce qui se passait alors à la Masia, ne lui voyait aucun avenir en Catalogne, en tout cas aucun atome crochu avec son idée du foot. Tout le contraire aussi d'une anomalie, au-delà de ses choix de carrière, si son compteur n'affiche aujourd'hui que 8 sélections avec l'Argentine et 12 matches en Ligue des champions, tous en phases de poules. Tout sauf une coïncidence, enfin, s'il n'a jamais marqué autant qu'en 2017-18 (29 buts en Serie A) lorsqu'il était à la fois au centre de toutes les attentions, le capitaine de l'Inter de Luciano Spalletti, la pointe de son 4-2-3-1 avec Antonio Candreva et Ivan Perisic sur les côtés pour l'alimenter en permanence, et le joueur pour qui toute l'équipe jouait. À Paris, où il n'est ni le seul finisseur et encore moins l'un des leaders, son défi consiste maintenant à montrer qu'il peut aussi exister sur le terrain en simplifiant la vie de ses partenaires, en bonifiant leur jeu par un travail invisible et en leur transmettant son énergie. Pas nécessairement en empilant les buts.

À l'Inter, il n'a pas hésité à défier les leaders des ultras.

Image.
L'Argentin au sang chaud est un dur au cœur tendre. Il affiche à travers ses tatouages l'amour qu'il porte à ses enfants (page de droite).

L'homme
Bad boy au cœur tendre

Les tatouages sur tout son corps ne sont pas qu'une carapace. Ni une simple mode. Ils parlent de sa vie, de ses passions et véhiculent des messages, comme l'importance primordiale accordée à sa famille. C'est pour elle que Mauro Icardi a consenti à partir de l'Inter, s'engageant avec le Paris-SG dans un prêt avec option d'achat, le 2 septembre dernier, juste avant la fermeture du marché des transferts. Une solution qui permettait de se relancer sportivement tout en évitant à sa femme et à ses enfants de continuer à être pris pour cible par certains supporters nerazzurri. La voiture de Wanda Nara n'avait-elle pas été touchée par un projectile quelques mois auparavant ? Car si cela n'avait tenu qu'à lui, Mauro était prêt à rester à l'Inter, se sentant capable de convaincre le nouveau coach, Antonio Conte, de composer avec lui.
Les menaces des ultras ? Elles n'ont jamais effrayé l'Argentin à titre personnel. Dès qu'il a débarqué en Italie, en 2011, en provenance du Barça, le natif de Rosario s'est constitué une image de bad boy, un dur qui n'hésite pas à jouer des muscles face à des adversaires voulant l'intimider. Ou à répondre sans se démonter face à certains comportements. Comme lors de ce Sassuolo-Inter du 1er février 2015, où il s'accroche avec un ultra qui vient d'arracher des mains d'un gamin le maillot qu'Icardi venait de lui lancer. Par la suite, il ira défier les leaders du virage en se collant aux grilles de protection, sans jamais baisser le regard. Significative également, la réponse donnée à un dirigeant du club milanais qui lui conseillait de faire profil bas et dont il fait état dans son autobiographie *Sempre avanti* (*Toujours de l'avant*), publiée en octobre 2016. « Je suis prêt à les affronter un par un. Ils ne le savent peut-être pas mais j'ai grandi dans un quartier qui a le plus haut taux de criminalité et de morts par balles de toute l'Amérique du Sud. Et combien sont-ils ces ultras ? Cinquante, cent ? Dites-leur que je peux leur envoyer d'Argentine cent criminels pour les descendre un par un ! »

PAS UN HOMME DE COMPROMIS

Pour les siens, Mauro Icardi peut refuser tous les compromis. Comme de ne pas désavouer certains commentaires de son épouse, au risque d'être dégradé de son brassard de capitaine de l'Inter, puis de ne quasiment plus jouer. Dans le vestiaire, de nombreux joueurs ont trouvé inacceptable que l'attaquant fasse passer en permanence des considérations personnelles avant l'intérêt du groupe, et de rappeler quelques écarts avec les règles (voyages non autorisés, retards). « Il est trop rigide, trop intransigeant », entendait-on régulièrement dans les couloirs de la Pinetina, le centre d'entraînement. Le revers d'une cuirasse qui avait naguère séduit : outre ses qualités devant le but adverse, Massimo Moratti, l'ancien président du club, l'avait recruté car impressionné par son caractère fort, sa capacité à ne pas se laisser déstabiliser sur un terrain. Lui comme ses successeurs découvriront par la suite des aspects plus controversés. Comme ce besoin, avec son épouse, de « taper dans l'œil », notamment à travers ses luxueux Hummer, Lamborghini, et Rolls-Royce, ainsi que ses gadgets bling-bling (smartphone à 20 000 €, etc.). Sans oublier cette propension à s'étaler sur les réseaux sociaux. En clair, cet Icardi « superficiel » qu'il n'a pour l'instant pas trop mis en avant à Paris.

Couple glamour, les Icardi donnent aussi l'image de parents modèles.

Pierre Lahalle/L'Équipe
Bernard Papon/L'Équipe - Jérôme Bonnet/L'Équipe

L'époux
Monsieur Wanda

À sa manière, Mauro Icardi bouscule les codes. Par sa façon de mettre en avant sa vie privée et, surtout, par la place occupée par sa femme. Parler de l'attaquant du PSG, c'est aussi inévitablement évoquer son couple. Un couple hyper médiatisé qui rompt avec tout un tas de stéréotypes en vogue chez les footballeurs. À commencer par l'utilisation des réseaux sociaux. Le joueur et son épouse, Wanda Nara, y sont omniprésents. Mais, contrairement à la plupart de ses collègues, Icardi n'y dévoile pas que quelques photos de vacances en maillot de bain. Lui et surtout sa femme y exposent régulièrement leur intimité. Intimité entendue comme ces moments importants de leur vie : la naissance de leurs enfants, par exemple. Intimité au sens littéral du terme : poses suggestives du couple, souvent vêtu du plus simple appareil, vidéos aguichantes de Wanda, etc. Aspirations glamour pour les uns, besoin irrépressible de publicité pour les autres, ces comportements n'ont cessé de faire débat. Que cherche vraiment l'explosif couple argentin ?
De par sa genèse même, cette union n'a rien de banal. Mauro Icardi évolue à la Sampdoria lorsqu'y débarque son compatriote Maxi Lopez. Les deux Argentins deviennent amis et passent de plus en plus ensemble leur temps libre. C'est ainsi qu'Icardi fait la connaissance de Wanda, l'épouse de son coéquipier. Il devient vite le confident de cette femme de sept ans son aînée qui lui parle des infidélités à répétition de Maxi Lopez. Une fois ce dernier séparé de sa femme, Mauro lui déclare sa flamme et les deux décident de vivre ensemble. À leur manière, entre images sulfureuses à l'extérieur et vie familiale accomplie. Ce Mauro Icardi qui montre à tout bout de champ son corps couvert de tatouages et cette Wanda Nara qui multiplie les photos d'elle dissimulant à peine sa poitrine généreuse sont pourtant les mêmes personnes qui s'occupent à merveille de leurs cinq enfants : trois garçons issus du précédent mariage avec Maxi Lopez (Valentino, Constantino et Benedicto) et les deux filles nées de leur union (Francesca et Isabella). Mauro et son épouse sont « cash » comme on dit aujourd'hui. Sans filtre, ou presque.

ELLE JOUE AUSSI EN ATTAQUE

Là où le couple se démarque le plus, c'est à travers le rôle joué par la femme. Dans un milieu peu habitué à cela, c'est Wanda qui prend le plus souvent les devants, communique en priorité et sort les griffes. Icardi est snobé par sa sélection ? Elle n'hésite pas à expliquer que son mari est victime du boycott des cadres de l'Albiceleste voulant lui faire payer l'histoire Maxi Lopez. Un traître à leurs yeux qui a profité des problèmes de couple de l'attaquant blond platine pour lui voler sa femme. Cette version, Mauro et Wanda la réfutent, évidemment. Mais Wanda, c'est aussi et surtout l'agent d'Icardi. Un cas quasiment unique que cette épouse qui négocie les contrats de son mari. Et use de tous les moyens pour mettre la pression sur les dirigeants, comme elle l'a fait à l'Inter pendant des années, notamment en utilisant Twitter. « On me fait passer pour une mercenaire qui cherche le plus offrant, déclare-t-elle en juillet 2016 au *Corriere della Sera* pour se défendre. Mais c'est le club qui d'un côté clame que Mauro est intouchable tout en sondant par-derrière d'autres équipes ! »
Wanda, elle, n'a jamais cherché à se cacher, utilisant en particulier la vitrine de *Tiki Taka,* un talk-show footballistique de la télévision italienne, pour justifier la position de son mari. Jusqu'au divorce final avec l'Inter et le départ pour Paris. Comme son chéri, Wanda adore le jeu d'attaque ! **R. N.** et **P. U.**

Passionnée.
Toujours prête à défendre les intérêts de son époux Mauro, c'est Wanda Woman.

Acclimatation. Moustapha Name, premier buteur contre Bordeaux en seizièmes et capitaine, formé à l'AS Douanes, n'a rejoint Pau qu'à l'été 2018. Aujourd'hui, il en est l'un des cadres.

Romain Perrocheau / L'Équipe

Pau
Couleur Sénégal

Depuis trois ans, le club béarnais de National et adversaire du Paris-SG en huitièmes de Coupe de France accueille avec réussite des talents prometteurs issus du foot sénégalais. Tout sauf un hasard.

Texte **Frank Simon**

Il ne serait guère étonnant que Pau, jumelée avec la commune ivoirienne de Daloa depuis 1984, se décide tout prochainement à ajouter Dakar parmi ses villes sœurs. Pas étonnant au regard de la passerelle établie entre la capitale sénégalaise et le Pau FC depuis trois ans. À la base de ce pont entre Dakar et le Béarn, un homme, Bernard Laporte-Fray, président du club palois. « J'ai vécu deux ans et demi au Sénégal où je possède un pied-à-terre, et j'y retourne plusieurs fois par an. J'y ai rencontré Mady Touré, le boss de Génération Foot *(centre de formation sénégalais qui a fourni entre autres au FC Metz Habib Diallo, Diafra Sakho, Ismaïla Sarr et un certain… Sadio Mané).* Voilà comment, en nous appuyant également sur Abdou Niang, un ancien joueur de Pau rentré au pays, on a commencé à recruter de jeunes talents du Sénégal. » Pau a d'abord établi un partenariat avec le Teungueth FC, un club de D1. Depuis, Pau s'est également rapproché de Génération Foot et de son club partenaire le FC Metz, qui lui prête des joueurs pas tout à fait prêts pour la L1. « On remercie d'ailleurs le club mosellan qui nous prête régulièrement des joueurs et grâce auquel on a pu tisser cette relation avec Génération Foot. Bientôt, on repart d'ailleurs avec le vice-président Joël Lopez pour détecter et préparer la prochaine saison. »

UN « RÉSEAU IMPORTANT DE CLUBS » LÀ-BAS

Sur place, l'ancien milieu Abdou Niang, formé aux Girondins et passé par Pau, Louhans-Cuiseaux, la Grèce et l'Italie, a établi une tête de pont solide pour son club. « J'ai un réseau important de clubs et de dirigeants ici, et puis j'observe beaucoup les jeunes, explique-t-il de là-bas. Le premier qu'on ait fait venir, c'est Amadou Ciss *(18 ans à l'époque, qui sera transféré un an plus tard au Fortuna Sittard, aux Pays-Bas).* Ensuite, à l'été 2018, on a fait partir à Pau Moustapha Name (*AS Douanes*), Abdourahmane N'Diaye, Lamine Gueye et le Gambien Yankuba Jarju (*tous Génération Foot*), ainsi qu'Alpha Sylla (*Guinée*). »
L'été dernier, les attaquants Cheick Sabaly (Génération Foot) et Mor Talla Nguer (US Gorée) ont rejoint leurs compatriotes, sans oublier Sambou Soumano, un autre attaquant qui évolue en National 3 avec la réserve. Avec succès, à l'image de Lamine Gueye, buteur de la qualification contre Bordeaux (3-2 a.p.), l'une des meilleures gâchettes de National. Seul le prometteur Nguer a connu un coup d'arrêt, victime d'une rupture des croisés. « L'esprit familial qui règne au club fait que l'on commence à être crédible au Sénégal, se réjouit Laporte-Fray, dont la base se situe à Ngaparou, à 80 kilomètres au sud de Dakar. On ne se contente pas de recruter les jeunes, on a établi des relations avec leurs familles. On ne les laisse pas tomber. » Abdou Niang confirme la bonne image dont jouit aujourd'hui Pau : « C'est vrai qu'ici, tout le monde parle du club actuellement, à travers les petits qui ont éliminé Bordeaux, mon club formateur, au tour précédent ! »

> « À Dakar, actuellement, tout le monde parle de Pau. »
>
> Abdou Niang, l'œil de Pau au Sénégal

« ON SE SENT BIEN ICI »

Dès lors, recruter des talents locaux s'avère plus simple au moment de les convaincre. Mor Talla Nguer, qui vit le parcours de ses amis au plus près malgré son indisponibilité, est arrivé il y a quelques mois seulement. « Venir ici et commencer par le National me paraissait une bonne chose. J'avais eu des échos positifs du club en causant avec Abdou Niang. Et puis, ici, même si nous sommes nombreux, nous ne formons pas un clan. On fait partie d'un groupe avant tout. On se sent bien et on vit bien ensemble. » Bruno Irles, qui a succédé à l'Italien Raffaele Novelli sur le banc en janvier 2019, ne dit pas le contraire. Ancien joueur, puis entraîneur à l'AS Monaco chez les jeunes, Irles (44 ans) était déjà sensibilisé à la présence de jeunes joueurs sénégalais dans son club d'origine. « Je suis arrivé à Monaco en même temps que tous les Sénégalais, les Tony Sylva, Salif Diao, Souleymane Camara, Moussa Ndiaye… Ils venaient du centre Aldo Gentina de Dakar. Par la suite, j'ai côtoyé en tant que formateur de nombreux Africains en Principauté. Du coup, j'ai l'habitude de travailler avec eux. »
Contre Bordeaux, au tour précédent (3-2 a.p.), le coach avait titularisé quatre d'entre eux – Ndiaye, Jarju, Name qui portait le brassard et Sabaly –, mais c'est finalement Gueye, entré à la place de ce dernier à la 70e, qui a inscrit le but de la qualification à trois minutes du terme de la prolongation. « Sportivement, ils nous apportent beaucoup, se réjouit Irles. Name au milieu a le caractère d'un capitaine, et j'ai hâte de retrouver la saison prochaine un garçon comme Mor Talla Nguer. On est très satisfaits de ce que nous apportent les joueurs sénégalais, Génération Foot et Metz. Pour ceux qui sont trop tendres pour la L1, on représente le palier idéal. »

APPART HÔTEL ET COURS DE FRANÇAIS

Fort de sa sensibilité « sénégalaise », Bruno Irles se régale avec ces talents africains. « J'aime travailler avec eux car ils sont à l'écoute. Après, c'est à moi de leur montrer le football européen sur le plan tactique, même si ceux de Génération Foot sont mieux préparés que les autres dans ce domaine. Ce que j'apprécie aussi avec eux, c'est qu'ils ne restent pas dans leur coin. Ils s'intègrent et on les y aide. »
Tout le monde met d'ailleurs la main à la pâte. Professeure de sports, l'épouse du coach consacre ainsi deux heures par semaine à l'anglophone Jarju pour lui apprendre le français. Les progrès sont notables selon le coach. « Ça ne les rend pas meilleurs sur le terrain, mais on sait qu'ils apprécient. Et comme la plupart sont attaquants, ils bénéficient de l'expertise de mon adjoint Dado Prso (*ex-international croate et coéquipier d'Irles à Monaco*) lors de spécifiques. Il passe énormément de temps avec eux puisqu'il réside dans le même appart hôtel qu'eux. »
La source de talents ne risque pas de se tarir. Bruno Irles compte étudier les dossiers sélectionnés par Abdou Niang et Joël Lopez pour le prochain recrutement. « Le président et le vice-président font le lien avec le Sénégal. Moi, je regarde les profils. Un jour peut-être, je me rendrai à mon tour au Sénégal pour voir comment ça se passe, d'où les gars viennent… »
En attendant, il y a un gros morceau à affronter, le PSG, revanche d'un match de Coupe disputé en 1998 (0-1 a.p.). Abdou Niang, l'œil de Pau au Sénégal, sera au stade du Hameau. Même si, pour lui, « la priorité demeure le Championnat ». Avec pour objectif une montée en Ligue 2 pour ce club qui collectionne les saisons en National (dix de 1998 à 2008 avant la relégation, puis quatre depuis la remontée en 2016) mais n'a jamais évolué au deuxième échelon national. Réussir à grimper d'un étage serait une révolution pour le club béarnais autant qu'un voyage en terre inconnue. Mais le Pau FC sait qu'il pourra compter sur sa filière sénégalaise pour aborder sereinement cette nouvelle expérience…

Filon. Lamine Gueye, ici devant Maxime Poundjé, un pur produit Génération Foot comme un certain Sadio Mané.

Romain Perrocheau / L'Équipe

Épinal
Des images et des hommes

Présent en huitièmes de Coupe de France pour la deuxième fois seulement de son histoire, le club vosgien s'attache à tisser des liens humains au sein de son effectif. Une identité symbolisée par certains joueurs à la trajectoire peu commune.

Texte **Cédric Chapuis**

La semaine passée, la fête avait laissé place au stress dans les couloirs du Stade Athlétique Spinalien (SAS). Après avoir « longuement » célébré sa qualification épique pour les huitièmes de finale de Coupe de France aux dépens de la JS Saint-Pierroise (1-0 a.p.), Épinal a tremblé en attendant le feu vert de la FFF pour accueillir Lille dans son stade de La Colombière. « En jouant ailleurs, on aurait perdu la magie », estime Nicolas Borodine, l'un des symboles d'une équipe qui ne galvaude pas l'esprit familial. À tous les étages du club, la proximité est la clé, l'entraide prime sur le reste. « J'aime employer le mot famille parce qu'on est vraiment là les uns pour les autres, répète Jérémy Colin, qui dispute sa onzième saison au SAS. On vit bien ensemble, sur le terrain, dans le vestiaire, et on se retrouve même très souvent en dehors. On ne fait qu'un. » La preuve par quatre.

« On me répète que c'est énorme, mais je ne suis pas quelqu'un qui se la raconte. »

Le défenseur Jérémy Colin

Nicolas Borodine
Le revenant

Début juillet 2019, il n'était plus vraiment footballeur. Marqué par deux saisons à Saint-Priest où il avait enchaîné les blessures et vécu « des événements personnels dramatiques », Nicolas Borodine voulait changer de vie. Pour de bon. Lassé par un parcours qui l'avait vu côtoyer le centre de formation de l'OL, puis tutoyer le niveau pro à l'AC Ajaccio (5 matches de L2 en 2015-16), ce latéral gauche de 25 ans avait ensuite enchaîné les déceptions. Au point d'accepter un job de serveur à Piana, en Corse, tout en rêvant de partir vivre, à terme, en Australie. Jusqu'à ce que la possibilité d'un essai à Épinal se présente. « J'hésitais vraiment à y aller. Je voulais passer à autre chose, mais c'est le patron du restaurant où je travaillais qui m'a poussé à accepter, qui m'a répété de ne pas lâcher. » Sans pression, « en dilettante » dans un premier temps, de son propre aveu, Borodine a renoué le fil de sa carrière et retrouvé la passion. « Je ne m'attendais pas à vivre tout ça. Si on me l'avait dit il y a six mois, pfff, je n'aurais pas pu y croire ! C'est une vraie récompense pour tout le groupe. » Qui l'a aidé à retrouver la flamme. « Ce savoir-vivre-ensemble au sein du club m'a beaucoup aidé. On ne fait qu'un, y compris avec le staff. Xavier Collin et son adjoint, Djamel Menai, m'ont redonné beaucoup de confiance. Finalement, je suis heureux. Le bonheur est là. »

Jérémy Colin
Le survivant

Inutile de chercher bien longtemps. De la précédente épopée spinalienne en Coupe de France, en 2013, achevée en huitièmes contre Lens (0-2) après avoir fait tomber les clubs de Lyon et de Nantes, il ne reste plus que lui. Cette fois, son équipe a accroché moins de grands noms (Sochaux, club de L2, tout de même, au 7e tour), mais l'émotion est intacte. « Les deux parcours sont inoubliables, incomparables, ce sont des sensations inexplicables. Revivre ça sept ans plus tard, c'est magnifique parce que je ne sais pas si beaucoup de joueurs amateurs ont pu connaître deux huitièmes de Coupe… C'est magique. » Animateur auprès des jeunes de la ville d'Épinal, Colin est au plus près de l'engouement local, mais n'a pas à forcer sa nature pour garder les pieds sur terre : « On me félicite, on me répète que c'est énorme, mais je ne suis pas quelqu'un qui aime se montrer, se la raconter. » Pour jouer pleinement son rôle au sein de son club de toujours, il a tout de même dû mettre (un peu) de côté sa discrétion. « Il a compris qu'il devait être un exemple parce qu'il est ici depuis très longtemps, explique Xavier Collin. Jusque-là, c'était un gentil garçon qui avait du mal à se faire mal sur le terrain. Mais il a eu un déclic quand on lui a donné des responsabilités. Il a complètement changé, il communique, rassure. » Et anticipe, également. « Très tôt, j'ai dit à mes proches qu'on irait loin cette année. Je leur ai annoncé qu'on irait jusqu'en quarts de finale, donc, on va créer l'exploit… »

Reconnaissance. Le coach Xavier Collin a signé son premier contrat pro il y a 25 ans à Épinal. « Je voulais rendre au club ce qu'il m'avait donné, donc c'est encore plus important de vivre ces moments ici. »

Xavier Collin
Le prophète

À Épinal, où il a signé son premier contrat pro il y a… vingt-cinq ans, Xavier Collin est chez lui. S'il a conclu dans le Sud (Ajaccio, Montpellier) un solide parcours de défenseur avant d'y lancer sa carrière d'entraîneur (une montée en National avec Béziers en 2015), le voilà de retour sur ses terres depuis quatre ans. « Je voulais rendre au club ce qu'il m'avait donné. Donc, c'est encore plus important de vivre ces moments ici. » Vainqueur de la Coupe de la Ligue 2000 avec Gueugnon, Collin a vécu son lot d'émotions durant sa première vie, mais rien ne vaut celles qu'il a ressenties dernièrement : « Quand on est joueur, on vit des moments exceptionnels, mais on est centrés sur nous. En tant qu'entraîneur, c'est dix fois plus intense. » Le technicien de 45 ans utilise le « on » et le « nous » bien plus aisément que le « je », et associe en permanence son staff à sa réussite. « Ils nous montrent la voie, résume le défenseur Jérémy Colin. Ils nous font comprendre au quotidien qu'il faut toujours être là pour son coéquipier. » Mais si Xavier Collin s'estime « privilégié » de pouvoir entraîner le club de son cœur, il ne cache pas son « ambition » de « retrouver le haut niveau le plus rapidement possible ». Ce parcours historique lui offre un joli coup de projecteur.

« Quitter Tokyo pour Montceau puis Épinal, c'est extraordinaire »

Nicolas Borodine au sujet de son équipier Alpha Kubota

Alpha Kubota
Le déterminé

Sur le terrain, ce polyvalent joueur offensif est un dribbleur généreux et imprévisible. Dans la vie aussi. À 18 ans (il en a cinq de plus aujourd'hui), malgré un avenir professionnel qui se dessinait au Japon, son pays natal, Alpha Kubota a choisi de tout plaquer, usé notamment par le racisme ambiant (sa mère est japonaise, son père sierra-léonais) pour tenter sa chance dans l'Hexagone. Sans parler un mot de français, simplement avec un petit réseau familial (qui lui a permis d'effectuer un essai à Bordeaux, puis d'être hébergé à Paris) et de la détermination. « Ce n'était pas gagné, admet-il. C'était même très dur à vivre au début, la langue et la culture sont tellement différentes. Mais, jamais, je ne me suis imaginé rentrer au pays. J'avais un objectif : réussir dans le foot en France. Je n'avais pas le droit de lâcher. » Après Drancy et Montceau, Épinal s'est présenté en 2018, dans la foulée d'une signature avortée à Lorient. Sans regret. « J'aime cette équipe. Je n'avais jamais connu un tel groupe de ma vie. On vit ensemble, comme une famille, on a des coaches magnifiques… Ça m'a beaucoup aidé. » « Admiratif » du parcours de son protégé, Xavier Collin ne l'épargne pas, « parce qu'il a un potentiel incroyable, même s'il a encore beaucoup de travail ». Sa personnalité, elle, fait l'unanimité. « Quitter Tokyo pour se retrouver à Montceau, puis Épinal, c'est extraordinaire, sourit Borodine. C'est un vrai personnage, il est perché ! Un super bon gars. » Ça valait vraiment le coup de changer de continent et de vie.

Alexis Réau/L'Équipe

Manchester City

Des dépenses, pas de défense

Depuis son arrivée chez les Citizens, il y a bientôt quatre ans, Pep Guardiola a investi des fortunes pour assurer ses arrières. Un secteur de jeu qui demeure néanmoins le point faible de l'équipe.

Texte **Philippe Auclair**

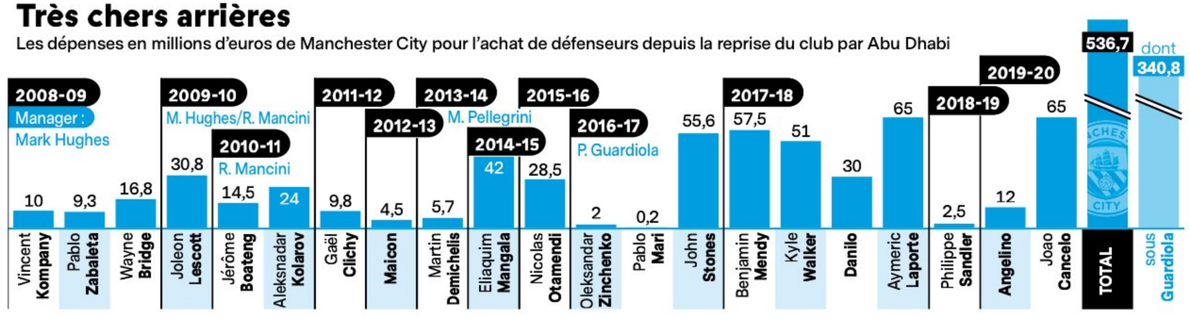
On parle souvent de la « difficile troisième saison » de José Mourinho comme on parle du « difficile second album » d'un groupe de rock. C'en est presque devenu un poncif. Mais peut-être devrait-on aussi commencer à parler de la « difficile quatrième année » de Pep Guardiola. Elle l'est certainement à Manchester City qui, défait cinq fois déjà en Premier League en 2019-20, a perdu tout espoir de conserver son titre alors que nous sommes encore au mois de janvier, et doit désormais miser sur la Ligue des champions pour sauver sa saison, cette Ligue des champions dont les Citizens n'ont jamais dépassé les quarts de finale avec Guardiola.
Cette quatrième année fut aussi délicate à Barcelone, pourtant au sortir d'une saison 2010-11 éblouissante, pendant laquelle une autre Liga, la Ligue des champions, la Supercoupe de l'UEFA (et du Roi) et la Coupe du monde des clubs étaient venues s'ajouter au palmarès du club catalan. Puyol, Busquets, Xavi, Iniesta, Messi, ils étaient tous là, au sommet de leur art. Une nouvelle ère de domination allait-elle s'ouvrir ? Non. Seule la Copa del Rey empêcha l'équipe que le monde entier admirait alors de vivre une saison blanche après son sacre à Wembley. Chelsea, réduit à dix, trouva le moyen de stopper le champion d'Europe en titre en demi-finales de C1. Guardiola prit alors la décision de prendre une année sabbatique.

PORTES OUVERTES EN EUROPE

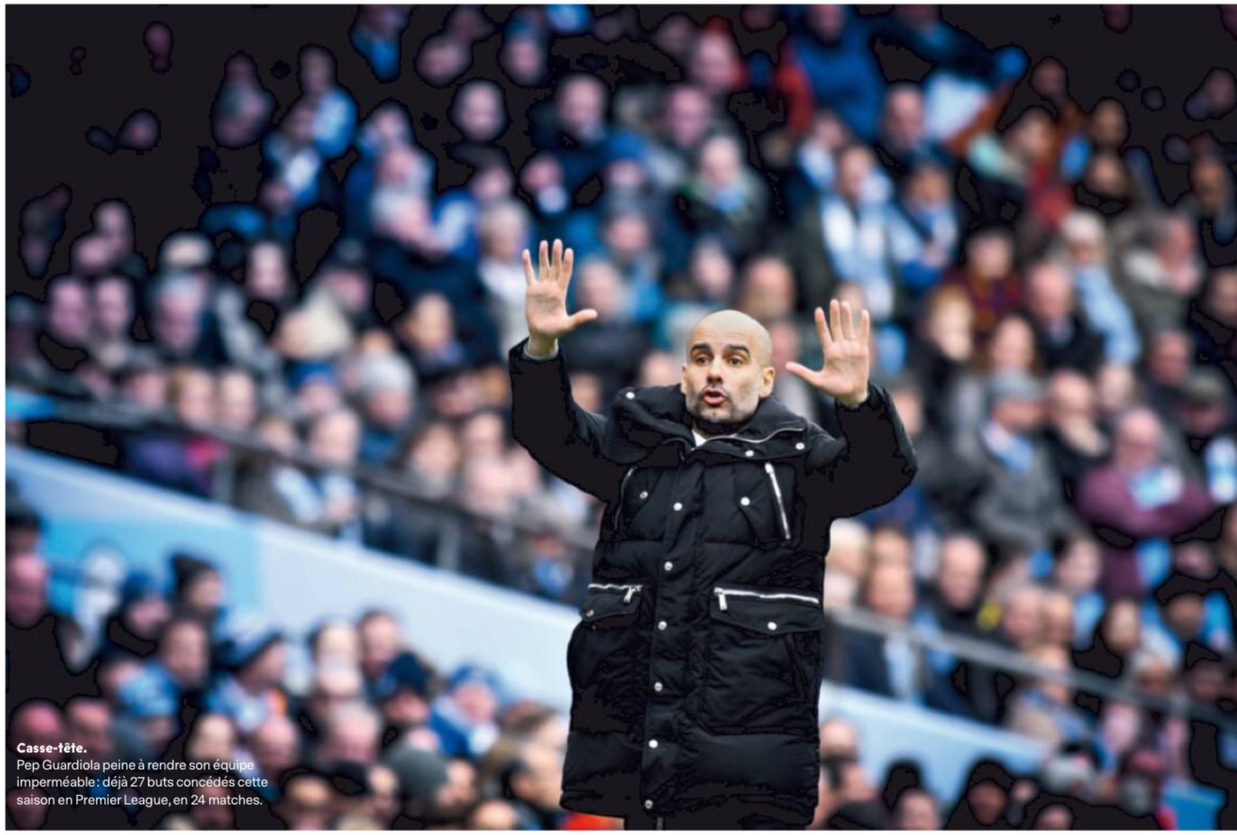
De retour au Bayern, il choisit de s'arrêter après trois saisons pendant lesquelles il avait tout emporté sur son passage en Bundesliga, mais toujours chuté en demi-finales sur la scène européenne. Chose étrange : imperméable en Championnat, le Bayern de Guardiola avait concédé 23 buts lors des 18 matches à élimination directe qu'il avait disputés en Europe pendant cette période, ce qui constitue un bilan néanmoins plus flatteur que celui de Manchester City en C1 lors des rencontres du même type depuis trois saisons : 19 buts encaissés en 10 de ces matches depuis que maître Pep est à la baguette. On ne va pas accuser Pep Guardiola de négliger sa ou ses défenses pour autant. Partout où il a dirigé une équipe, l'effort de recrutement s'est avant tout focalisé sur l'acquisition de joueurs défensifs. Il en a coûté 513 M€ à ses trois clubs, Barça, Bayern et Manchester City, gardiens exclus (77,6 M€), alors qu'ils ne dépensèrent « que » 326,6 M€ pour des milieux de terrain et 385,5 M € pour des attaquants lorsque Guardiola avait la direction de leurs équipes. Et plus le technicien catalan a avancé dans sa carrière, plus l'effort qu'il a demandé à ses employeurs dans ce domaine a été conséquent.
À Barcelone (2008-2012), contrairement à ce qu'on pourrait penser, c'est en partant de l'arrière qu'il bâtit le champion d'Europe de 2009 et 2011, en recrutant pas moins de cinq défenseurs dès sa première saison en charge : Henrique, Maxwell, Martin Caceres, Dani Alves et Gerard Piqué, pour un coût combiné de 69 M€. Le cas de figure était autre au Bayern (2013-2016), ou l'attendait ce qui était alors l'un des plus beaux « back four » du football européen (Lahm, Boateng, Dante, Alaba), tout juste couronné champion d'Europe après avoir fait le doublé DFB Pokal-Bundesliga. Il attendit sa deuxième saison en Bavière pour passer à l'action, ajoutant Juan Bernat et Mehdi Benatia à son effectif pour 38 M€.

Très chers arrières

Les dépenses en millions d'euros de Manchester City pour l'achat de défenseurs depuis la reprise du club par Abu Dhabi



Sindy Thomas/L'Equipe



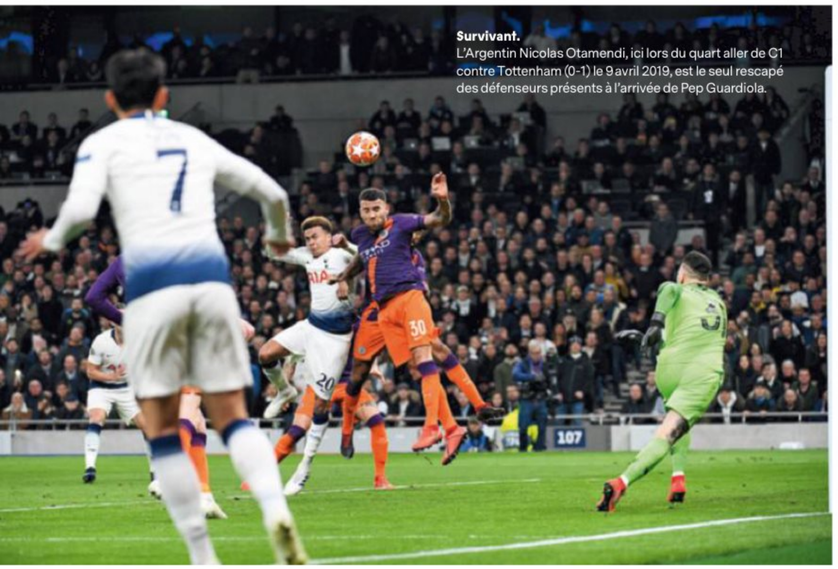
Casse-tête. Pep Guardiola peine à rendre son équipe imperméable : déjà 27 buts concédés cette saison en Premier League, en 24 matches.

PLUS ÉTANCHE AVEC MANCINI ET PELLEGRINI

Mais c'est bien à Manchester City que les vannes s'ouvrirent en grand. Les Citizens ont en effet dépensé 340,8 M€ en défenseurs (et 62,7 M€ en gardiens) depuis que Guardiola retrouva ses complices barcelonais Txiki Beguiristain et Ferran Soriano à l'Etihad Stadium à l'été 2016. On dira que cela s'inscrivait dans la logique de Manchester City, qui s'était fait une spécialité de dépenser les millions par dizaines, par centaines même, pour attirer ses défenseurs avant que Guardiola ne les rejoigne *(voir infographie page 44)*. Oui, et non. Les investissements colossaux en primes de transfert (et salaires) consentis par les propriétaires émiratis du club n'étaient pas la conséquence d'une politique d'arrosage tous azimuts, mais de la volonté de transformer un club qui jouait encore en Championship (L2) huit ans avant qu'ils ne l'acquièrent et, donc, de la nécessité de payer cher pour la métamorphose souhaitée. Or, on ne doit surtout pas oublier que celle-ci avait déjà eu lieu lorsque Guardiola remplaça Mauricio Pellegrini. Quoi que ce qu'on vit et admira ensuite puisse faire croire que 2016 ne fut pas l'année zéro de Manchester City.

Guardiola a dépensé 513 M€ dans ses trois clubs en joueurs défensifs, hors gardiens.

Lors des six saisons qui avaient précédé l'arrivée de Guardiola, les Citizens, dont le palmarès était resté vierge de tout titre depuis la League Cup de 1976, avaient gagné le titre de champion d'Angleterre par deux fois (2012 et 2014) et ajouté une FA Cup (2011) et deux Coupes de la League (2014 et 2016) à leur tableau de chasse. Ils étaient aussi allés en demi-finales en Ligue des champions (2016), plus loin qu'ils ne sont encore parvenus sous le contrôle de Pep Guardiola. Qui plus est, ces titres avaient été bâtis sur leur solidité défensive autant que sur les buts de Sergio Agüero. L'équipe de Roberto Mancini, en particulier, championne en 2011-12, avait fini meilleure défense de la Premier League à trois reprises, tandis que celle de Pellegrini, vice-championne en 2012-13 (avant de reconquérir le titre) avait aussi été la plus économe cette saison-là. Lorsque Pep Guardiola prit la décision de remodeler presque complètement son « back four » après une première saison pendant laquelle son équipe, troisième au tableau d'honneur du Championnat d'Angleterre, finit deux places plus bas au classement des meilleures défenses, ceci était



Survivant.
L'Argentin Nicolas Otamendi, ici lors du quart aller de C1 contre Tottenham (0-1) le 9 avril 2019, est le seul rescapé des défenseurs présents à l'arrivée de Pep Guardiola.

d'abord motivé par sa volonté de transformer le jeu de son nouveau club, la première page blanche qu'il eût à remplir de sa carrière.

L'EXCEPTION ANGLAISE

De ceux qui composaient alors cette défense – le capitaine Vincent Kompany, Nicolas Otamendi, Bakary Sagna, Eliaquim Mangala (prix d'achat : 42 M€), Aleksandar Kolarov, Martin Demichelis et Gaël Clichy – seuls les deux premiers nommés, plus John Stones, l'élégant défenseur central de 22 ans acheté 55,6 M€ à Everton, survécurent aux douze premiers mois du règne guardiolien, et la saison 2017-18 vit une déferlante emporter la ligne arrière des Citizens, avec le recrutement de Kyle Walker, Benjamin Mendy, Danilo et Aymeric Laporte pour un total de 209,5 M€. Il s'agissait bien de rassembler un effectif qui puisse mettre en pratique la pensée guardiolienne, dans laquelle l'art de défendre tenait bien une place centrale, mais pas comme on l'entend ordinairement.

Pour le coach espagnol, défendre, c'est d'abord maîtriser la possession.

Chose exceptionnelle, toutes ses équipes précédentes, sans exception, avaient fini meilleures défenses de leurs championnats respectifs, le Barça chaque saison de 2008 à 2012, le Bayern idem de 2013 à 2016, le triple champion d'Allemagne n'encaissant que 18 et 17 buts en 34 matches de Bundesliga lors des deux dernières saisons de Guardiola en Allemagne.

Manchester City est donc bien une exception dans ce bilan hors du commun, puisque avec lui les Citizens ne finirent au premier rang des défenses les plus économes d'Angleterre qu'une seule fois, en 2017-2018, quand ils devinrent la première équipe de l'histoire à atteindre les 100 points en Premier League. Ils ne figurent actuellement qu'à la cinquième place de ce classement, en ayant déjà concédé davantage de buts qu'ils le firent lors de l'intégralité des deux saisons précédentes.

Faut-il alors se demander si ces contre-performances – au regard de la réussite prodigieuse qui les a précédées – ne seraient pas la conséquence logique, voire inévitable d'une philosophie du jeu à ce point exigeante qu'elle finit par user ceux qui doivent la mettre en pratique ? Et du jeu défensif en particulier ? Car, défendre, pour Guardiola, c'est d'abord maîtriser la possession, et quand celle-ci est perdue, la regagner le plus vite possible – la règle des fameuses « cinq secondes » dévolues à la récupération, jamais plus. Pourrait-ce devenir la règle des quatre ans ? **Ph. A.**

L'été des adieux

Pour une fois, Manchester City ne verra pas s'approcher l'été en y voyant l'opportunité de renforcer l'un des effectifs les plus riches du football mondial, mais avec une certaine appréhension, puisque deux des piliers de la transformation du club s'en iront, et qu'un troisième, le plus important de tous, entrera alors dans la dernière année de son contrat.

C'est officiel, David Silva quittera le club au terme de dix saisons, peut-être pour rejoindre l'Inter Miami de David Beckham en MLS. Juste avant Noël, une gaffe de Riyad Mahrez avait révélé que Fernandinho, parvenu au terme de son septennat à l'Etihad et qui aurait alors 35 ans, s'en irait lui aussi. Reste Sergio Agüero, que Pep Guardiola lui-même dit être « irremplaçable », ajoutant que lui trouver un successeur sera l'une de ses « tâches les plus difficiles ». Peut-être sera-t-il possible de convaincre l'Argentin d'aller jusqu'au bout du contrat qui le lie aux Citizens jusqu'en 2021, quand il aura 33 ans révolus ; peut-être seulement.

Silva, Fernandinho, Agüero, autant dire le plus grand créateur, le meilleur milieu de terrain défensif et le buteur le plus prolifique (et tellement plus que cela) de l'histoire moderne du club, tous arrivés à City avant que Pep Guardiola n'en devienne le manager, doit-on relever. Aucun de leurs remplaçants présumés, à savoir Phil Foden, Rodri et Gabriel Jésus, malgré sa réussite, n'a encore convaincu qu'il pouvait acquérir une dimension comparable à ces géants du club.

Ce qui attend Pep Guardiola est un exercice inédit pour lui : s'il avait modelé son premier Barcelone à son image, en évacuant nombre de cadres devenus trop encombrants dans son vestiaire, il n'avait pas eu à préparer le Barça de l'après-Xavi, Iniesta et Puyol, pas plus qu'il n'avait reconstruit le Bayern de Lahm, Robben et Ribéry. Par deux fois, il avait quitté la scène au moment où il lui aurait fallu trouver de nouveaux premiers rôles. Cette fois-ci, pour autant qu'il n'y ait pas un fond de vérité aux rumeurs qui circulent depuis des mois sur un possible départ de City un an avant le terme de son présent contrat (juin 2021), malgré une prolongation signée en novembre dernier, le grand architecte du jeu devra prouver qu'il est aussi un (re)bâtisseur d'équipe. **Ph. A.**

Retour.
Le champion du monde 1990 n'avait plus dirigé d'équipe de Bundesliga depuis avril 2009 et son éviction du Bayern.

Jürgen Klinsmann En lettres capitales

Le nouvel entraîneur du Hertha Berlin nourrit de grandes ambitions pour un club désormais entre les mains d'un richissime actionnaire. Mais le projet part de loin. Texte **Alexis Menuge**

Intronisé entraîneur du Hertha Berlin le 27 novembre dernier, Jürgen Klinsmann veut en faire un « futur grand d'Europe sexy ». Il est vrai que le club de la capitale, enlisé dans la seconde partie du classement, renvoie depuis de nombreuses années l'image d'une formation sans grande ambition et qui suscite pas mal d'indifférence un peu partout dans le pays. Le défi de « Klinsi » est donc de redorer l'image du Hertha le plus rapidement possible. Une mission qui s'annonce périlleuse dans une équipe peu habituée à se retrouver subitement sous le feu des projecteurs. « L'arrivée de Jürgen permet à notre formation d'être davantage médiatisée, constate Michael Preetz, le manager général. Dans n'importe quel club, le coach est l'employé le plus important. Connaissant sa personnalité et son aura, ce serait dommage de s'en priver. Il fait un bien énorme à notre club. »

Avec le soutien de l'investisseur allemand Lars Windhorst – dont la fortune est estimée à 800 M€ et qui est entré dans le capital en injectant 225 M€ – les responsables berlinois comptent bien modifier un effectif vieillissant (Salomon Kalou, 34 ans, présent depuis 2014, est sur le départ), si possible dès cet hiver et surtout l'été prochain avec des investissements qui pourraient être spectaculaires. Onze ans après son retentissant échec au Bayern Munich, où il fut limogé au bout de neuf mois, Jürgen Klinsmann (55 ans) voit grand pour Berlin. Il compte bien prendre une revanche sur son propre sort et prouver qu'il peut être un grand technicien, lui qui ne croyait plus trop avoir une telle opportunité après avoir quitté son poste de sélectionneur des États-Unis en 2016. « L'objectif est évident : d'ici à trois ans, nous voulons disputer une Coupe d'Europe et montrer le bout de notre nez sur la scène internationale, explique l'ancien sélectionneur de l'Allemagne de 2004 à 2006. C'est un magnifique challenge qui va exiger de la patience mais aussi beaucoup d'envie et de détermination. Le potentiel de ce club est gigantesque. Berlin et même l'Allemagne toute entière méritent d'avoir enfin un méga club dans la capitale. »

« Le potentiel de ce club est gigantesque. »

Jürgen Klinsmann

D'ABORD ASSURER LE MAINTIEN

Celui qui a été tout proche de devenir le sélectionneur de l'Équateur il y a quatre mois a bien conscience de l'ampleur de la tâche qui l'attend. « Tout ne va pas fonctionner du jour au lendemain, souffle-t-il. Mais si nous sommes structurés et intelligents, il y a de grandes chances que nous retrouvions l'Europe d'ici à 2022-23. La clé, c'est la régularité à tous les étages. À nous de ne pas brûler d'étapes. Ce n'est pas impossible de réaliser une grande saison et de se qualifier pour la Ligue des champions, mais le plus excitant et le plus difficile, c'est d'y parvenir saison après saison. »

S'il voit loin et que ses ambitions sont sans limite, à l'image du portefeuille de Windhorst, le natif de Göppingen ne sait pourtant pas s'il sera toujours le technicien du Hertha la saison prochaine. Alors qu'il devait initialement rester jusqu'à la fin de la saison, Klinsmann pourrait prolonger l'aventure et s'engager sur plusieurs années, malgré l'insistante rumeur de l'arrivée de Niko Kovac sur le banc du stade Olympique l'été prochain. Tout pourrait aussi dépendre du classement final, sachant que le Hertha est encore loin d'avoir assuré son maintien. Le second objectif sera ensuite de terminer devant les rivaux de l'Union Berlin, histoire d'éviter le ridicule et de pouvoir valider ce vaste projet.

Franck Faugère/L'Équipe
Ottmar Winter/Witters/Presse Sports

Serie A
Différence d'âge

Après Franck Ribéry (36 ans) et Diego Godin (33 ans), Zlatan Ibrahimovic (38 ans) est un nouveau joueur à la trentaine bien sonnée à débarquer en Italie. Un Championnat dont la moyenne d'âge est l'une des plus élevées d'Europe depuis des années. Explications.

Texte **Valentin Pauluzzi**

Challenge. Que ce soit pour Franck Ribéry à la Fiorentina (ci-dessus) ou Zlatan Ibrahimovic au Milan AC, l'Italie n'est pas synonyme de dolce vita mais de défi sportif.

Franck Faugère/L'Équipe - Fabio Sala/IPP/Presse Sports

Parue en novembre, la dernière étude de l'observatoire du CIES* sur la moyenne d'âge des joueurs dans 31 Championnats européens n'a fait que confirmer une tendance immuable. Avec un âge moyen de 26,93 ans, la Serie A est dans le groupe de tête. Seuls la Hongrie, Chypre et la Turquie font pis, ou mieux, selon la sensibilité de chacun. Déjà, sur la période 2009-2017, le Calcio figurait à la deuxième place derrière Chypre, et parmi les centaines de clubs examinés, le Chievo Vérone cuvée 2015 était le doyen des doyens avec un joli 30,45 tandis que quatre autres formations transalpines figuraient également dans le top 10. Et ce n'est pas tout : en Ligue des champions, les onze joueurs de l'Inter alignés par Claudio Ranieri en février 2012 face à l'OM culminaient à 31 ans et 11 mois, un record catégorie vermeil qui tient toujours.

Ce phénomène n'est pas récent. Les stars de Serie A, Paolo Maldini, Francesco Totti, Javier Zanetti, Gianluigi Buffon entre autres, ont toujours été des modèles de longévité fêtant volontiers leurs 40 ans sur les terrains. Et, de l'autre côté des Alpes, les trentenaires et plus se montrent particulièrement efficaces. Début janvier, les plus de 34 ans avaient inscrit 40 buts en Serie A depuis le début de la saison en cours contre 16 pour en Liga, 10 en Ligue 1, 7 en Bundesliga et 0 en Premier League. Stefano Rapetti, préparateur physique passé par l'Inter, la Sampdoria, Manchester United et le Milan, fournit avant tout une explication sociologique : « Culturellement *(en Italie),* dans toutes les branches, l'âge compte. À l'université ou dans les entreprises, vous êtes compétents, mais si vous avez 25 ans et non 40, personne ne vous considère. C'est totalement l'inverse dans les pays anglo-saxons. »

LES JEUNES PRIÉS DE PATIENTER

Massimo Maccarone, attaquant quadragénaire de la Carrarese en Serie C mais qui sévissait en 2017 dans l'élite italienne sous le maillot d'Empoli, abonde en ce sens : « J'ai connu la Première Division anglaise, à Middlesbrough *(en 2002),* avant celle de mon pays. Je me souviens d'un derby du Nord-Est contre Newcastle, la rencontre la plus importante pour les supporters. L'un de nos milieux s'était blessé et le coach fit débuter Lee Cattermole, 18 ans, qui fut l'homme du match. Cela ne serait jamais arrivé chez nous. »

De fait, en Italie, la bleusaille échappe rarement à la « gavetta », à savoir passer plusieurs années dans des divisions inférieures juste après avoir fini sa formation dans un club important. C'était le cas de Massimo Gobbi, fraîchement retraité à 38 ans, qui quitta le Milan à la majorité sans en avoir porté le maillot en pro et découvrit la Serie A à 24 ans avec Cagliari : « Vous devez faire vos preuves ailleurs et vous arrivez à mi-carrière en Serie A. Si un club n'est pas totalement convaincu par le jeune, il le fait patienter longtemps, aussi parce que les critiques et les polémiques sont plus oppressantes. »

La pression, voilà un autre aspect qui conditionne les techniciens italiens, comme en témoigne Stefano Colantuono, ex-entraîneur de l'Udinese où il a coaché Antonio Di Natale à 38 ans : « Dès que vous manquez quelques passes, ça commence à murmurer dans le stade. C'est une caractéristique que nous prenons en compte. Regardez Matthijs de Ligt *(20 ans),* c'est un phénomène, mais il a rencontré des difficultés alors qu'à l'Ajax, il jouait en claquettes. Là-bas, il n'y a pas tous les quotidiens et sites qui remuent le couteau dans la plaie à la moindre bourde. » Le pragmatisme séculaire du Calcio est également un élément influent : « Gagner est plus important qu'ailleurs. Si vous dites à votre président : "Aujourd'hui on a perdu, mais j'ai fait jouer des jeunes", il n'en a rien à secouer », ajoute Colantuono. Avis tranché et recoupé par Daniele Faggiano, directeur sportif de Parme, deuxième plus vieille équipe des principaux Championnats l'an passé avec 28 ans et demi de moyenne d'âge : « On était un promu qui devait se maintenir et j'ai misé sur l'expérience. Cette année, j'ai continué dans cette voie. N'oublions pas qu'on a fait faillite en 2015 et qu'on est aussi repartis de zéro au centre de formation. »

« Entre un meilleur placement et une course supplémentaire, on privilégie le premier. »

Massimo Maccarone, attaquant qui a joué en Serie A jusqu'à 38 ans

LA TÊTE AVANT LES JAMBES

L'ADN du football italien, axé avant tout sur la tactique, explique aussi bien des choses. Gobbi, commentateur pour DAZN de la Liga, la Serie A et la Ligue 1, n'émet aucun doute là-dessus : « Nous sommes les plus évolués tactiquement, surtout pour la phase défensive. L'attention, les mouvements, la position du corps par rapport à l'adversaire et au ballon, la lecture du jeu, l'anticipation, tout ce qui s'acquiert avec l'expérience. »Et Maccarone d'embrayer : « Entre un meilleur placement et une course supplémentaire, on privilégie le premier. Le rythme est plus lent. » Rapetti voit en cette analyse une évidence : « En Premier League, le physique s'exprime à 100 %. La grande majorité des équipes jouent de la même façon : ils attendent derrière, repartent à bloc jusqu'à la ligne de but et centrent pour des colosses. À la Sampdoria, avec la construction du jeu de Giampaolo, Quagliarella pouvait se permettre de courir moins et de marquer à foison. Inévitablement, le rythme du match baisse. La tactique bride l'aspect physique. »

Membre incontournable du « Chiévieux » Vérone, Gobbi nuance le constat : « Je pense qu'on court autant en Serie A qu'ailleurs mais il y a moins de pics de rapidité, de démarrages explosifs. » Afin de cajoler leurs glorieux anciens, les clubs italiens peuvent compter sur des préparateurs physiques de renommée mondiale : « Nous ne sommes pas forcément les meilleurs, mais les plus complets, précise Rapetti. On a été les premiers à rationaliser cette matière et à la tester sur le terrain, avant même l'extension des staffs. Quand il y a eu l'avènement de la science, les idées venues des États-Unis étaient très approfondies mais très distantes de l'application. On a trouvé un juste milieu entre la théorie et la pratique. Par exemple, pour les joueurs âgés, la prévention est fondamentale et le monitoring plus accentué. »

« On était un promu qui devait se maintenir et j'ai misé sur l'expérience. »

Daniele Faggiano, directeur sportif de Parme

MIEUX PRÉPARÉS, MIEUX ALIMENTÉS

Les détails font la différence, comme l'alimentation, où l'Italie possède un coup d'avance, selon Maccarone : « L'avant-match y est plus salutaire. En Angleterre, ça pouvait être saucisses et œufs brouillés. » Le contrôle est facilité par les nombreuses mises au vert, mais Colantuono en fait également une question de mentalité : « La gestion de leur corps, c'est ce qui les distingue. » Faggiano l'observe tous les jours à Parme avec Bruno Alves, 38 ans, l'un des doyens de Serie A : « Si vous voyiez comment il s'entraîne et se nourrit, on dirait que c'est lui le benjamin. C'est un exemple. » Encore faut-il que les futures générations s'en inspirent, et sur ce point Rapetti lance un avertissement : « En Angleterre, il n'y a pas un joueur des équipes B ou des U19 qui est hautain, mais, en Italie, les U16 pensent avoir déjà tout fait. Ils s'appuient trop sur leurs agents, qui bénéficient d'un poids considérable auprès des directeurs des centres de formation. Ils ne grandissent pas. Je le répète, ce n'est pas génétique mais culturel. » Et en totale adéquation avec le reste du pays, où 57 %** des hommes de 25-34 ans vivent toujours chez leurs parents.

**Centre international d'étude du sport de Neuchâtel.*
***Selon une étude Eurostat.*

Ligue 1 21e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Paris-SG	→	52	21	17	1	3	52	14	+38	10	8	1	1	27	6	11	9	0	2	25	8	G-G-N-G-G	8	6	0	0	36	0
2.	Marseille	→	42	21	12	6	3	30	21	+9	11	7	3	1	17	9	10	5	3	2	13	12	G-N-G-G-N	5	4	4	3	50	3
3.	Rennes	→	37	21	11	4	6	26	19	+7	10	6	1	3	15	11	11	5	3	3	11	8	G-G-P-G-N	2	1	4	2	39	1
4.	Montpellier	↗	33	21	9	6	6	30	21	+9	11	8	1	2	21	9	10	1	5	4	9	12	P-P-G-G-G	4	1	2	1	41	2
5.	Lyon	↗	32	21	9	5	7	34	19	+15	10	4	2	4	14	6	11	5	3	3	20	13	G-P-N-G-G	4	3	3	2	33	3
6.	Nantes	↘	32	21	10	2	9	19	19	0	11	6	1	4	10	8	10	4	1	5	9	11	G-G-P-G-P	2	2	5	3	34	2
7.	Lille	↘	31	21	9	4	8	24	24	0	11	8	2	1	18	7	10	1	2	7	6	17	G-G-P-P-P	7	4	5	4	34	3
8.	Strasbourg	↗	30	21	9	3	9	26	26	0	10	6	2	2	18	12	11	3	1	7	8	14	G-G-G-P-G	3	2	5	4	37	1
9.	Angers	↗	30	21	8	6	7	23	25	-2	11	6	3	2	16	7	10	2	3	5	7	18	P-N-G-N-N	1	1	2	2	29	1
10.	Bordeaux	↗	29	21	8	5	8	30	24	+6	10	4	2	4	16	9	11	4	3	4	14	15	P-P-P-P-G	2	2	2	2	41	0
11.	Reims	↘	29	21	7	8	6	17	14	+3	11	3	6	2	9	6	10	4	2	4	8	8	G-N-P-N-P	2	2	3	0	39	4
12.	Nice	↘	29	21	8	5	8	30	29	+1	11	6	3	2	21	13	10	2	2	6	9	16	G-N-G-N-N	5	5	6	5	43	5
13.	Monaco	↘	29	21	8	5	8	36	36	0	11	6	1	4	26	21	10	2	4	4	10	15	N-G-N-P-P	3	3	6	6	45	7
14.	Brest	→	28	21	7	7	7	28	27	+1	11	5	5	1	17	7	10	2	2	6	11	20	P-N-P-G-G	3	1	5	3	31	1
15.	Saint-Étienne	→	28	21	8	4	9	24	32	-8	11	4	4	3	13	14	10	4	0	6	11	18	P-P-P-P-G	4	4	4	3	41	2
16.	Metz	↗	23	21	5	8	8	19	28	-9	10	3	4	3	12	11	11	2	4	5	7	17	P-N-N-G-G	3	2	3	3	39	1
17.	Dijon	↘	21	21	5	6	10	16	24	-8	10	4	4	2	11	10	11	1	2	8	5	14	P-N-N-G-P	1	1	1	1	34	2
18.	Amiens	→	18	21	4	6	11	24	41	-17	10	3	3	4	12	16	11	1	3	7	12	25	N-P-P-N-P	4	2	1	1	38	4
19.	Nîmes	→	15	21	3	6	12	16	35	-19	10	3	2	5	9	11	11	0	4	7	7	24	P-P-G-P-P	2	2	4	4	28	5
20.	Toulouse	→	12	21	3	3	15	21	47	-26	10	3	0	7	11	19	11	0	3	8	10	28	P-P-P-P-P	5	4	5	3	33	3

Résultats

Lille - Paris-SG	**0-2**
Marseille-Angers	**0-0**
Nice-Rennes	**1-1**
Montpellier-Dijon	**2-1**
Lyon-Toulouse	**3-0**
Nantes-Bordeaux	**0-1**
Monaco-Strasbourg	**1-3**
Reims-Metz	**0-1**
Brest-Amiens	**2-1**
Saint-Étienne - Nîmes	**2-1**

Affluences

Total 21e journée	**257 053**
Moyenne 2019-20	**22 585**
Saison dernière	**22 833**

Buteurs

1. Ben Yedder (Monaco), 14.
2. Mbappé, Neymar (Paris-SG), 13.
4. Dembélé (Lyon), 12.
5. Diallo (Metz), 11.
6. Osimhen (Lille), 10.
7. Depay (Lyon), Icardi (Paris-SG), 9.
9. Delort (Montpellier), Niang (Rennes), Ajorque (Strasbourg), 8.
12. Benedetto (Marseille), Slimani (Monaco), Cyprien (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 7.
17. Briand (Bordeaux), Payet (Marseille), Mollet (Montpellier), Dolberg (Nice), Di Maria (Paris-SG), Hunou (Rennes), 6.
23. Guirassy, Mendoza (Amiens), Alioui (Angers), De Préville, Maja (Bordeaux), Cardona (Brest), Laborde (Montpellier), Blas (Nantes), Dia (Reims), Hamouma (Saint-Étienne), 5.
33. Tavares (Dijon), Cornet (Lyon), Radonjic (Marseille), Baldé, Gelson Martins (Monaco), Coulibaly (Nantes), Ripart (Nîmes), Koulouris (Toulouse), 4.
41. El-Melali, Ninga (Angers), Adli, Hwang (Bordeaux), Oudin (Reims, 3 ; Bordeaux, 0), Pablo (Bordeaux), Battocchio, Charbonnier, Court, Mendy (Brest), Baldé (Dijon), Ikoné, Rémy (Lille), Reine-Adélaïde (Angers, 1 ; Lyon, 2), Sanson (Marseille), Golovine (Monaco), Savanier (Montpellier), Touré (Nantes), Ganago, Lees-Melou (Nice), Denkey, Philippoteaux (Nîmes), Choupo-Moting (Paris-SG), Raphinha (Rennes), Khazri (Saint-Étienne), Mothiba (Strasbourg), Gradel, Sanogo (Toulouse), 3.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 9.
2. Court (Brest), Slimani (Monaco), 8.
4. Lees-Melou (Nice), 6.
5. Ben Yedder (Monaco), Simon (Nantes), Neymar (Paris-SG), Del Castillo (Rennes), 5.
9. Yazici (Lille), Reine-Adélaïde (Angers, 1 ; Lyon, 3), Traoré (Metz), Laborde (Montpellier), Mbappé, Verratti (Paris-SG), Caci (Strasbourg), 4.
16. Kakuta (Amiens), Aït-Nouri (Angers), Adli, De Préville (Bordeaux), Autret, Cardona, Charbonnier, Faussurier (Brest), Ikoné, Osimhen (Lille), Thiago Mendes, Traoré (Lyon), Lopez, Payet (Marseille), Golovine (Monaco), Mollet (Montpellier), Cyprien (Nice), Ferhat (Nîmes), Bernat (Paris-SG), Traoré (Rennes), Bouanga, Boudebouz (Saint-Étienne), Ajorque, Liénard, Mothiba (Strasbourg), 3.

L'équipe type france football

SOYEZ FIAT DE FOOT
BALLON D'OR

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Chouiar (Dijon), Bakayoko (Monaco), Girotto (Nantes).

Cartons

2		29	
Total	**50**	Total	**748**
2018-19	***54***	*2018-19*	***737***

Rendez-vous

22e journée,
vendredi 31 janvier, 20 h 45
Rennes-Nantes
Samedi 1er février, 17 h 30
Paris-SG - Montpellier
20 heures
Strasbourg-Lille
Angers-Reims
Nîmes-Monaco
Dijon-Brest
Amiens-Toulouse
Dimanche 2 février, 15 heures
Nice-Lyon
17 heures
Metz - Saint-Étienne
21 heures
Bordeaux-Marseille

Fiches techniques

Lille - Paris-SG : 0-2 (0-1)
Buts : Neymar (28e, 52e s.p.). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 49 132. Arbitre : M. Delerue (4). Avertissements : Reinildo (10e), André (38e), Gabriel (51e) pour Lille ; Gueye (81e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 15/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (5) - Çelik (5), J. Fonte (c) (5), Gabriel (6), Reinildo (4) - André (5) (Xeka, 58e), Soumaré (6) (Rémy, 78e) - Renato Sanches (6), Ikoné (4), Araujo (5) (Bamba, 67e) - Osimhen (4). Entr. : Galtier.
Paris-SG (4-4-2) : Navas (5) - Meunier (6), Thiago Silva (c) (6) (Kouassi, 46e, 5), Kimpembe (6), Diallo (5) (Dagba, 76e) - Di Maria (5), Verratti (7), Gueye (6), Neymar (8) - Icardi (4) (Herrera, 73e), Mbappé (6). Entr. : Tuchel.

Marseille-Angers : 0-0
Samedi 25 janvier. Spectateurs : 55 761. Arbitre : M. Hamel (7). Avertissements : Amavi (89e) pour Marseille ; Alioui (54e), Manceau (81e) pour Angers. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 6/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Sakai (5), Gonzalez (5), Caleta-Car (6), Amavi (6) - Rongier (5), Strootman (4), Sanson (4) (Aké, 86e) - Radonjic (5) (Khaoui, 76e), Benedetto (3), Lopez (2) (Germain, 65e). Entr. : Villas-Boas.
Angers (4-1-4-1) : Butelle (6) - Manceau (5), Traoré (c) (5), Thomas (5), Capelle (5) - Santamaria (5) - El-Melali (non noté) (Bobichon, 29e, 5), Fulgini (5), Mangani (6) (Pereira Lage, 80e), Thioub (6) - Alioui (5) (Bahoken, 65e). Entr. : Moulin.

Nice-Rennes : 1-1 (0-0)
Buts : Dolberg (48e) pour Nice ; Tait (81e) pour Rennes. Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 15 199. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissement : Léa-Siliki (65e) pour Rennes. Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match : 14/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Hérelle (6), Danilo (5), Dante (c) (6), Sarr (4) (Nsoki, 74e) - Lees-Melou (7), Cyprien (5), Claude-Maurice (4) - Maolida (5) (Ganago, 74e), Dolberg (6), Ounas (7). Entr. : Vieira.
Rennes (4-4-2) : Mendy (6) - Boey (5), Gnagnon (5), Morel (c) (5), Maouassa (non noté) (Nyamsi, 27e ; Gélin, 50e, 5) - Raphinha (6), Camavinga (5), Léa-Siliki (5), Tait (6) - Hunou (4) (Gboho, 76e), Niang (5). Entr. : Stéphan.

Montpellier-Dijon : 2-1 (0-0)
Buts : Mollet (56e), Delort (63e) pour Montpellier ; Baldé (76e) pour Dijon. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 11 129. Arbitre : M. Miguelgorry (6). Avertissements : Delort (33e), Congré (48e) pour Montpellier ; Chouiar (19e) pour Dijon. Expulsions : Chouiar (54e), pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Montpellier (5-3-2) : Rulli (6) - Souquet (4) (Sambia, 72e), Le Tallec (5), Hilton (c) (5), Congré (6), Oyongo (5) - Mollet (7) (Chotard, 74e), Ferri (5), Savanier (6) - Laborde (5), Delort (6). Entr. : Der Zakarian.

Dijon (4-2-3-1) : Gomis (5) - Chafik (4), Ecuele Manga (6), Lautoa (5), Muzinga (4) - Amalfitano (5), Ndong (5) (Soumaré, 82e), Baldé (6) - Chouiar (0), Mavididi (5) (Marié, 66e) - Tavares (c) (5) (Cadiz, 74e). Entr. : Jobard.

Lyon-Toulouse : 3-0 (1-0)
Buts : Cornet (29e), Dembélé (71e), Toko Ekambi (77e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 42 582. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissement : Vainqueur (46e) pour Toulouse. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 6/20.
Lyon (4-3-3) : Tatarusanu (5) - Rafael (4), Marcelo (6), Denayer (c) (6), Marçal (5) - Caqueret (3), Thiago Mendes (3), Aouar (3) (Cherki, 73e) - Terrier (non noté) (Toko Ekambi, 25e, 5), Dembélé (5), Cornet (5) (Traoré, 79e). Entr. : R. Garcia.
Toulouse (4-2-3-1) : Kalinic (3) - Moreira (3), Gabrielsen (4), Diakité (4), Sylla (4) - Vainqueur (4), Sangaré (c) (4) - Dossevi (3) (Saïd, 75e), Koné (5), Boisgard (4) (Adli, 84e) - Leya Iseka (3) (Koulouris, 70e). Entr. : Zanko.

Nantes-Bordeaux : 0-1 (0-0)
But : Briand (86e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 29 839. Arbitre : M. Abed (4). Avertissements : Girotto (17e), Abeid (31e), pour Nantes ; De Préville (26e), Otavio (60e) pour Bordeaux. Expulsion : Girotto (54e) pour Nantes. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 7/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (5) - Appiah (3), Girotto (0), Krhin (5), Traoré (4) - Blas (3), Touré (c) (4), Abeid (3) (Bamba, 88e), Simon (4) - Louza (4), Emond (3) (Basila, 56e). Entr. : Gourcuff.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (5) - Kwateng (6) (Mexer, 46e, 6), Koscielny (5), Pablo (5), Benito (5) - Otavio (5) (Tchouaméni, 63e), Basic (6) - Oudin (3), De Préville (4) (Adli, 76e), Hwang (4) - Briand (6). Entr. : Sousa.

Monaco-Strasbourg : 1-3 (0-1)
Buts : Jovetic (86e) pour Monaco ; Ajorque (40e), Thomasson (66e), Mitrovic (74e) pour Strasbourg. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 4 800. Arbitre : M. Wattellier (5). Avertissement : Jovetic (81e) pour Monaco. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 13/20.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (4) - Henrichs (4) (Aguilar, 67e), Glik (c) (4), Maripan (4), Ballo-Touré (4) - Fabregas (3) (Adrien Silva, 69e), Bakayoko (5), Golovine (4) - Gelson Martins (5), Ben Yedder (4), Dias (3) (Jovetic, 59e). Entr. : Moreno.
Strasbourg (5-3-2) : Sels (5) - Lala (6), Koné (non noté) (Bellegarde, 34e, 6), Mitrovic (c) (6), Djiku (6), Carole (6) - Sissoko (6), Thomasson (6), Fofana (6) - Zohi (6) (Ndour, 76e), Ajorque (7) (Waris, 85e). Entr. : Laurey.

Reims-Metz : 0-1 (0-1)
But : Diallo (3e). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 11 818. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Doumbia (39e) pour Reims ; Maïga (59e) pour Metz. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 11/20.
Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (5) - Foket (3), Disasi (4), Abdelhamid (5), Konan (4) - Romao (c) (5), Chavalerin (4) - Kutesa (4) (Suk, 71e), Dingomé (3) (Nkada, 57e), Doumbia (5) - Donis (3) (Kamara, 57e). Entr. : Guion.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Centonze (5), Bronn (5), Boye (5), Udol (5) - Pajot (6), N'Doram (4), Maïga (5) - Nguette (6) (Yade, 90e + 5), Diallo (c) (5), Niane (4) (Fofana, 77e). Entr. : Hognon.

Brest-Amiens : 2-1 (0-0)
Buts : Mendy (51e), Cardona (83e) pour Brest ; Guirassy (58e s.p.) pour Amiens. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 12 866. Arbitre : M. Leonard (5). Avertissements : Faussurier (57e), Mendy (68e) pour Brest ; Kakuta (74e), Guirassy (76e), Monconduit (90e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (0 + 6). Note du match : 12/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (6) - Faussurier (c) (6), Castelletto (6), Duverne (5), Perraud (6) - Battocchio (5), Magnetti (7) - Court (6) (Grandsir, 69e), Charbonnier (5), Cardona (6) (Chardonnet, 90e + 1) - Mendy (6) (Autret, 83e). Entr. : Dall'Oglio.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (c) (6) - Calabresi (5), Chedjou (6), Dibassy (6), Aleesami (5) - Zungu (5), Blin (5) (Konaté, 87e) - Kakuta (7) (Akolo, 82e), Monconduit (6), Cornette (6) (Diabaté, 75e) - Guirassy (6). Entr. : Elsner.

Saint-Étienne - Nîmes : 2-1 (2-1)
Buts : Khazri (3e, 34e s.p.) pour Saint-Étienne ; Ferhat (45e) pour Nîmes. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 23 927. Arbitre : M. Stinat (5). Avertissements : Honorat (26e), Diousse (62e), Trauco (90e + 6) pour Saint-Étienne ; Miguel (69e), Sarr (90e + 3) pour Nîmes. Temps additionnel : 8 min (2 + 6). Note du match : 10/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Ruffner (5) - Debuchy (5), Fofana (4), Perrin (c) (5), Trauco (4) - Diousse (4), Cabaye (6) (Bouanga, 59e) - Honorat (4) (M'Vila, 59e), Khazri (7) (Camara, 84e), Nordin (6) - Abi (5). Entr. : Puel.
Nîmes (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Alakouch (3), Landre (5), Martinez (c) (4), Miguel (3) - Deaux (5), T. Valls (4) (Sarr, 89e) - Ferhat (6), Benrahou (4), Philippoteaux (5) (Buades, 82e) - Denkey (4) (Stojanovski, 78e). Entr. : Blaquart.

Stéphane Mantey/L'Équipe

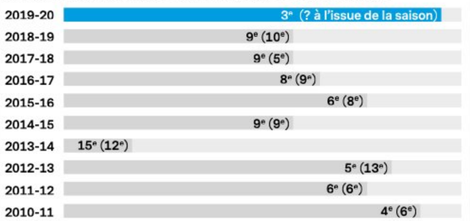
Décryptage de la journée

Rennes au top

Cela fait quarante-huit ans, depuis la saison 1971-72 (11e à l'issue de l'exercice), que le club breton n'avait plus été aussi bien classé après 21 journées.

Sauveur. Vendredi, à Nice, le Rennais Flavien Tait, devant Pierre Lees-Melou, a signé l'égalisation (1-1).

Le classement de Rennes après 21 journées depuis dix ans



Stats

Reims n'aime pas Metz

1 Bordeaux a remporté son premier succès en déplacement en Ligue 1 depuis le 5 octobre dernier à Toulouse (3-1), mettant fin à une disette de cinq rencontres sans s'imposer hors de ses bases (2 nuls et 3 défaites).

3 Monaco a encaissé trois buts ou plus lors de ses trois derniers matches de Ligue 1 (3-3, puis 1-4 contre le Paris-SG, 1-3 face à Strasbourg), une première sur une même saison dans l'élite depuis août 1974 (3 également).

4 Andrei Girotto (Nantes) a reçu son quatrième carton rouge depuis le début de la saison dernière (en 39 rencontres), plus que tout autre joueur des cinq grands Championnats sur la période.

5 Les cinq derniers buts sur coup franc direct de Montpellier en Ligue 1 ont été l'œuvre de Florent Mollet.

10 Reims n'a gagné aucun de ses dix derniers matches face à Metz en Ligue 1 (3 nuls et 7 défaites), sa dernière victoire remontant au 4 juin 1976 (3-2).

12 Nîmes n'a gagné aucun de ses 12 derniers déplacements (5 nuls et 7 défaites), s'inclinant même lors des cinq derniers. Sa dernière victoire à l'extérieur remonte au 4 mai 2019 à Reims (3-0).

19 Toulouse n'a remporté aucun de ses 19 derniers déplacements (5 nuls et 14 défaites), sa plus longue série sans victoire à l'extérieur dans l'élite depuis février 1999-avril 2001 (21).

opta

Étoiles

Joueurs de champ
1. Neymar, 6,46.
2. Mbappé (Paris-SG), 6,33.
3. Camavinga (Rennes), 6,11.
4. Verratti, 6,08.
5. Di Maria, 6,06.
6. Thiago Silva (Paris-SG), 5,89.
7. Ben Yedder (Monaco), 5,83.
8. Delort (Montpellier), 5,8.
9. Slimani (Monaco), 5,73.
10. Santamaria (Angers), 5,71.
11. Diallo (Brest), Payet, 5,69.
13. Rongier (Marseille), 5,65.
14. Bourigeaud (Rennes), 5,63.
15. Hilton, Mollet (Montpellier), Gueye (Paris-SG), Abdelhamid (Reims), 5,62.
19. Traoré (Angers), 5,59.
20. Court (Brest), 5,57.
21. Atal (Nice), Icardi (Paris-SG), 5,55.
23. Simakan (Strasbourg), 5,54.
24. Chavalerin (Reims), Raphinha (Rennes), 5,53.
26. Disasi (Reims), 5,52.
27. Laborde (Montpellier), Lees-Melou (Nice), 5,5.
29. Osimhen (Lille), 5,47.
30. Kakuta (Amiens), Da Silva (Rennes), 5,44.
32. Depay (Lyon), 5,42.
33. André (Lille), Pallois (Nantes), 5,41.
35. Koscielny (Bordeaux), 5,39.
36. Guirassy (Amiens), 5,38.
37. Mangani (Angers), Castelletto (Brest), Golovine (Monaco), 5,37.
40. Konan (Reims), 5,36.
41. Traoré (Rennes), 5,35.
42. Capelle (Angers), Autret (Brest), Baldé (Dijon), Kamara (Reims), Maouassa (Rennes), 5,33.
47. M. Sanson (Marseille), 5,32.
48. Liénard (Strasbourg), 5,31.
49. Thomas (Angers), Faussurier (Brest), 5,3.
51. Briand (Bordeaux), Tousart (Lyon), 5,29.
53. Charbonnier (Brest), Denayer (Lyon), Thomasson (Strasbourg), 5,28.
56. Savanier (Montpellier), 5,27.
57. Niang (Rennes), 5,26.
58. Pereira Lage (Angers), Diallo (Metz), Dia, 5,25.
61. Doumbia (Reims), 5,24.
62. Diallo (Paris-SG), 5,23.
63. Dembélé (Lyon), 5,22.
64. Ikoné (Lille), Bernat, Marquinhos (Paris-SG), Morel (Rennes), 5,21.
68. Ndong (Dijon), Maïga (Metz), Bakayoko (Monaco), 5,2.
71. Amalfitano, Lautoa (Dijon), Le Tallec (Montpellier), 5,19.
74. Meunier (Paris-SG), 5,18.
75. Delaine (Metz), Ferhat (Nîmes), 5,17.
77. Gelson Martins (Monaco), 5,16.
78. Cyprien (Nice), Youssouf (Saint-Étienne), 5,15.
80. Aït-Nouri (Angers), Congré (Montpellier), Burner (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), 5,13.
84. De Préville (Bordeaux), Sakai (Marseille), 5,12.
86. Girotto (Nantes), Philippoteaux (Nîmes), Ajorque, Djiku (Strasbourg), 5,11.
90. Foket (Reims), 5,1.
91. Lasne (Brest), Noss Traoré (Metz), Chotard (Montpellier), Hunou (Rennes), 5,09.
95. Perraud (Brest), Deaux (Nîmes), L. Koné (Strasbourg), 5,08.
98. Belkebla (Brest), Dante, Dolberg (Nice), 5,07.
101. Blin (Amiens), 5,06.
102. Ecuele Manga, 5,05.

Gardiens
1. Larsonneur (Brest), 5,95.
2. Mandanda (Marseille), 5,89.
3. Gomis (Dijon), Rajkovic (Reims), 5,81.
5. Lecomte (Monaco), Mendy (Rennes), 5,76.
7. Costil (Bordeaux), 5,62.
8. Bernardoni (Nîmes), 5,59.
9. Benitez (Nice), 5,58.
10. Navas (Paris-SG), 5,56.
11. Lopes (Lyon), 5,5.
12. Sels (Strasbourg), 5,48.
13. Rulli (Montpellier), Reynet (Toulouse), 5,4.
15. Lafont (Nantes), 5,38.
16. Oukidja (Metz), 5,35.
17. Gurtner (Amiens), Maignan (Lille), 5,24.
19. Ruffier (Saint-Étienne), 5,22.
20. Butelle (Angers), 5.

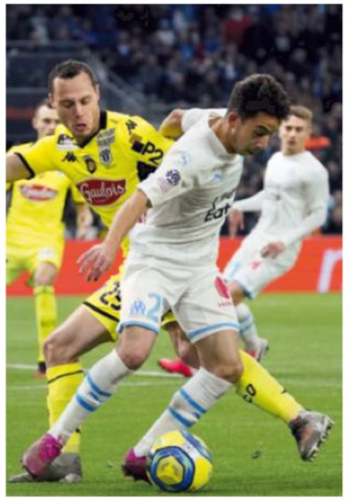
Les meilleurs joueurs de champ par club
Amiens : Kakuta 5,44.
Angers : Santamaria 5,71.
Bordeaux : Koscielny 5,39.
Brest : Diallo 5,69.
Dijon : Baldé 5,33.
Lille : Osimhen 5,47.
Lyon : Depay 5,42.
Marseille : Payet 5,69.
Metz : Diallo 5,25.
Monaco : Ben Yedder 5,83.
Montpellier : Delort 5,8.
Nantes : Pallois 5,41.
Nice : Atal 5,55.
Nîmes : Ferhat 5,17.
Paris-SG : Neymar 6,46.
Reims : Abdelhamid 5,62.
Rennes : Camavinga 6,11.
Saint-Étienne : Youssouf 5,15.
Strasbourg : Simakan 5,54.
Toulouse : Vainqueur 4,65.

Top

Khazri (7) surperforme

À Saint-Étienne, il est en ce moment l'homme qui fait les différences. Auteur du premier des trois buts stéphanois, il y a huit jours, en seizièmes de finale de la Coupe de France face au Paris FC (2-3), l'attaquant tunisien (28 ans) s'est offert, samedi soir, contre Nîmes (2-1), son premier doublé de la saison. Ces deux nouvelles réalisations ont ainsi permis aux Verts de signer leur première victoire en Ligue 1 après quatre défaites d'affilée. Pour la première fois depuis l'ouverture du Championnat, Whabi Khazri a décroché la note de 7 aux Étoiles *France Football*, une note qu'il avait obtenue à sept reprises la saison dernière. **F. M.**

Flop



Lopez (2) déçoit

Face à Angers (0-0), l'attaque marseillaise a certainement livré l'une de ses plus mauvaises performances à domicile de la saison. Pour le premier match des Olympiens au Vélodrome en 2020, toutes compétitions confondues, André Villas-Boas avait décidé d'associer Maxime Lopez à Dario Benedetto et Nemanja Radonjic afin de pallier l'absence de Dimitri Payet, suspendu. Aligné à droite puis à gauche, le jeune Marseillais (22 ans) a multiplié les passes manquées et est très loin d'avoir convaincu à ce poste. Remplacé à la 65e minute de jeu par Valère Germain, le milieu de l'OM a récolté la note de 2 aux Étoiles *France Football* pour la deuxième fois de la saison, après sa piètre prestation contre le Paris-SG au Parc des Princes (4-0), le 27 octobre 2019. **F. M.**

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

Ligue 2

Express, 21e journée

Lorient-Nancy	**2-1**
Lens-Clermont	**1-1**
Caen-AC Ajaccio	**0-1**
Le Havre-Troyes	**lundi**
Valenciennes-Le Mans	**1-0**
Orléans-Guingamp	**2-0**
Auxerre-Sochaux	**2-1**
Grenoble-Chambly	**0-0**
Paris FC-Rodez	**0-0**
Châteauroux-Niort	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	45	21	14	3	4	34	17
2. Lens	42	21	12	6	3	32	17
3. AC Ajaccio	39	21	11	6	4	27	16
4. Troyes	38	20	12	2	6	24	19
5. Clermont	34	21	9	7	5	24	21
6. Valenciennes	33	21	9	6	6	16	12
7. Le Havre	32	20	8	8	4	30	20
8. Nancy	30	21	6	12	3	21	17
9. Guingamp	28	21	7	7	7	33	27
10. Sochaux	28	21	7	7	7	22	18
11. Grenoble	27	21	5	12	4	20	20
12. Auxerre	26	21	6	8	7	24	22
13. Chambly	24	21	6	6	9	16	25
14. Rodez	22	21	6	4	11	24	28
15. Châteauroux	22	21	5	7	9	15	27
16. Caen	21	21	4	9	8	20	26
17. Le Mans	20	21	6	2	13	23	34
18. Niort	18	21	4	6	11	17	26
19. Paris FC	17	21	4	5	12	11	29
20. Orléans	16	21	3	7	11	17	29

Ce classement ne tient pas compte du match Le Havre-Troyes disputé le lundi 27 janvier.

Lorient-Nancy : 2-1 (1-0)
Buts : Marveaux (29e), Bozok (90e + 3) pour Lorient ; Lybohy (74e) pour Nancy. Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 8 124. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Valette (61e), N'Guessan (71e), Ciss (76e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (6) - Hergault (6), Laporte (5), Saunier (6) (Fontaine, 64e), Le Goff (5) - Lemoine (c) (6), Abergel (5) - Laurienté (6), Marveaux (6) (Cabot, 76e), Wissa (5) - Hamel (5) (Bozok, 57e). Entr. : Pelissier.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (6) - Néry (5), El-Kaoutari (c) (6), Lybohy (6), Ciss (5) - Akichi (5), Rocha Santos (4) (N'Guessan, 68e) - Karamoko (5) (Muratori, 73e), Cissokho (4), Bassi (5) - Barka (4) (Fabien, 84e). Entr. : J.-L. Garcia.

Lens-Clermont : 1-1 (0-0)
Buts : Jean (71e) pour Lens ; Grbic (55e) pour Clermont. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 24 625. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : Doucouré (15e), Cahuzac (32e) pour Lens ; Gomis (39e), Hountondji (84e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
Lens (4-3-3) : Leca (6) - Gradit (6) (Fortes, 51e), Diallo (4), Doucouré (5) - Michelin (5), Cahuzac (c) (5) (Gillet, 59e), Perez (5), Haïdara (6) - Mauricio (5) (Jean, 63e), Sotoca (5), Robail (4). Entr. : Montanier.
Clermont (4-2-3-1) : Dupé (6) - Zedadka (5), Albert (4), Hountondji (6), N'Simba (6) - J. Gastien (c) (6), Magnin (6) (Iglesias, 87e) - Allevinah (5) (Donisa, 80e), Berthomier (5) (N'Diaye, 70e), Gomis (7) - Grbic (5). Entr. : P. Gastien.

Caen-AC Ajaccio : 0-1 (0-0)
But : Youssouf (90e + 3). Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 10 880. Arbitre : M. Varela (4). Avertissements : Beka Beka (3e) pour Caen ; Diallo (65e), M. Tramoni (76e) pour l'AC Ajaccio. Expulsion : Jeannot (35e) pour Caen. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
Caen (4-4-2) : Riou (8) - Yago (4), Rivierez (c) (6), Weber (5), Mbengue (4) - Beka Beka (5) (Moussaki, 84e), Oniangué (4) - Gioacchini (5) (Tchokounté, 81e), Deminguet (5), Armougom (4) (Gonçalves, 75e) - Jeannot (0). Entr. : Dupraz.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Youssouf (7), Avinel (5), Diallo (6), Huard (5) - Bayala (6), Laci (5), Coutadeur (c) (6), M. Tramoni (6) - Courtet (6), El-Idrissy (5) (Cuypers, 69e). Entr. : Pantaloni.

Valenciennes-Le Mans : 1-0 (1-0)
But : Chevalier (31e s.p.). Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 5 653. Arbitre : M. Angoula (8). Avertissements : Masson (52e), D'Almeida (71e) pour Valenciennes ; Lemonnier (30e), Fofana (42e) pour Le Mans. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.
Valenciennes (4-4-2) : Prior (8) - Ntim (6), Spano Rahou (6), Cuffaut (6), Dos Santos (c) (6) - Hein (6) (Boutoutaou, 85e), D'Almeida (6), Masson (6) (Diliberto, 73e), Brassier (5) - Chevalier (7), Chergui (7) (Cabral, 77e). Entr. : Guégan.
Le Mans (4-4-2) : Patron (6) - Duponchelle (5), Lemonnier (c) (3), Choplin (5), Ebosse (6) - Hafidi (5), Fofana (4) (Gope-Fenepej, 63e), Boé Kane (5), Rajot (6) (Créhin, 79e) - Kanté (4) (Manzala, 70e), Merdji (4). Entr. : Déziré.

Orléans-Guingamp : 2-0 (2-0)
Buts : Mendy (7e), Soumaré (38e). Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 3 695. Arbitre : M. Petit (8). Avertissements : Perrin (23e) pour Orléans ; Kerbrat (90e) pour Guingamp. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 12/20.
Orléans (4-1-4-1) : Renault (7) - Pinaud (c) (5), Cambon (6), Ba (6), Mendy (7) - Demoncy (5) - Lopy (6), Talal (7) (Keita, 87e), Soumaré (6), Perrin (6) (Ephestion, 64e) - Scheidler (5) (Thiam, 90e). Entr. : Ollé-Nicolle.
Guingamp (4-3-3) : Caillard (5) - Mellot (5), Kerbrat (5), Niakaté (6), Bussmann (6) - Phiri (c) (4), Valdivia (4) (Pelé, 46e, 5), M'Changama (4) - Gomis (5), Pierrot (4) (Roux, 57e), Rodelin (6) (Ngbakoto, 81e). Entr. : S. Didot.

Auxerre-Sochaux : 2-1 (1-1)
Buts : Dugimont (9e), Le Bihan (63e) pour Auxerre ; Livolant (29e) pour Sochaux. Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 5 666. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissements : Barreto (33e), Sakhi (36e), Bellugou (87e) pour Auxerre ; Ourega (39e), Paye (62e) pour Sochaux. Expulsion : Le Bihan (90e + 2) pour Auxerre. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Auxerre (4-2-3-1) : Michel (6) - Arcus (5), Marcelin (5), Coeff (6), Bernard (5) - Touré (5), Bellugou (c) (5) - Barreto (6) (Ndom, 77e), Sakhi (7), Dugimont (6) (Sylvestre, 85e) - Le Bihan (0). Entr. : Furlan.
Sochaux (3-5-2) : Prévot (c) (4) - Diedhiou (5) (Diop, 75e), Teikeu (5), Lacroix (5) - Rocchia (5), Thioune (5) (Weissbeck, 61e), Daham (5), Livolant (6) (Lasme, 67e), Paye (5) - Ourega (5), Sané (5). Entr. : Daf.

Grenoble-Chambly : 0-0
Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 4 250. Arbitre : M. Baert (5). Avertissements : Monfray (62e), Ondaan (67e) pour Grenoble ; Guezoui (62e), El-Hriti (64e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 7/20.
Grenoble (5-3-2) : Maubleu (c) (5) - Gibaud (5), Monfray (5), Vandenabeele (5), Nestor (5) (Elogo, 68e), Mombris (4) - Pickel (5), Benet (5), Coulibaly (5) (Raspentino, 81e) - Ondaan (3) (Tinhan, 75e), Djitté (4). Entr. : Hinschberger.
Chambly (5-3-2) : Pontdemé (5) - El-Hriti (4), Jaques (c) (5), Delos (4), Dequaire (5), Gonzalez (5) - Derrien (5), Popelard (5) (David, 73e), Beaulieu (5) - Correa (5) (Badu, 77e), Guezoui (4). Entr. : B. Luzi.

Paris FC-Rodez : 0-0
Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 1 844. Arbitre : M. Perreau-Niel (3). Avertissements : Coulibaly (41e), Rabiu (48e), Bamba (52e) pour le Paris FC ; Boissier (45e), Poujol (54e), Ouhafsa (89e), Jacob (90e) pour Rodez. Expulsion : Coulibaly (72e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 7/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (6) - Cissé (5), Kanté (5), Bamba (5), Coulibaly (0) - Mandouki (c) (5), Rabiu (5), Martin (4) (Nomenjanahary, 54e) - Ménez (3) (Lopez, 81e), Diaby-Fadiga (5) (Armand, 86e), Pitroipa (5). Entr. : Girard.
Rodez (3-5-2) : Desmas (5) - Roche (6), Poujol (c) (6), Chougrani (5) - Henry (5), Douline (7), Ouammou (6), Boissier (6), Ruffaut (6) (Jacob, 81e) - Sané (4) (Ouhafsa, 76e), Bonnet (4). Entr. : Peyrelade.

Châteauroux-Niort : 1-1 (1-1)
Buts : Grange (45e s.p.) pour Châteauroux ; Jacob (11e) pour Niort. Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 2 427. Arbitre : M. Gaillouste (5). Avertissements : Alhadhur (61e), Sangante (88e) pour Châteauroux ; Doukansy (54e) pour Niort. Expulsion : Jacob (39e) pour Niort. Temps additionnel : 7 min (3 + 4). Note du match : 10/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Fabri (6) - Alhadhur (4), Sangante (6), Mbone (c) (5), Opéri (4) - Vanbaleghem (5), Raineau (5) (Leroy, 68e) - Chouaref (7), Grange (6), Sunu (4) (Keny, 68e) - Gonçalves (5) (Diarra, 83e). Entr. : Usai.
Niort (4-2-3-1) : Braat (7) - Dacosta (5), Kilama (6), Sans (c) (7), Lapis (5) - Louiserre (5) (Bourhane, 82e), Kemen (6) - Koyalipou (5) (Koné, 71e), Jacob (0), Leautey (4) (Doukansy, 46e, 5) - Sissoko (5). Entr. : F. Passi.

Étoiles, joueurs de champ
1. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,95.
2. Cabot (Lorient), 5,93.
3. Kadewere (Le Havre), 5,85.
4. M'Changama (Guingamp), Ntim (Valenciennes), 5,78.
6. Benet (Grenoble), 5,75.
7. Douline (Rodez), 5,72.
8. Barreto (Auxerre), Eickmayer (Chambly), 5,71.
10. Choplin (Le Mans), Bonnet (Rodez), Hein (Valenciennes), 5,69.
13. Jaques (Chambly), Vandenabeele (Grenoble), Perrin (Orléans), 5,67.
16. Djitté (Grenoble), D'Arpino (Orléans), Kouyaté (Troyes), 5,64.
19. Grbic (Clermont), J. Laporte, 5,63.
21. Lemoine (Lorient), Cuffaut, Spano Rahou (Valenciennes), 5,62.
24. Abergel, Wissa (Lorient), Chevalier (Valenciennes), 5,61.
27. Beaulieu (Chambly), Vagner (Nancy), 5,6.
29. Iglesias (Clermont), 5,58.
30. Kalulu (AC Ajaccio), Le Goff (Lorient), 5,57.
32. Gomis (Clermont), Rodelin (Guingamp), 5,56.
34. Monfray (Grenoble), 5,55.
35. Grange (Châteauroux), 5,53.

Étoiles, gardiens
1. Leroy (AC Ajaccio), Prior (Valenciennes), 6,24.
3. Nardi (Lorient), 6,05.
4. Desmas (Rodez), 5,81.
5. Allagbé (Niort), 5,75.
6. Dupé (Clermont), 5,65.
7. Gallon (Troyes), 5,53.
8. Prévot (Sochaux), 5,46.
9. Leca (Lens), 5,45.
10. Riou (Caen), 5,37.
11. Renault (Orléans), Maisonnial (Paris FC), 5,36.
13. Maubleu (Grenoble), Gorgelin (Le Havre), 5,35.
15. Pillot (Châteauroux), 5,25.
16. Caillard (Guingamp), 5,2.
17. Michel (Auxerre), 5,19.
18. Valette (Nancy), 5,16.
19. Pontdemé (Chambly), 5,1.

Buteurs
1. Kadewere (Le Havre), 18.
2. Grbic (Clermont), 15.
3. Wissa (Lorient), 12.
4. Chevalier (Valenciennes), 10.
5. Bonnet (Rodez), 9.
6. Courtet (AC Ajaccio), Hamel (Lorient), Sissoko (Niort), 8.
9. Pierrot (Guingamp), Robail (Lens), Vagner (Nancy), Sané (Sochaux), 7.
13. Dugimont (Auxerre), Djitté (Grenoble), Créhin (Le Mans), Banza (Lens), 6.
17. Deminguet (Caen), Pelé (Guingamp), Thiaré (Le Havre), Sotoca (Lens), Gueye (Nancy), Armand (Paris FC), Kouyaté (Troyes), 5.
24. Cuypers (AC Ajaccio), Sankoh (Caen), David (Chambly), Grange (Châteauroux), Gomis, Ngbakoto, Rodelin (Guingamp), Merdji (Auxerre, 4 ; Le Mans, 0), Mauricio (Lens), Cabot (Lorient), Lopy, Scheidler (Orléans), Sané (Rodez), Touzghar (Troyes), 4.

Rendez-vous
22e journée,
Vendredi 31 janvier,
20 heures
Le Havre-Lens
AC Ajaccio-Châteauroux
Troyes-Grenoble
Rodez-Valenciennes
Clermont-Orléans
Le Mans-Nancy
Guingamp-Auxerre
Chambly-Caen
Niort-Paris FC
Samedi 1er février,
15 h 30
Sochaux-Lorient

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Sakhi (7), le réveil

C'est à coup sûr l'un de ses meilleurs matches sous le maillot auxerrois. Hamza Sakhi, 23 ans, a brillé vendredi soir face à Sochaux (2-1). Le natif de Rabat, au Maroc, a enfin eu l'influence que le staff et les supporters bourguignons espéraient depuis bien longtemps. Face à une équipe franc-comtoise où Sakhi s'était relancé lors d'un prêt de six mois de janvier à juin 2019, il a démontré toute l'étendue de son talent. Chargé par son coach Jean-Marc Furlan d'être le chef d'orchestre de l'animation offensive, l'ancien pensionnaire du centre de formation de la Berrichonne de Châteauroux a impulsé l'action du premier but icaunais avant de délivrer une passe décisive sur le second. De quoi permettre à l'AJA d'enchaîner un deuxième succès après celui acquis sur la pelouse du Mans le 10 janvier dernier (0-1). **P. O. B.**

Coupe de France

16es de finale décalé, 20 janvier
Ligue 1 contre National 2
St-Pryvé-St-Hilaire^{N2} - **Monaco** **1-3**

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Monaco : 1-3 (0-3)
Buts : Antoine (82e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire ; Keita Baldé (11e, 28e), Ben Yedder (36e) pour Monaco.
Lundi 20 janvier. Arbitre : M. Letexier. Avertissement : Jorge (85e) pour Monaco.
St-Pryvé-St-Hilaire : Châtelain - Leroyer (Da Silva, 56e), Moutiapoulle, Obambot (Esmel, 56e), Plisson, Paye - Kimbembe, Ouattara - N'Cho (Lemaître, 75e) - Seidou, Antoine. Entr. : Ridira.
Monaco : Lecomte - Aguilar, Maripan, Badiashile, Jorge - Golovine (Bakayoko, 73e), G. Dias - Augustin, Ben Yedder (Boschilia, 62e), Jovetic (Zagré, 79e), Baldé. Entr. : Moreno.

Rendez-vous, 8es de finale
Mardi 28 janvier 18 h 30
Belfort^{N2} - Montpellier
Angers-Rennes
Limonest^{N3} - Dijon
20 h 55
Monaco - Saint-Étienne
Mercredi 29 janvier, 18 h 30
Pau^{N} - PSG
Épinal^{N2} - Lille
21 h 5
Marseille-Strasbourg
Jeudi 30 janvier, 20 h 55
Nice-Lyon
Quarts de finale
Mardi 11 et mercredi 12 février
Demi-finales
Mardi 3 et mercredi 4 mars
Finale, samedi 25 avril, au Stade de France

Coupe de la Ligue

Demi-finales, 21 janvier
Lyon-Lille **2-2**
(Lyon qualifié 4 t.a.b. à 3)
22 janvier
Reims - **Paris-SG** **0-3**

Lyon-Lille : 2-2 (1-1)
(Lyon qualifié 4 t.a.b. à 3)
Buts : Mo. Dembélé (17e s.p.), Aouar (85e) pour Lyon ; Renato Sanches (13e), Rémy (90e + 3 s.p.) pour Lille. Tirs au bu réussis : Dembélé, Terrier, Cornet, Thiago Mendes pour Lyon ; Rémy, André, Osimhen pour Lille. Tir au but manqués : Bamba, Renato Sanches pour Lille. Mardi 21 janvier. Spectateurs : 35 248. Arbitre : M. Millot. Avertissements : Thiago Mendes (37e), Marçal (80e), Rafael (90e), Marcelo (90e) pour Lyon ; Reinildo (59e) pour Lille.
Lyon : Tatarusanu - Rafael, Marcelo, Denayer, Marçal - Caqueret (Tousart, 53e), Thiago Mendes, Aouar (Andersen, 89e) - Traoré (Terrier, 68e), Dembélé, Cornet. Entr. : R. Garcia.
Lille : Léo Jardim - Pied (Djalo, 70e), Fonte, Gabriel, Reinildo - André, Soumaré (Araujo, 87e) - Renato Sanches, Ikoné (Rémy, 78e), Bamba - Osimhen. Entr. : Galtier.

Reims - Paris-SG : 0-3 (0-2)
Buts : Marquinhos (9e), Konan (31e c.s.c.), Kouassi (77e). Mercredi 22 janvier. Spectateurs : 20 437. Arbitre : M. Lesage. Avertissements : Rajkovic (85e) pour Reims ; Draxler (38e), Verratti (82e), Mbappé (90e) pour le Paris-SG. Expulsion : Munetsi (74e) pour Reims.
Reims : Rajkovic - Foket (Kutesa, 59e), Disasi, Abdelhamid, Konan - Munetsi, Romao (Dingomé, 59e), Chavalerin - Kamara, Dia (Donis, 78e), Doumbia. Entr. : Guion.
Paris-SG : Navas - Meunier, Marquinhos (c) (Kouassi, 71e), Kimpembe, Diallo - Draxler (Herrera, 46e), Verratti (Choupo-Moting, 82e), Paredes, Neymar - Sarabia, Mbappé. Entr. : Tuchel.

Rendez-vous
Finale, samedi 4 avril, 21 h 10
au Stade de France
Paris-SG - Lyon

National

Express, 19e journée

Béziers-Dunkerque	**1-2**
Red Star - Bourg-en-Bresse	**1-1**
Lyon Duchère - Villefranche/S.	**2-2**
Quevilly-Rouen - Pau	**0-0**
Boulogne-Créteil	**1-0**
Cholet-Laval	**2-2**
Le Puy-Concarneau	**0-1**
GFC Ajaccio-Toulon	**0-0**
Bastia-Borgo - Avranches	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	39	19	12	3	4	34	18
2. Red Star	36	19	11	3	5	26	17
3. Villefranche/S.	35	19	9	8	2	30	18
4. Pau	35	19	9	8	2	28	17
5. Lyon Duchère	33	19	9	6	4	31	21
6. Boulogne	31	19	9	4	6	19	14
7. Avranches	30	18	9	3	6	18	17
8. Bourg-en-Bresse	28	19	7	7	5	26	24
9. Laval	28	19	7	7	5	20	17
10. Créteil	25	19	6	7	6	23	19
11. Cholet	23	19	6	5	8	26	31
12. Béziers	19	19	4	7	8	22	31
13. Concarneau	18	18	4	6	8	13	19
14. Quevilly-Rouen	18	19	4	6	9	19	26
15. Bastia-Borgo	17	18	3	8	7	19	27
16. Le Puy	14	19	3	5	11	19	30
17. GFC Ajaccio	12	18	2	7	9	8	24
18. Toulon	10	19	0	10	9	12	23

Béziers-Dunkerque : 1-2
Buts : Osei Yaw (73e) pour Béziers ; Bosca (26e), Bayo (78e s.p.) pour Dunkerque.
Béziers : Marillat - **Crama**, Tacalfred, Senhadji, Taillan (Elissalt, 86e), Santini - Touré (Ammour, 81e), Mostefa, Fumu Tamuzo - Testud, Osei Yaw. Entr. : S. Santini.
Dunkerque : Maraval - Ebané, Kouagba, Lauray, Maçon (Calant, 77e) - Thiam, Gotseni, Pierre, Vialla (Gamboa, 64e) - **Bosca** (Bizet, 71e), Bayo. Entr. : Robin.

Red Star - Bourg-en-Bresse : 1-1 (0-0)
Buts : Bourgaud (82e) pour le Red Star ; Anani (83e) pour Bourg-en-Bresse.
Red Star : Charruau - Goujon, Labor, Mendy, Hamache - Koukou, Puyo, Roye - Chemlal (Michel, 69e), Koïta (Verdier, 79e), **Bourgaud**. Entr. : Bordot.
Bourg-en-Bresse : Pichot - Camara (Perradin, 89e), **Romany**, Lacour, Ndicka Matam - Ribelin, M'Dahoma, Khous, Kraichi - Atik, Anani (Boujedra, 86e). Entr. : Mokeddem.

Lyon Duchère - Villefranche-sur-Saône : 2-2 (1-1)
Buts : Bouderbal (34e), Ezikian (50e) pour Lyon Duchère ; Robinet (30e, 53e) pour Villefranche-sur-Saône. Expulsion : Ayari (89e) pour Lyon Duchère.
Lyon Duchère : Hautbois - Ndiaye, Pierre-Charles, Nadifi - Ayari, Fadhloun, Ezikian, Banor, Bouderbal (Moizini, 77e) - Grain (Geran, 70e ; Espinosa, 90e), Rivas. Entr. : Roussey.
Villefranche-sur-Saône : Sauvage - Martin, Fischer, Jasse, Blanc - N'Diaye (Labhiri, 90e), Sergio, Agounon (Bonenfant, 80e) - Guilavogui, **Robinet**, Belkorchia (Taufflieb, 46e). Entr. : Pochat.

Quevilly-Rouen - Pau : 0-0
Quevilly-Rouen : Souchaud - Pianelli, Samnick, Mendy, **Beneddine** - Sanson, Traoré, Boudjemaa - Araujo (Diakité, 53e), Ndao, Guel (Nomel, 80e). Entr. : Da Costa.
Pau : Guendouz - Bansais, **Zahary**, Kamissoko, Sadzoute - Name, Diaby (Ndiaye, 78e), Bayard (Maisonneuve, 85e) - Gueye, Ba, Sabaly (Jarju, 59e). Entr. : Irles.

Boulogne-Créteil : 1-0 (0-0)
But : Cadiou (90e + 2).
Boulogne : Lugier - Daillet, Frikeche, Scaramozzino, Duterte - Diomandé (Senneville, 69e), **Beghin**, Cadiou - Kolo Muani, Id Azza (Garita, 20e), Traoré (Leonil, 83e). Entr. : Guyot.
Créteil : Véron - Pardal, Dauchy, Soaré, Silva - Pereira, Llambrich, Baptista (Okou, 74e) - **Mokdad**, Dogo (Pancrate, 90e), Diallo (Belkouche, 86e). Entr. : Secretario.

Cholet-Laval : 2-2 (1-2)
Buts : Gomel (7e, 86e) pour Cholet ; Maah (39e), N'Diaye (41e) pour Laval.
Cholet : Elana - Diallo, Mboumbouni, Seba, Cissako - Keita, Gbelle, **Gomel** - Etinof (Mannai, 62e ; Diaby, 75e), Rocheteau, Ketkeophomphone. Entr. : Rossi.
Laval : Belon - Tre, Carlier, Tomas, **Cottereau**, Latouchent - A. Dembélé, N'Diaye - Robic (Brun, 80e), Maah (B. Dembélé, 90e), Gendrey (Lebeau, 75e). Entr. : Frapolli.

Le Puy-Concarneau : 0-1 (0-1)
But : Benali (5e).
Le Puy : L'Hostis - Vandam (Sissoko, 73e), Ouaneh, Touré, Élie, **Chergui** - Serin, Niang, Dufau - El-Khoumisti, Fleury (Sall, 71e). Entr. : Vieira.
Concarneau : Basilio - Sinquin, Le Joncour, Héréson, Shiashia - Abdelmoula, Da Cruz (Bernauer, 84e) - Ebrard, Elaz, **Benali** (Gégousse, 75e) - Jung (Tuta, 68e). Entr. : B. Cauet.

GFC Ajaccio-Toulon : 0-0
GFC Ajaccio : Balijon - Campanini, **Guidi**, Pineau, Lippini (Sainte-Luce, 63e) - Pierazzi, N'Doye, Nguiamba (Piechocki, 69e) - Sawadogo, Pollet, Pandor (Pélican, 82e). Entr. : Ciccolini.
Toulon : Andreani - Etcheverria, Sahnoune, Leleu, Moulet (Fall, 80e) - Muyumba, Disantantonio, Pahama (El-Hajji, 76e), Ranieri (Ech-Chergui, 63e), Gomis - Sylla. Entr. : V. Zvunka.

Étoiles
1. Bayo (Dunkerque), 9.
2. Testud (Béziers), Gueye (Pau), Andreani (Toulon), 7.
5. Ouadah (Bastia-Borgo), Mokdad (Créteil), 6.
7. Boateng (Avranches), Milosavljevic (Bastia-Borgo), Bosca (Dunkerque), Piechocki (GFC Ajaccio), Robic (Laval), Fleury (Le Puy), Guel, Laura (Quevilly-Rouen), Chahiri (Red Star), 5.

Buteurs
1. Anani (Bourg-en-Bresse), 11.
2. Chahiri (Red Star), 10.
3. Testud (Béziers), Bayo, Boudaud (Dunkerque), Rivas (Lyon Duchère), Gueye (Pau), Laura (Quevilly-Rouen), Robinet (Villefranche-sur-Saône), 9.
10. Mokdad (Créteil), 8.
11. Rocheteau (Cholet), Bosca (Dunkerque), 7.
13. Id Azza (Boulogne), Robic (Laval), Do Pilar Patrao (Le Puy), Sabaly (Pau), 6.
17. Ketkeophomphone (Cholet), Pollet (GFC Ajaccio), Chergui (Le Puy), Guilavogui (Villefranche Beaujolais), 5.
21. Nilor (Avranches), Ouadah (Bastia-Borgo), Keita (Cholet), Diallo (Créteil), Bizet (Dunkerque), Bayal, Grain (Lyon Duchère), Ba (Pau), Taufflieb (Villefranche-sur-Saône), 4.

Rendez-vous
20e journée,
vendredi 31 janvier, 18 heures
Dunkerque-Red Star
20 heures
Villefranche/Saône - Quevilly-Rouen
Laval-Lyon Duchère
Concarneau-Boulogne
Avranches-Le Puy
Bourg-en-Bresse - Toulon
Créteil-Cholet
Bastia-Borgo - GFC Ajaccio
Samedi 1er février, 20 heures
Pau-Béziers

National 2

Groupe A, 17e journée

Drancy-Sedan	**0-0**
Lille B-Bastia	**0-2**
Saint-Quentin - Bobigny	**0-3**
Reims B-Saint-Maur Lusitanos	**1-0**
Mulhouse - Sainte-Geneviève	**1-1**
Lens B-Schiltigheim	**2-2**
Croix-Épinal	**2-1**
Haguenau-Belfort	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	43	17	13	4	0	24	1
2. Bastia	43	17	14	1	2	31	13
3. Bobigny	36	16	11	3	2	28	8
4. Reims B	33	17	10	3	4	37	27
5. Sainte-Geneviève	25	17	6	7	4	21	20
6. Lens B	23	17	6	5	6	22	24
7. Épinal	22	15	6	4	5	17	11
8. Saint-Maur Lusit.	19	17	5	4	8	18	21
9. Belfort	18	16	5	3	8	22	26
10. Lille B	16	17	3	7	7	11	17
11. Mulhouse	16	17	2	10	5	15	20
12. Croix	15	17	4	3	10	12	29
13. Drancy	15	17	3	6	8	13	23
14. Saint-Quentin	14	17	3	5	9	15	24
15. Haguenau	13	16	3	4	9	16	26
16. Schiltigheim	12	16	3	3	10	20	32

Drancy-Sedan : 0-0
Drancy : Regulus - Miriezolo, Penel, Ekani, Courtet - Danfa (Baouz, 88e), Sanogo, Moury, Diomandé (Tabet, 75e) - Kumbi, Koné (Vidot, 80e). Entr. : Lemaître.
Sedan : Lenogue - Harvey, Diarra, Baldé, Benoit - Borgniet (Rouabah, 77e), Misiatu, Calvet, Bekhechi - Maluvunu (Mendy, 67e), Durbant. Entr. : Tambouret.

Lille-Bastia : 0-2 (0-1)
Buts : Salles-Lamonge (10e), Mesbah (85e).
Lille : Chevalier - Kanda (De Ceita, 77e), Gueye, Wackers, Droehnle - A. Ouattara, Camara, Kobo (Postolachi, 81e), Bocat - F. Ouattara (Mpembele Boula, 77e), Brym. Entr. : Da Cruz.
Bastia : Martin - Moretti, Le Cardinal, Bocognano, Salis - Ben Saada, Vincent (Kherbache, 87e), Diongue, Quemper - Salles-Lamonge (Mesbah, 60e), Tutu (Guibert, 82e). Entr. : Chabert.

Saint-Quentin - Bobigny : 0-3 (0-2)
Buts : Diakhité (1re), Baiche (7e), Bazolo (90e + 1).
Saint-Quentin : Mendes - Bellali, Modeste, Boucher - Pasguay, Sylla, Mourabit, Touré (Rougeot, 55e) - Cambrone - N'Guessan (Cetiner, 69e), Niang. Entr. : Croze.
Bobigny : Rodrigues - Doremus, Costa Santos, Baiche (Soumaré, 46e), Matondo - Basimba Mutienga, Mendes (Vogt, 76e) - Mhadjiri, Mogni, Bazolo - Diakhité (M'Madi, 46e). Entr. : Hamma.

Reims - Saint-Maur : 1-0 (0-0)
But : Touré (86e).
Reims : Diouf - Doucouré, Valentim, Costa, Vallier - Sissoko, Drammeh - Bella (Khida, 61e), Sakava (Ekitike, 70e), Brahimi - Touré. Entr. : Chalençon.
Saint-Maur : Bouchard - Salem, Sert (Da Costa, 82e), Sakho, Dasse - Groun, Autret, Temanfo, Kleisch - Beziouen, Toko Edimo (Yero, 72e). Entr. : Bouger.

Mulhouse - Sainte-Geneviève : 1-1 (0-0)
Buts : Puerto (82e) pour Mulhouse ; Barcelo (49e) pour Sainte-Geneviève.
Mulhouse : Ndoye - Kecha, Sané, Diouf, Shaïek - Bouhabila (Titebah, 64e), Maureta, Puerto - Essomba (Taqtak, 76e), Soumah, Gomes (Bangoura, 53e). Entr. : Descombes.
Sainte-Geneviève : Petchy - Diakhaté, Monteiro, Touré, Maicon - Seraf (M. Dembélé, 65e) - Lumon (Rouane, 5e), S. Dembélé - Durand, Belliard, Barcelo (Nsiete Zasamba, 85e). Entr. : Dorado.

Croix-Épinal : 2-1 (1-1)
Buts : Vaast (38e, 52e) pour Croix ; Berkane (45e + 2) pour Épinal.
Expulsions : Petrel (26e) pour Croix ; Laurent (82e) pour Épinal.
Croix : Petrel - Carvalho, Pollet, Derville, Marigard - De Parmentier, Debordeaux, Hassani (Obino, 74e) - Vaast (Christiaens, 82e), Betina, Kostrzewa. Entr. : Rohart.
Épinal : Ternynck - Gacé, Laurent, Colin, Sangaré (Biron, 71e), Borodine - El-Rhayti (Leroux, 64e), Vallon, Makengo (Krasso, 79e) - Kubota, Berkane. Entr. : Collin.

Lens-Schiltigheim : 2-2 (1-2)
Buts : Cissé (10e c.s.c.), Valencia (50e s.p.) pour Lens ; Cissé (11e), Decker (43e) pour Schiltigheim.
Lens : Desprez - Mavinga, M. Haise, Sene, Voyer, Boura - Madri (Oudjani, 60e), Ducrocq (Mze Ali, 72e), Pereira Da Costa (Camara, 90e) - Valencia, Sow. Entr. : F. Haise.
Schiltigheim : Gauclin - Decker, Cissé, Metzler, Fanchone - Constant, Nogueira, Perrin (Genghini, 72e), Pfrimmer (Runtz, 72e) - Zeoula, Socka Ebongue. Entr. : Crucet.

Buteurs
1. Durbant (Sedan), 14.
2. Farade (Bobigny), 12.
3. Solvet (Haguenau), 11.
4. Bazolo (Bobigny), Belliard (Sainte-Geneviève), 10.
6. Kumbi (Drancy), 7.
7. Etshimi (Bastia), Bentahar (Belfort), Nkada (Reims B), Niang (Saint-Quentin), 6.
11. Mesbah (Bastia), Oudjani (Lens B), Brahimi, Khida (Reims B), 5.
15. Diongue (Bastia), Bekkouche, Régnier (Belfort), Krasso (Épinal), Lemaire, Sow (Lens B), Sakava (Reims B), Genghini, Zeoula (Schiltigheim), Bekhechi (Sedan), 4.

Groupe B, 17e journée

Rouen-Vannes	**1-1**
Chartres-Oissel	**1-0**
Vitré - Saint-Brieuc	**1-2**
Guingamp B-Lorient B	**0-1**
Fleury-Les Gobelins	**0-1**
Angers B-Granville	**0-0**
Saint-Malo -Mantes	**1-0**
Poissy-Entente SSG	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	38	17	11	5	1	23	11
2. Chartres	35	17	10	5	2	32	16
3. Saint-Brieuc	34	17	10	4	3	27	19
4. Lorient B	30	17	8	6	3	18	10
5. Les Gobelins	27	17	8	3	6	26	18
6. Granville	26	16	7	5	4	13	14
7. Vannes	25	16	6	7	3	26	18
8. Saint-Malo	24	17	6	6	5	19	18
9. Angers B	21	16	5	6	5	14	12
10. Guingamp B	20	17	6	2	9	24	26
11. Fleury	19	16	5	4	7	17	20
12. Entente SSG	16	15	4	4	7	14	18
13. Poissy	15	17	2	9	6	20	26
14. Vitré	15	17	2	9	6	15	21
15. Oissel	11	17	2	5	10	13	30
16. Mantes	2	17	0	2	15	5	29

Rouen-Vannes : 1-1 (1-0)
Buts : Nchobi (41e) pour Rouen ; Quintin (61e) pour Vannes.
Rouen : Monteiro Machado - Ouadah, Burel, Fourneuf, Bassin - Diarra (Sahloune, 82e), Dembi, Benzia, Rogie (Barthélémy, 64e) - Sidibé, Nchobi (Fataki, 75e). Entr. : Giguel.
Vannes : Lamonge - Laurent, Lescot, A. Lavenant, Bouedec - P. Lavenant, Quintin, Benamara (Traoré, 90e) - Henry, Rambaud (N'Depo, 90e), Jourdan (Dufrennes, 11e). Entr. : Hervé.

Chartres-Oissel : 1-0 (0-0)
But : Persico (55e).
Chartres : Crepel - Palbrois, Kodjia, Marie-Louise, Archimbaud - Konaté (Papin, 78e), Fardin, Gazeau - Touré, Persico, Daoud (Djoco, 82e). Entr. : Wallemme.
Oissel : I. Coulibaly - Dutot, Skolski, Metelus, Sène - J.-P. Mendy (Benmansour, 86e), Mainnemare (Emmanuel, 70e), Mvulubundu (K. Mendy, 75e), Dembélé, Bai - Diawara. Entr. : Djoubri.

Vitré - Saint-Brieuc : 1-2 (0-0)
Buts : Gros (66e) pour Vitré ; Fombertasse (85e), B. N'Diaye (90e + 1) pour Saint-Brieuc.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Rocu, Assoumou Akué, Guéguen - Amourette, Le Gall (Barru, 87e), É. Sorin, Gros, Rouger (Menoret, 62e) - Lebacle (Joseph, 80e). Entr. : Aubert et Rebillon.
Saint-Brieuc : Radoux - Baldé, Simon, Boudin, Perchaud (Fombertasse, 62e) - Aboubakari (B. N'Diaye, 75e), Romil (A. Allée, 75e), Le Mehauté, Z. Allée, Bloudeau - Le Marer. Entr. : D'Ornano.

Guingamp-Lorient : 0-1 (0-0)
But : Burban (83e s.p.).
Guingamp : Youfeigane - Palun, Sorbon, B. Roux, Poaty (Hachem, 83e) - Carnot, Leborgne, Ba (Urie, 75e) - Labissière, Anne (Taha, 46e), Le Normand. Entr. : Le Bescond.
Lorient : Bartouche - Julloux, Souleymane, Mouyokolo, Etuin - Bellon (T. Le Bris, 75e), Salibur, Ponceau, Boubaya (Mouazan, 70e), Nakoubi (Bourles, 75e) - Burban. Entr. : R. Le Bris.

Fleury-Les Gobelins : 0-1 (0-0)
But : Diarra (65e).
Fleury : Petit - Sery, Ponroy (Paillot, 14e), Mabunda, Bovis - Chevalier, Gamiette, Laïfa (Randriambololona, 72e), Sylla - Bando Ngambé (Djiba, 83e), Petrilli. Entr. : Dupuis.
Les Gobelins : Mokando - Kaloukadilandi, Paye, Saki, Diarra - Djellilahine, Bamba, Dexet, Traoré (Badeau, 58e) - Ramos, Keita (Da Silva, 72e). Entr. : Giguet.
Angers-Granville : 0-0
Angers : Mandrea - Kalla, Boma, Pellenard, Taipa - Ould Khaled, Akkal (Buni Jorge, 69e), Loucif (Koté, 85e), Soula, Mbock (Tshipamba, 74e) - Magri. Entr. : Bouhazama.
Granville : Golitin - Ehua, Behma, Akueson, Barbier - Kottoy, T. Théault, Mouaddib (Bafounta, 78e) - Lamrabette, Ibayi (Blondel, 90e), R. Théault (Martinet, 78e). Entr. : Gallon.

Saint-Malo - Mantes : 1-0 (1-0)
But : Cillard (21e).
Saint-Malo : Escandre - Alcibiade, Cillard, Curtius, Wachter - Lahaye, Injaï (Domingues, 51e), Peuget, Yobe (Hamel, 88e) - Goba (Nkulu, 79e), Iva. Entr. : Poirier.
Mantes : Menay - Bonsu (Dembélé, 46e), Diaby, Lungu, Mendy - Keita, Guella (Talla, 82e), Diallo, Mamoun (Miquilan, 90e) - Kaamouchi, Balmy. Entr. : Mendy.

Poissy-Entente SSG : 2-2 (1-0)
Buts : Kourouma (33e), Raddas (90e + 2) pour Poissy ; Menard (77e), Irié-Bi (88e) pour l'Entente SSG.
Poissy : Thumarin - Moussaoui (Rouag, 85e), Marena, Traoré, Mouchopeda - Chantôme, Obbadi (Diakhité, 80e) - Kourouma (Da Silva Paulo, 64e), Ekofo, M. Haddadou - Raddas. Entr. : Fournier.
Entente SSG : Raphose - L. Konté, Pires, Vena, Duflos - Magnora, Lida (De Oliveira, 71e), Irié-Bi, Menard - Rodrigues Da Silva (Nesri, 46e), Guirassy. Entr. : Caignard.

Buteurs
1. Persico (Chartres), 8.
2. Le Douaron (Saint-Brieuc), Henry (Vannes), 7.
4. Djoco, Papin (Chartres), Petrilli (Fleury), Anne (Guingamp B), Bamba, Ramos (Les Gobelins), Odumosu (Oissel), Kourouma, Raddas (Poissy), Bloudeau (Saint-Brieuc), Dufrennes (Vannes), Gros (Vitré), 6.
16. Sylla (Fleury), Da Silva (Les Gobelins), Burban (Lorient B), Sidibé (Rouen), 5.

Groupe C, 17e journée

Sète-Romorantin	**0-0**
Blois - Saint-Étienne B	**4-2**
Les Herbiers - St-Pryvé-St-Hilaire	**1-0**
Trélissac-Colomiers	**2-2**
Angoulême-Bergerac	**0-0**
Montpellier B-Bourges Foot	**1-3**
Stade Bordelais-Nantes B	**1-1**
Andrézieux-Chamalières	**0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	39	17	12	3	2	25	14
2. Blois	34	16	11	1	4	20	15
3. Les Herbiers	29	16	9	2	5	25	16
4. Colomiers	26	17	6	8	3	24	16
5. Bergerac	26	17	7	5	5	18	15
6. Bourges Foot	24	16	7	3	6	21	17
7. Nantes B	23	17	5	8	4	20	17
8. Angoulême	20	13	5	5	3	20	14
9. Montpellier B	20	16	5	5	6	22	26
10. St-Pryvé-St-Hil.	19	16	4	7	5	17	20
11. Romorantin	18	16	4	6	6	14	14
12. Trélissac	18	16	4	6	6	13	14
13. Andrézieux	16	17	3	7	7	19	20
14. Chamalières	16	17	4	4	9	16	25
15. Saint-Étienne B	14	17	3	5	9	12	27
16. Stade Bordelais	9	16	2	3	11	15	31

Sète-Romorantin : 0-0
Sète : Pappalardo - Diop, Jean-Pierre, Diarra, Balp - Gueheo-Djetou (Orinel, 46e), Gau, Serber, Caddy - Ferhaoui, Kassa. Entr. : Guibal.
Romorantin : Hadj Hamou - Halby Touré, Castro (Farssane, 78e), Guyot, Gaye - Moutachy, Coulibaly, Gérard, Ouhammou (Kehound, 76e) - Ramos, Keita (Da Silva, 72e). Entr. : Giguet.
Blois - Saint-Étienne : 4-2 (2-0)
Buts : Popineau (19e, 90e + 3), Lopez (33e), Duvoux (90e) pour Blois ; Hérelle (49e), Petit (71e) pour Saint-Étienne.
Blois : Marfaing - Orgebin (Diop, 46e), Lopez, Michelot, Chauvet - Dafniet, Duvoux - Sanogo, Daury (Rousseau, 71e), Lopes (Chauvier, 80e) - Popineau. Entr. : Lambert.
Saint-Étienne : Bajic - Durivaux, Leleux, Nadé (Hérelle, 46e), Llort, Roubat - Petit, Gourna-Douath, Gabard (Saban, 65e) - Bengueddoudj, Porsan-Clémenté. Entr. : Nedder.

Les Herbiers - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : 1-0 (1-0)
But : Kimmakon (15e).
Les Herbiers : Louchet - Varsovie, Brelivet, Chemin, Assoumin - Héry, Mimoun, Kimmakon (Montout, 70e), Schuster - Pouye (Grich, 80e), Mayela (Milla, 58e). Entr. : Masala.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Da Silva Mendonca, Moutiapoulle, Plisson, Leroyer - Esmel, Kimbembe (N'Cho, 90e), Ouattara, Charpentier (Cherchour, 84e) - Lemaître, Antoine. Entr. : Ridira.

Trélissac-Colomiers : 2-2 (2-0)
Buts : Soly (14e), Bisson (34e) pour Trélissac ; Cardinali (76e), Quenet (79e) pour Colomiers.
Trélissac : Navaux - Djaha, Chevalier, Gnaleko, Diakhaby, Mendy - Belbachir, Bigné (Antanasijevic, 78e), Bisson - Diaby (Fourmy, 61e), Soly (Aguad, 69e). Entr. : Vostanic.
Colomiers : Brunerol - Vena Diambu (Temmar, 57e), Zelmat, Léoni, Argelier - Ventrice, Michelet (Faty, 69e), Metayer (Quenet, 57e), Mille - Cardinali, Delanys. Entr. : Maurel.

Angoulême-Bergerac : 0-0
Angoulême : Chaumet - Portejoie, Mogès, Maga, Gomis - Mondziaou Zinga (Alouache, 46e), De Body, Barcq (Beaudou, 80e), Lobo - Franco, Moke Nkedi. Entr. : Loubat.
Bergerac : Loustallot - Mangan, Fachan, Seydi, Ringayen - Even (Koutar, 88e), Chastang, Ducros, Valla (Sarr, 73e) - Bakir, Tressens (Aabiza, 78e). Entr. : Vignes.

Montpellier-Bourges Foot : 1-3 (0-1)
Buts : Benchama (71e) pour Montpellier ; Kekoumana (15e), Zabou (49e s.p.), Lawson (80e) pour Bourges Foot.
Montpellier : Bertaud - Suarez, Mendy, Morales, Tamas - Boutobba, Benchama, Vercruysse (Robert, 58e), Miyenga (Tchato, 39e) - Adouyev, Skuletic (Kasongo, 75e). Entr. : Pitau.
Bourges Foot : Gassama - Sambo, Diene, G. Ebongué, Bandu - Kekoumana (Mboup, 75e), Ndaw (Faye, 66e), Boumahammed, Lawson - Zabou (Boteko Nkama, 75e), Gueye. Entr. : Di Bernardo.

Stade Bordelais-Nantes : 1-1 (1-1)
Buts : Porcheron (13e) pour le Stade Bordelais ; Tsagué (8e) pour Nantes.
Stade Bordelais : Koné - Crivello, Ducasse, Rios, Dario - Blasco (Millet, 66e), Dumai, Porcheron, Bodet - Diemé (Mellah, 78e), Seck. Entr. : Torres.
Nantes : Jan - Etoo Eyenga (Lafosse, 46e), Walongwa, Sylla, Sabry - Olmos, Daguin, Dabo, Luvambo - Tsagué, Eneme (Coulibaly, 56e ; Abdallah, undefined). Entr. : Aristouy.

Andrézieux-Chamalières : 0-1
But : Koné (65e).
Andrézieux : Markut - Vacheron, Aljic, Pétrot, Allaigre - Pereira Lage (Steinmetz, 63e), Felder, Mathieu (Robert, 63e) - Barge, Sackho, Djabour (M'Madi, 76e). Entr. : Revelli.
Chamalières : Chiotti - Lescure, Gery, Boche, Barras - Couderc - Mbida (Carmo, 90e), Rance, Tressy, Lahaye (Colo, 64e) - Koné. Entr. : Marcantei.

Buteurs
1. Popineau (Blois), 11.
2. Cardinali (Colomiers), 10.
3. Gueye (Bourges Foot), 9.
4. Payet (Romorantin), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 6.
6. Pouye (Les Herbiers), Adouyev (Montpellier B), Ndilu (Nantes B), Baana Jaba (Sète), Seck (Stade Bordelais), 5.
11. Djabour (Andrézieux), Franco, Moke Nkedi (Angoulême), Bakir (Bergerac), Zabou (Bourges Foot), Colo, Koné (Chamalières), Kimmakon, Mayela (Les Herbiers), Luvambo (Nantes B), Antoine (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Caddy, Kassa (Sète), Ducasse (Stade Bordelais), 4.

Groupe D, 17e journée

Marignane Gignac-Annecy	**0-1**
Saint-Priest - Moulins-Yzeure	**2-2**
Grasse-Chasselay	**1-1**
Louhans-Cuiseaux - Jura Sud	**2-1**
Martigues - Fréjus-Saint-Raphaël	**1-1**
Lyon B-Endoume Marseille	**2-0**
Marseille B-Monaco B	**2-1**
Hyères-Nîmes B	**0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	35	17	10	5	2	21	10
2. Moulins-Yzeure	33	17	9	6	2	24	14
3. Grasse	32	17

Buteurs
1. Mafouta (Grasse), 9.
2. Belvito, Guirassy (Chasselay), Ahouré, Crolet, Larose (Louhans-Cuiseaux), Aké (Marseille B), Ressa (Marseille B), Alouache (Moulins-Yzeure), 7.
10. Boukaka (Saint-Priest), 6.
11. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Delerue (Grasse), Debal (Jura Sud), Barty (Louhans-Cuiseaux), Cherki (Lyon B), Griffiths (Lyon B), Deniaud (Moulins-Yzeure), 5.
18. Poulain (Annecy), Macalou (Louhans-Cuiseaux, 4), Hammoud (Endoume Marseille), Tlili (Fréjus-Saint-Raphaël), Gouiri (Lyon B), Banvo (Martigues), Karraoui (Nîmes B), 4.

National 3

Groupe A, 14e journée
Cognac-Stade Montois 2-2
Bayonne-Mérignac Arlac 2-0
Chauvigny-Pau B 3-1
Bressuire - Lège-Cap-Ferret 2-0
Niort B-Châtellerault 0-2
Bordeaux B-Poitiers 0-0
Anglet Genêts-Bassin Arcachon 0-1
Classement
1. Stade Montois, 28 pts. **2.** Bayonne, 22. **3.** Chauvigny, 21. **4.** Bressuire, 20. **5.** Châtellerault, 20. **6.** Poitiers, 19. **7.** Pau B, 18. **8.** Lège-Cap-Ferret, 17. **9.** Cognac, 17. **10.** Bordeaux B, 16. **11.** Niort B, 15. **12.** Anglet Genêts, 14. **13.** Mérignac Arlac, 12. **14.** Bassin d'Arcachon, 10.

Groupe B, 14e journée
Châteaubriant-Le Mans B 4-0
La Roche-sur-Yon - Pouzauges 0-1
Sablé-Les Herbiers B 2-2
Saumur-Vertou 3-1
Challans-Changé 2-1
Laval B - Fontenay-le-Comte 2-1
La Châtaigneraie-La Flèche 2-1
Classement
1. Châteaubriant, 32 pts. **2.** La Roche-sur-Yon, 30. **3.** Sablé, 25. **4.** Saumur, 24. **5.** Challans, 22. **6.** Fontenay-le-Comte, 20. **7.** Laval B, 19. **8.** Pouzauges, 19. **9.** La Châtaigneraie, 18. **10.** Le Mans B, 14. **11.** Vertou, 14. **12.** Changé, 11. **13.** Les Herbiers B, 10. **14.** La Flèche, 10.

Groupe C, 15e journée
Châteauroux B-Tours 2-2
Châteauneuf/Loire - Chartres B 1-2
Ouest Tourangeau-Montlouis 1-1
Saint-Cyr-sur-Loire - Avoine 0-4
Bourges 18-Orléans B 2-2
Dreux-Vierzon 1-1
Saran-Montargis 1-1
Classement
1. Tours, 32 pts. **2.** Chartres B, 25. **3.** Ouest Tourangeau, 22. **4.** Avoine, 22. **5.** Orléans B, 20. **6.** Bourges 18, 19. **7.** Montlouis, 19. **8.** Vierzon, 19. **9.** Saran, 19. **10.** Montargis, 17. **11.** Châteauroux B, 16. **12.** Châteauneuf-sur-Loire, 9. **13.** Saint-Cyr-sur-Loire, 8. **14.** Dreux, 7.

Groupe D, 14e journée
Istres-Athlético Marseille 0-7
Entente UGA Ardziv-Aubagne 1-0
Balagne-Gallia Lucciana 1-4
Villefranche-St-J.-B. - Furiani Agl. 2-1
Cannes-Nice B 2-1
Côte-Bleue - AC Ajaccio B 2-1
Gémenos-Mandelieu 0-0
Classement
1. Athlético Marseille, 28 pts. **2.** Istres, 26. **3.** Aubagne, 25. **4.** Gallia Lucciana, 25. **5.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 23. **6.** Nice B, 21. **7.** AC Ajaccio B, 20. **8.** Cannes, 19. **9.** Mandelieu, 18. **10.** Furiani Agliani, 17. **11.** Côte-Bleue, 16. **12.** Gémenos, 11. **13.** Entente UGA Ardziv, 9. **14.** Balagne, 8.

Groupe E, 14e journée
Montceau-Auxerre B 1-1
Sochaux B-Gueugnon 2-2
Dijon B - Valdahon-Vercel 1-0
Racing Besançon-Pontarlier 3-1
Jura Dôlois-Sens 1-0
Selongey-Roche Novillars 2-2
Morteau-M. - Besançon Foot. remis
Classement
1. Auxerre B, 36 pts. **2.** Gueugnon, 32. **3.** Dijon B, 25. **4.** Besançon Football, 25. **5.** Pontarlier, 22. **6.** Racing Besançon, 21. **7.** Sochaux B, 20. **8.** Jura Dôlois, 19. **9.** Selongey, 15. **10.** Morteau-Montlebon, 15. **11.** Montceau, 14. **12.** Sens, 11. **13.** Valdahon-Vercel, 8. **14.** Roche Novillars, 7.

Groupe F, 24e journée
Troyes B-Metz B 1-2
Strasbourg B - Sarre-Union 2-3
Thaon - Raon-l'Étape 1-0
Métr. Troyenne - Prix-les-Méz. 1-2
Biesheim - Saint-Louis Neuweg 1-0
Pierrots Vauban-Illkirch remis
Amnéville-Sarreguemines arrêté
Classement
1. Metz B, 28 pts. **2.** Sarre-Union, 28. **3.** Thaon, 22. **4.** Raon-l'Étape, 22. **5.** Prix-les-Mézières, 22. **6.** Biesheim, 21. **7.** Strasbourg B, 19. **8.** Troyes B, 18. **9.** Pierrots Vauban Strasbourg, 18. **10.** Métropole Troyenne, 13. **11.** Illkirch, 13. **12.** Sarreguemines, 12. **13.** Saint-Louis Neuweg, 12. **14.** Amnéville, 7.

Groupe H, 14e journée
Balma-Béziers B 1-2
Agde-Muret 3-0
Auch-Blagnac 2-2
Beaucaire-Alès 3-3
Toulouse B-Toulouse Rodéo 3-1
Aigues-Mortes - Canet-en-R. remis
Fabrègues-Rodez B remis
Classement
1. Canet-en-Roussillon, 26 pts. **2.** Balma, 25. **3.** Muret, 23. **4.** Blagnac, 23. **5.** Fabrègues, 22. **6.** Agde, 20. **7.** Alès, 18. **8.** Toulouse B, 17. **9.** Rodez B, 17. **10.** Béziers B, 16. **11.** Aigues-Mortes, 15. **12.** Beaucaire, 14. **13.** Toulouse Rodéo, 10. **14.** Auch, 10.

Groupe I, 14e journée
Amiens AC - Marcq-en-Barœul 0-0
Feignies-Aulnoye - Vimy 4-0
Beauvais-Le Touquet 3-0
Arras-Maubeuge 0-2
Le Portel-Amiens B 2-0
Grande-Synthe - Valenciennes B 3-2
Chambly B - Boulogne-sur-Mer B 1-2
Classement
1. Marcq-en-Barœul, 25 pts. **2.** Feignies-Aulnoye, 24. **3.** Vimy, 21. **4.** Beauvais, 21. **5.** Maubeuge, 20. **6.** Amiens B, 18. **7.** Valenciennes B, 17. **8.** Boulogne-sur-Mer B, 17. **9.** Le Touquet, 15. **10.** Amiens AC, 14. **11.** Chambly B, 13. **12.** Grande-Synthe, 13. **13.** Arras, 13. **14.** Le Portel, 12.

Groupe J, 14e journée
Pacy Ménilles-Caen B 3-3
Avant Garde Caen-Évreux 1-1
Le Havre B - Saint-Lô 2-2
Dieppe - Grand-Quevilly 0-1
Vire - Quevilly-Rouen B 3-0
Alençon-Avranches B 3-1
Gonfreville-Cherbourg remis
Classement
1. Caen B, 30 pts. **2.** Évreux, 26. **3.** Le Havre B, 25. **4.** Saint-Lô, 24. **5.** Cherbourg, 23. **6.** Avant Garde Caen, 22. **7.** Dieppe, 18. **8.** Vire, 18. **9.** Alençon, 16. **10.** Avranches B, 15. **11.** Quevilly-Rouen B, 14. **12.** Grand-Quevilly, 14. **13.** Pacy Ménilles, 7. **14.** Gonfreville, 6.

Groupe K, 14e journée
Plouzané-Plabennec 1-3
Locminé-Rennes TA 0-1
Pontivy-Stade Pontivyen 1-1
Lannion - Dinan-Léhon 0-0
Rennes B - Ergué-Gabéric 1-1
Brest B-Tregunc 6-0
Fougères-Guichen 1-1
Classement
1. Plabennec, 28 pts. **2.** Rennes TA, 27. **3.** Pontivy, 26. **4.** Dinan-Léhon, 23. **5.** Rennes B, 21. **6.** Locminé, 20. **7.** Brest B, 19. **8.** Plouzané, 18. **9.** Stade Pontivyen, 17. **10.** Lannion, 16. **11.** Ergué-Gabéric, 12. **12.** Fougères, 12. **13.** Guichen, 9. **14.** Tregunc, 8.

Groupe L, 14e journée
Créteil B-Versailles 0-1
Boulogne-Billancourt - Ivry 0-1
Saint-Leu - Racing Club France 0-3
Les Mureaux-Paris FC B 1-0
Aubervilliers-Les Ulis 1-1
Le Blanc-Mesnil - Paris-SG B 1-0
Torcy - Noisy-le-Grand 1-1
Classement
1. Versailles, 32 pts. **2.** Ivry, 28. **3.** Racing Club de France, 23. **4.** Créteil B, 23. **5.** Paris FC B, 22. **6.** Les Mureaux, 20. **7.** Aubervilliers, 19. **8.** Le Blanc-Mesnil, 18. **9.** Paris-SG B, 18. **10.** Torcy, 17. **11.** Les Ulis, 15. **12.** Saint-Leu, 13. **13.** Noisy-le-Grand, 13. **14.** Boulogne-Billancourt, 5.

Groupe M, 14e journée
Hauts Lyonnais-Le Puy B 2-1
Rumilly-Ain Sud Foot 2-1
Bourgoin-Jallieu - Vaulx-en-Velin 1-1
Montluçon-Limonest 1-1
Lyon Duchère B - Saint-Flour 2-1
Thiers-Clermont B 2-2
Chambéry-Aurillac 1-0
Classement
1. Hauts Lyonnais, 32 pts. **2.** Rumilly, 29. **3.** Vaulx-en-Velin, 26. **4.** Limonest, 22. **5.** Montluçon, 20. **6.** Lyon Duchère B, 19. **7.** Le Puy B, 16. **8.** Clermont B, 16. **9.** Chambéry, 15. **10.** Ain Sud Foot, 15. **11.** Thiers, 15. **12.** Bourgoin-Jallieu, 14. **13.** Aurillac, 10. **14.** Saint-Flour, 7.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule A, 14e journée
Moulins - Clermont Snt-Jacques 4-0
Espaly - Moulins-Yzeure B 2-0
Domérat - St-Georges-Les Anc. 1-0
Blavozy-Riom 3-0
Ytrac-Velay 1-0
Volvic-Clermont C 4-0
Vichy-Châtaigneraie Cantal 1-1
Classement
1. Moulins, 31 pts. **2.** Espaly, 27. **3.** Domérat, 26. **4.** Blavozy, 26. **5.** Velay, 26. **6.** Clermont C, 24. **7.** Châtaigneraie Cantal, 23. **8.** Volvic, 21. **9.** Vichy, 15. **10.** Clermont Saint-Jacques, 15. **11.** Moulins-Yzeure B, 10. **12.** Ytrac, 10. **13.** Riom, 9. **14.** Saint-Georges-Les Ancizes, 1.

Poule B, 14e journée
Bourg-en-Bresse B - Salaise 2-1
Aix-les-Bains - Thonon-Évian FC 2-1
Feurs-Grenoble B 2-1
Olympique Valence-Montélimar 1-0
Limonest B-Rhône Vallée 1-1
Cluses-Scionzier - Chassieu-D. 3-0
Chasselay B-Échirolles 0-1
Classement
1. Bourg-en-Bresse B, 29 pts. **2.** Thonon-Évian FC, 24. **3.** Olympique Valence, 24. **4.** Limonest B, 22. **5.** Cluses-Scionzier, 20. **6.** Grenoble B, 19. **7.** Rhône Vallée, 19. **8.** Chassieu-Décines, 19. **9.** Échirolles, 18. **10.** Feurs, 16. **11.** Aix-les-Bains, 16. **12.** Salaise, 13. **13.** Chasselay B, 10. **14.** Montélimar, 9.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 12e journée
Fauverney-Selongey B 0-4
Saint-Apollinaire - Paron 4-0
La Charité-Macon 0-4
Paray-Quetigny 0-1
Auxerre Stade - Imphy-Decize 0-2
Chalon-sur-Saône - Auxerre C 0-1
Avallon - Cosne-sur-Loire 1-0
Classement
1. Selongey B, 28 pts. **2.** Saint-Apollinaire, 28. **3.** Macon, 26. **4.** Quetigny, 24. **5.** Paron, 23. **6.** Imphy-Decize, 17. **7.** Auxerre C, 14. **8.** Chalon-sur-Saône, 13. **9.** La Charité, 12. **10.** Avallon, 12. **11.** Cosne-sur-Loire, 12. **12.** Paray, 11. **13.** Auxerre Stade, 11. **14.** Fauverney, 6.

Poule B, 12e journée
Lons-le-Saunier - Saint-Vit 2-1
Ornans-Pontarlier B 0-3
Jura Sud B - Louhans-Cuiseaux B 2-0
Bresse Jura-Racing Besançon B 2-0
Grandvillars - Baume-les-Dames 2-0
4 Rivières 70-Vesoul 1-1
Champagnole-Belfort Sud remis
Classement
1. Lons-le-Saunier, 23 pts. **2.** Pontarlier B, 22. **3.** Jura Sud B, 21. **4.** Saint-Vit, 20. **5.** Racing Besançon B, 20. **6.** Grandvillars, 20. **7.** Vesoul, 19. **8.** 4 Rivières 70, 16. **9.** Louhans-Cuiseaux B, 16. **10.** Ornans, 14. **11.** Belfort Sud, 10. **12.** Bresse Jura, 7. **13.** Champagnole, 5. **14.** Baume-les-Dames, 5.

Bretagne

Poule A, 14e journée
Pontivy B-Milizac 0-1
US Montagnarde-Loudéac 1-1
Châteaulin - Saint-Renan 1-1
Plabennec B-Vannes B 4-3
Lorient CEP-Guipavas 1-2
Pluvigner Ker.-Concarneau B 1-3
Séné-Douarnenez 2-1
Classement
1. Milizac, 32 pts. **2.** US Montagnarde, 26. **3.** Saint-Renan, 25. **4.** Vannes B, 23. **5.** Loudéac, 22. **6.** Plabennec B, 19. **7.** Guipavas, 19. **8.** Châteaulin, 18. **9.** Concarneau B, 18. **10.** Séné, 15. **11.** Pontivy B, 15. **12.** Pluvigner Keriolets, 15. **13.** Lorient CEP, 14. **14.** Douarnenez, 10.

Poule B, 14e journée
Saint-Brieuc B - Cesson 2-2
Le Rheu-Lamballe 0-5
Quessoy - Guipry-Messac 5-0
Vitré B-Breteil-Talensac 0-2
Dinan-Léhon B - Saint-Malo B 0-0
Langueux - Vignoc-Hédé-Guipel 0-0
Redon - Plancoët-Arguenon 4-0
Classement
1. Saint-Brieuc B, 32 pts. **2.** Lamballe, 26. **3.** Quessoy, 26. **4.** Vitré B, 25. **5.** Guipry-Messac, 24. **6.** Le Rheu, 21. **7.** Dinan-Léhon B, 20. **8.** Saint-Malo B, 17. **9.** Cesson, 16. **10.** Breteil-Talensac, 15. **11.** Vignoc-Hédé-Guipel, 15. **12.** Langueux, 12. **13.** Redon, 11. **14.** Plancoët-Arguenon, 9.

Centre

12e journée
Déols - Azay-Cheillé 1-2
Amilly - Saint-Georges-sur-Eure 3-0
Chartres C-Blois B 2-2
St-Jean-le-Blc - Port.s Bourges 1-2
Vineuil - Chambray-lès-Tours 1-2
Tours B - Saint-Amand 0-0
Classement
1. Déols, 24 pts. **2.** Amilly, 21. **3.** Blois B, 19. **4.** Saint-Jean-le-Blanc, 16. **5.** Azay-Cheillé, 16. **6.** Chambray-lès-Tours, 16. **7.** Portugais Bourges, 15. **8.** Vineuil, 14. **9.** Tours B, 13. **10.** Saint-Georges-sur-Eure, 12. **11.** Chartres C, 11. **12.** Saint-Amand, 10.

Corse

13e journée
Gallia Lucciana B-Corte 1-3
Bastelicaccia - Porto-Vecchio 3-0
Sud FC-Casinca 2-3
GFC Ajaccio B-Biguglia 2-0
Bastia EF-Bocognano 1-0
Ghisonaccia-Nebbiu 2-0
Furiani Agliani B-Afa 1-0
Classement
1. Corte, 44 pts. **2.** Bastelicaccia, 39. **3.** Casinca, 37. **4.** GFC Ajaccio B, 36. **5.** Bastia EF, 35. **6.** Biguglia, 34. **7.** Sud FC, 31. **8.** Bocognano, 30. **9.** Gallia Lucciana B, 26. **10.** Porto-Vecchio, 26. **11.** Ghisonaccia, 24. **12.** Furiani Agliani B, 23. **13.** Afa, 21. **14.** Nebbiu, 19.

Grand-Est

Champagne, matches en retard
Éclaron - La Chapelle-Saint-Luc 0-2
Sézanne-Asfeld 2-1
Saint-Mesmin - Sedan B 4-3
Épernay-Métropole Troyenne B 3-1
Classement
1. Épernay, 29 pts. **2.** Reims Sainte-Anne, 26. **3.** Cormontreuil, 23. **4.** Saint-Mesmin, 21. **5.** Sézanne, 13. **6.** Métropole Troyenne B, 12. **7.** Rethel, 12. **8.** La Chapelle-Saint-Luc, 11. **9.** Éclaron, 10. **10.** Sedan B, 10. **11.** Bogny, 9. **12.** Avize Grauves, 7. **13.** Asfeld, 6. **14.** Nogent-sur-Seine, 6.

Hauts-de-France

Poule A, 15e journée
Béthune-Wasquehal 0-3
Dunkerque B - Saint-Omer 0-2
Camon-Longueau 1-0
Loon-Plage - Avion 1-0
Marck-Gravelines 0-0
Tourcoing-Outreau 3-1
Aire - Nœux-les-Mines 4-1
Classement
1. Wasquehal, 31 pts. **2.** Saint-Omer, 24. **3.** Camon, 20. **4.** Loon-Plage, 18. **5.** Marck, 16. **6.** Tourcoing, 16. **7.** Longueau, 16. **8.** Nœux-les-Mines, 15. **9.** Dunkerque B, 14. **10.** Béthune, 14. **11.** Gravelines, 14. **12.** Avion, 12. **13.** Aire, 11. **14.** Outreau, 8.

Poule B, 15e journée
Guignicourt-Chantilly 1-4
Senlis-Compiègne 0-0
Cambrai-Hazebrouck 3-0
Loos-en-Gohelle - Saint-Amand 0-1
Laon-Itancourt Neuville 3-2
Nogent-Lesquin 0-2
Roye-Noyon - Chauny 0-0
Classement
1. Chantilly, 32 pts. **2.** Senlis, 23. **3.** Cambrai, 23. **4.** Saint-Amand, 22. **5.** Itancourt Neuville, 20. **6.** Lesquin, 16. **7.** Roye-Noyon, 16. **8.** Compiègne, 15. **9.** Loos-en-Gohelle, 15. **10.** Chauny, 14. **11.** Laon, 11. **12.** Hazebrouck, 9. **13.** Guignicourt, 7. **14.** Nogent, 2.

Méditerranée

13e journée
Courthezon - Le Cannet-Roch. 0-1
Carqueiranne-Rousset 0-0
Berre - Fos-sur-Mer 0-2
Cagnes-Le Cros - Marignane B 4-1
Menton-Salon Bel Air 2-1
Carnoux-Toulon B remis
Stade Marseillais - Ste-Maxime remis
Classement
1. Le Cannet-Rocheville, 29 pts. **2.** Rousset, 24. **3.** Fos-sur-Mer, 20. **4.** Carnoux, 19. **5.** Carqueiranne, 18. **6.** Sainte-Maxime, Stade Marseillais, 16. **8.** Cagnes-Le Cros, 15. **9.** Courthezon, 14. **10.** Salon Bel Air, 12. **11.** Berre, 12. **12.** Menton, 10. **13.** Marignane Gignac B, 10. **14.** Toulon B, 10.

Normandie

Poule A, 12e journée
Dives-Cabourg - Saint-Lô B 3-2
Bayeux-Flers 1-1
ASPTT Caen-Granville B 0-2
Mondeville-Douvres 2-1
Argentan-Maladrerie 1-0
Ducey-Tourlaville 1-1
Classement
1. Dives-Cabourg, 21 pts. **2.** Flers, 19. **3.** Granville B, 18. **4.** Bayeux, 18. **5.** ASPTT Caen, 17. **6.** Mondeville, 17. **7.** Saint-Lô B, 13. **8.** Maladrerie, 12. **9.** Argentan, 12. **10.** Ducey, 12. **11.** Tourlaville, 11. **12.** Douvres, 2.

Poule B, 12e journée
Rouen B-Yvetot 5-0
Romilly Pt-St-Pierre - Deauville 2-1
Le Havre Municipaux-Pavilly 4-1
Oissel B - Madrillet-Château-Blc 0-1
Bois-Guillaume - Deville-Marom. 3-1
Le Mesnil-Esnard - Sotteville remis
Classement
1. Rouen B, 28 pts. **2.** Romilly Pt-St-Pierre, 22. **3.** Sotteville, 19. **4.** Le Havre Municipaux, 19. **5.** Le Mesnil-Esnard, 16. **6.** Deauville, 14. **7.** Oissel B, 14. **8.** Deville-Maromme, 12. **9.** Madrillet-Château-Blanc, 10. **10.** Bois-Guillaume, 9. **11.** Pavilly, 7. **12.** Yvetot, 7.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 11e journée
Montmorillon - St-Jean-d'Angély 1-2
Neuville-Thouars 1-0
La Rochelle-Chauray 1-2
Buxerolles - Niort St-Florent 3-2
Nueillaubiers - Niort-St-Liguaire 1-1
Royan-Vaux - Échiré-St-Gelais 0-2
Classement
1. Saint-Jean-d'Angély, 22 pts. **2.** Neuville, 19. **3.** Chauray, 16. **4.** Thouars, 16. **5.** Buxerolles, 15. **6.** La Rochelle, 14. **7.** Nueillaubiers, 14. **8.** Montmorillon, 13. **9.** Niort-Saint-Liguaire, 12. **10.** Niort Saint-Florent, 11. **11.** Royan-Vaux, 9. **12.** Échiré-Saint-Gelais, 7.

Poule B, 11e journée
Libourne-Lormont 5-0
Bergerac B-Angoulême B 1-0
Isle-Limoges 3-0
Boulazac-Trélissac B 1-1
Brive-Feytiat 2-2
Marmande-Stade Bordelais B 2-3
Classement
1. Libourne, 22 pts. **2.** Bergerac B, 22. **3.** Isle, 19. **4.** Trélissac B, 16. **5.** Brive, 15. **6.** Marmande, 12. **7.** Feytiat, 12. **8.** Boulazac, 11. **9.** Stade Bordelais B, 10. **10.** Lormont, 9. **11.** Limoges, 9. **12.** Angoulême B, 8.

Poule C, 11e journée
Portes-Entre-Deux-Mers - Tartas 1-1
Cestas-Orthez Béarn 5-0
Villenave - Saint-Paul 1-2
Saint-Pierre d'Irube - Blanquefort 1-0
Arin Luzien - St-Médard-en-J. 1-0
La Brède-Bayonne B 2-0
Classement
1. Tartas-Saint-Yaguen, 23 pts. **2.** Cestas, 20. **3.** Villenave, 19. **4.** Saint-Paul, 17. **5.** Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, 16. **6.** Saint-Pierre d'Irube, 15. **7.** Arin Luzien, 13. **8.** La Brède, 10. **9.** Orthez Béarn, 10. **10.** Saint-Médard-en-Jalles, 7. **11.** Blanquefort, 5. **12.** Bayonne B, 4.

Occitanie

Poule A, match en retard
Marssac-Senouillac-Aussonne 3-1
Classement
1. Colomiers B, 21 pts. **2.** Golfech-Saint-Paul, 20. **3.** Castanet, 19. **4.** Lourdes, 16. **5.** Cazères, 16. **6.** Tournefeuille, 14. **7.** Marssac-Senouillac, 14. **8.** Saint-Alban, 11. **9.** Tarbes, 11. **10.** L'Union Saint-Jean, 11. **11.** Onet-le-Château, 10. **12.** Aussonne, 5.

Poule C, match en retard
Mende - Albères-Argelès 0-1
Classement
1. Albères-Argelès, 23 pts. **2.** Lattes, 22. **3.** Sète B, 17. **4.** Uzès, 16. **5.** Mende, 16. **6.** Bagnols-Pont, 14. **7.** Saint-Clément Montferrier, 13. **8.** Frontignan, 12. **9.** Rousson, 12. **10.** Montarnaud, 11. **11.** Clermontaise, 10. **12.** Lunel, 9.

Paris

Poule A, 12e journée
Noisy-le-Sec - Saint-Denis 0-3
Cergy-Pontoise - Vincennes 2-1
ES Colombienne - Saint-Brice 3-3
Rungis-Red Star B 1-2
La Garenne-Col. - St-Ouen-Aum. 2-1
Meaux-Chatou remis
Classement
1. Saint-Denis, 27 pts. **2.** Cergy-Pontoise, 22. **3.** Meaux, 21. **4.** Saint-Brice, 18. **5.** Red Star B, 17. **6.** Chatou, 16. **7.** Vincennes, 15. **8.** Noisy-le-Sec, 15. **9.** ES Colombienne, 14. **10.** La Garenne-Colombes, 11. **11.** Saint-Ouen-l'Aumône, 10. **12.** Rungis, 4.

Poule B, 12e journée
Linas-Montlhéry - Fleury B 2-0
Montreuil - Le Plessis-Robinson 0-2
Sucy-en-Brie - Montrouge 2-3
Le Mée - Sénart-Moissy 3-0
Les Lilas - Viry-Châtillon 1-1
Brétigny - Aulnay-sous-Bois 1-1
Classement
1. Linas-Montlhéry, 20 pts. **2.** Le Plessis-Robinson, 17. **3.** Montrouge, 16. **4.** Le Mée, 16. **5.** Les Lilas, 16. **6.** Sucy-en-Brie, 16. **7.** Aulnay-sous-Bois, 16. **8.** Sénart-Moissy, 15. **9.** Fleury B, 15. **10.** Viry-Châtillon, 15. **11.** Brétigny, 13. **12.** Montreuil, 12.

Pays de la Loire

Poule A, 11e journée
Le Poiré-sur-Vie - Mayenne Stade 2-0
Rezé-Sautron 0-1
Orvault-Beaucouzé 0-3
Bonchamp - Saint-Nazaire 1-5
Mulsanne-Tél. - La Roche/Yon 3-0
La Ferté-Bernard - Cholet B 0-0
Classement
1. Le Poiré-sur-Vie, 29 pts. **2.** Sautron, 25. **3.** Beaucouzé, 19. **4.** Rezé, 17. **5.** Orvault, 17. **6.** Saint-Nazaire, 16. **7.** La Roche-sur-Yon, 16. **8.** La Ferté-Bernard, 15. **9.** Mayenne Stade, 12. **10.** Mulsanne-Téloché, 12. **11.** Bonchamp, 6. **12.** Cholet B, 4.

Poule B, 11e journée
La Suze-Nantes Bellevue 2-3
Segré - Les Sables-d'Olonne 1-1
Laval Bourny - St-Sébastien/L. 1-3
Fontenay-le-C. B - Angers Not.-D. 1-1
Château-Gontier - Coulaines 1-1
St-Philbert-Gd-Lieu-Sablé B remis
Classement
1. Nantes Bellevue, 24 pts. **2.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 22. **3.** Les Sables-d'Olonne, 21. **4.** Saint-Sébastien-sur-Loire, 17. **5.** Angers Notre-Dame, 15. **6.** Sablé B, 15. **7.** Laval Bourny, 15. **8.** Fontenay-le-Comte B, 12. **9.** La Suze, 10. **10.** Coulaines, 9. **11.** Château-Gontier, 6. **12.** Segré, 6.

U19

Groupe A, 16e journée
Paris-SG - Évreux 3-0
Lens-Le Havre 2-4
Valenciennes-Amiens 5-1
Drancy - Feignies-Aulnoye 3-2
Quevilly-Rouen - Orléans 0-3
Boulogne-sur-Mer - Caen 1-2
Chartres-Lille 0-1
Classement
1. Paris-SG, 35 pts. **2.** Le Havre, 34. **3.** Amiens, 34. **4.** Drancy, 31. **5.** Orléans, 27. **6.** Caen, 24. **7.** Évreux, 24. **8.** Valenciennes, 23. **9.** Lens, 20. **10.** Lille, 20. **11.** Quevilly-Rouen, 14. **12.** Feignies-Aulnoye, 12. **13.** Chartres, 12. **14.** Boulogne-sur-Mer, 8.

Groupe B, 16e journée
ASPTT Dijon-Sochaux 1-5
Épinal-Metz 0-1
Lyon-Paris FC 1-1
Auxerre-Strasbourg 0-1
Dijon-Troyes 2-3
Torcy - Bourg-en-Bresse 1-0
Le Puy-Montceau 3-0
Classement
1. Sochaux, 34 pts. **2.** Metz, 32. **3.** Lyon, 29. **4.** Strasbourg, 29. **5.** Troyes, 28. **6.** Bourg-en-Bresse, 26. **7.** Auxerre, 26. **8.** Dijon, 23. **9.** Paris FC, 22. **10.** Torcy, 19. **11.** ASPTT Dijon, 13. **12.** Épinal, 12. **13.** Le Puy, 11. **14.** Montceau, 10.

Groupe C, 16e journée
Angers-Bordeaux 1-1
Guingamp-Trélissac 4-1
Nantes-Rennes 3-2
Le Mans-Châteauroux 0-2
Tours-Concarneau 0-0
Niort-Laval 4-0
Vannes-Bayonne 0-2
Classement
1. Angers, 40 pts. **2.** Guingamp, 35. **3.** Nantes, 35. **4.** Rennes, 26. **5.** Châteauroux, 25. **6.** Bordeaux, 24. **7.** Concarneau, 20. **8.** Laval, 20. **9.** Niort, 19. **10.** Le Mans, 19. **11.** Bayonne, 18. **12.** Tours, 16. **13.** Trélissac, 13. **14.** Vannes, 6.

Groupe D, 16e journée
Monaco-Ajaccio 2-1
Saint-Étienne - Toulouse 3-0
Nice-Cannes 1-1
Toulon-Colomiers 0-2
Istres-Nîmes 3-1
Castelnau-Le Crès - Bastia 2-1
Montpellier - Porto-Vecchio remis
Classement
1. Monaco, 36 pts. **2.** Saint-Étienne, 33. **3.** Montpellier, 31. **4.** Nice, 28. **5.** Ajaccio, 27. **6.** Colomiers, 24. **7.** Toulouse, 23. **8.** Istres, 21. **9.** Nîmes, 18. **10.** Toulon, 17. **11.** Cannes, 16. **12.** Castelnau-Le Crès, 16. **13.** Bastia, 10. **14.** Porto-Vecchio, 1.

U17

Groupe A, 17e journée
Lille - Paris-SG 2-2
Lens-Caen 0-1
Dunkerque-Amiens 2-0
Boulogne/Mer - Le Havre 1-3
Mantes-Rouen 2-2
Valenciennes-Évreux 2-1
Quevilly-Rouen - ASPTT Caen 2-1
Classement
1. Paris-SG, 44 pts. **2.** Lille, 39. **3.** Lens, 38. **4.** Caen, 31. **5.** Amiens, 28. **6.** Boulogne-sur-Mer, 28. **7.** Le Havre, 27. **8.** Rouen, 26. **9.** Valenciennes, 25. **10.** Dunkerque, 24. **11.** Mantes, 14. **12.** Quevilly-Rouen, 12. **13.** Évreux, 10. **14.** ASPTT Caen, 0.

Groupe B, 17e journée
Sochaux-Drancy 2-1
Sedan-Strasbourg 0-3
Reims-Metz 0-1
Troyes-Metz Municipaux 5-0
Jeunesse Aubervilliers-Nancy 2-0
Torcy-Mulhouse 2-1
Montfermeil - Feignies-Aulnoye 1-2
Classement
1. Sochaux, 47 pts. **2.** Strasbourg, 37. **3.** Metz, 33. **4.** Troyes, 28. **5.** Nancy, 23. **6.** Torcy, 23. **7.** Feignies-Aulnoye, 22. **8.** Reims, 22. **9.** Montfermeil, 22. **10.** Mulhouse, 21. **11.** Drancy, 16. **12.** Sedan, 14. **13.** Jeunesse Aubervilliers, 12. **14.** Metz Municipaux, 2.

Groupe C, 17e journée
Lyon-Montluçon 12-0
Auxerre-Olympique Valence 1-1
Dijon - Bourg-en-Bresse 1-2
Saint-Priest - FC Lyon 0-1
Annecy-Montferrand 3-2
Clermont - Saint-Étienne 1-2
Besançon-Grenoble 1-0
Classement
1. Lyon, 44 pts. **2.** Olympique Valence, 31. **3.** Dijon, 30. **4.** FC Lyon, 29. **5.** Annecy, 28. **6.** Saint-Étienne, 27. **7.** Auxerre, 27. **8.** Besançon, 24. **9.** Clermont, 23. **10.** Bourg-en-Bresse, 22. **11.** Saint-Priest, 18. **12.** Grenoble, 18. **13.** Montferrand, 12. **14.** Montluçon, 4.

Groupe D, 17e journée
La Valette-Marseille 0-1
Montpellier-Monaco 2-0
Nice-Pays d'Aix 2-2
Nîmes-Ajaccio 2-1
Istres-Bastia 9-0
Rodez-Marignane Gignac 0-4
Béziers - Marseille Air Bel remis
Classement
1. Marseille, 41 pts. **2.** Montpellier, 36. **3.** Nice, 32. **4.** Béziers, 29. **5.** Monaco, 28. **6.** Nîmes, 26. **7.** Ajaccio, 24. **8.** Istres, 23. **9.** Rodez, 22. **10.** Marignane Gignac, 20. **11.** Marseille Air Bel, 20. **12.** La Valette, 12. **13.** Pays d'Aix, 11. **14.** Bastia, 5.

Groupe E, 17e journée
Stade Bordelais-Nantes 2-6
SA Mérignac-Toulouse 1-2
Bordeaux-Châteauroux 1-2
Muret-Niort 3-2
Blois-Vertou 2-1
La Roche-sur-Yon-Balma 0-2
Angoulême-Tours 1-5
Classement
1. Nantes, 46 pts. **2.** Toulouse, 37. **3.** Châteauroux, 35. **4.** Niort, 30. **5.** Bordeaux, 26. **6.** Muret, 25. **7.** SA Mérignac, 21. **8.** Blois, 20. **9.** La Roche-sur-Yon, 20. **10.** Balma, 18. **11.** Angoulême, 15. **12.** Stade Bordelais, 13. **13.** Tours, 13. **14.** Vertou, 11.

Groupe F, 17e journée
Vannes-Guingamp 1-4
Montrouge-Saran 3-0
Angers-Rennes 0-1
Le Mans-Vitré 1-0
Laval-Lorient 1-0
Carquefou-Brétigny 0-2
Boulogne-Bil. - Brest remis
Classement
1. Guingamp, 39 pts. **2.** Montrouge, 35. **3.** Brest, 34. **4.** Rennes, 28. **5.** Boulogne-Billancourt, 25. **6.** Angers, 24. **7.** Le Mans, 23. **8.** Lorient, 23. **9.** Vitré, 22. **10.** Brétigny, 21. **11.** Carquefou, 14. **12.** Vannes, 14. **13.** Saran, 12. **14.** Laval, 10.

Féminines

14e journée
Lyon-Reims 5-0
Paris-SG - Metz 5-1
Bordeaux-Dijon 1-0
Montpellier-Fleury 3-0
Guingamp-Marseille 3-1
Paris FC-Soyaux 1-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	38	14	12	2	0	54	4
2. Paris-SG	35	14	11	2	1	53	6
3. Bordeaux	31	14	10	1	3	30	12
4. Montpellier	27	14	8	3	3	32	12
5. Guingamp	22

À notre avis

Fabregas, si lointain souvenir

Par **Dave Appadoo**

La Ligue 1 a régulièrement été un cimetière pour idoles déchues, particulièrement à Monaco (Vieri, Saviola, Abidal, Bierhoff…). Samedi soir, face à Strasbourg (1-3), incapable de répondre à l'intensité (pourtant à des années-lumière du rythme de la Ligue des champions), Cesc Fabregas faisait plus que son âge (32 ans). Beaucoup plus, même…

Au vrai, depuis son arrivée il y a un an, le champion du monde 2010 n'est que le cousin très lointain du faiseur de jeu qui éclairait la vie d'Arsenal et de Chelsea par le passé. Bien sûr, lors de sa dernière saison chez les Blues, le milieu espagnol avait déjà les roues qui touchaient le garde-boue. Il n'empêche, avec un petit but et deux passes décisives, le bilan monégasque de l'ex-Barcelonais illustre un désastre absolu. Envolés la passe clé, le toucher de balle, l'œil qui voit ce qui n'existe pas encore… Robert Moreno tente bien de relancer son compatriote depuis son intronisation en Principauté. Mais les quelques inspirations du très beau match de l'ASM à Paris (3-3) n'auront été que des éclairs dans la nuit glacée. Oui, c'est l'hiver. Pour Fabregas, plus encore que pour les autres… ⓕ

Dépassé. Un but et deux passes décisives : le bilan monégasque de l'Espagnol de 32 ans est un désastre.

Le bon choix, c'était Celades

Par **Frédéric Hermel**

Un Catalan pur jus, né à Barcelone, élevé à la Masia et ex-Blaugrana, a mis une claque au Barça (2-0) ce week-end. L'histoire est belle pour Albert Celades, mais tellement énervante pour l'équipe aujourd'hui dirigée par Quique Setién, un entraîneur engagé par défaut. Le coach de Valence a de nouveau prouvé, après la qualification pour les huitièmes de la Ligue des champions, qu'il valait bien mieux que l'image d'amateur que beaucoup lui collent en Espagne. On se demande pourquoi le Barça n'a pas pensé à lui pour s'asseoir sur son banc, alors que le match de samedi soir l'a définitivement installé comme l'un des très bons techniciens de la Liga. On a pu y apprécier notamment une parfaite lecture tactique de l'adversaire et de ses défaillances sur le côté droit de sa défense. Une belle leçon aussi pour les incrédules de Valence, ceux qui l'avaient regardé de haut au moment de son recrutement, à l'automne, pour remplacer l'emblématique Marcelino Garcia Toral. Celades, ancien membre du staff technique de la sélection espagnole du temps de Lopetegui, peut mener une belle carrière en tant que numéro 1. Et, qui sait, donner des regrets au Barça. ⓕ

Vive les gardiens suisses !

Par **Thierry Marchand**

En Bundesliga, sur le plan des gardiens, il y a Neuer et les autres. Et les autres, ce sont les Suisses. Le football helvétique n'a jamais été réputé pour ses légendes gantées, et c'est un tort, tout comme il est dommage que la L1 ne s'intéresse pas davantage à ce qui se passe outre-Jura. La Bundesliga, elle, n'est pas aveugle. Il y a eu Dino Benaglio à Wolfsburg. Il y a aujourd'hui Roman Bürki à Dortmund et surtout Yann Sommer à Mönchengladbach. Des vrais tauliers qui permettent aux deux Borussia de viser le titre et qui se sont imposés, de fait, comme les dauphins de Neuer dans le Championnat allemand. Samedi, le doublé de Pléa face à Mayence a été capital, mais c'est bien l'ancien Bâlois, auteur de trois parades d'exception, qui a permis à Gladbach de rester dans le match. Début janvier, le Vaudois, surnommé « les doigts de Dieu » depuis son arrêt face au Bayern le mois dernier, a été élu (par ses pairs) meilleur gardien des matches aller en Bundesliga. Il est le guide, l'exemple à suivre pour ses compatriotes Yvon Mvogo (RB Leipzig), sa doublure en sélection, Marwin Hitz (remplaçant de Bürki au BVB) ou Gregor Kobel (Stuttgart). Audiard avait raison : même si c'est Sommer, ça peut être efficace. ⓕ

Franck Seguin/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

Bundesliga 19e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **RB Leipzig**	40	19	12	4	3	51	23	+28
2. **Bayern Munich**	39	19	12	3	4	55	22	+33
3. **Borussia M'gladbach**	38	19	12	2	5	36	21	+15
4. **Borussia Dortmund**	36	19	10	6	3	51	28	+23
5. **Bayer Leverkusen**	34	19	10	4	5	30	22	+8
6. **Schalke 04**	33	19	9	6	4	31	26	+5
7. **1899 Hoffenheim**	30	19	9	3	7	29	30	-1
8. **SC Fribourg**	29	19	8	5	6	29	26	+3
9. **Eintracht Francfort**	24	19	7	3	9	31	30	+1
10. **VfL Wolfsburg**	24	19	6	6	7	20	23	-3
11. **Union Berlin**	23	19	7	2	10	23	27	-4
12. **FC Augsbourg**	23	19	6	5	8	31	38	-7
13. **Hertha Berlin**	22	19	6	4	9	24	34	-10
14. **FC Cologne**	20	19	6	2	11	23	38	-15
15. **FSV Mayence 05**	18	19	6	0	13	27	44	-17
16. **Werder Brême**	17	19	4	5	10	24	44	-20
17. **Paderborn**	15	19	4	3	12	23	40	-17
18. **Fortuna Düsseldorf**	15	19	4	3	12	18	40	-22

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 21.
2. Werner (RB Leipzig), 20.
3. Sancho (Borussia Dortmund), Hennings (Fortuna Düsseldorf), 11.
5. Niederlechner (FC Augsbourg), 10.
6. Reus (Borussia Dortmund), 9.
7. Petersen (SC Fribourg), Quaison (FSV Mayence 05), Andersson (Union Berlin), 8.
10. Volland (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Pléa (Borussia M'gladbach), Paciencia (Eintracht Francfort), Sabitzer (RB Leipzig), Serdar (Schalke 04), Rashica (Werder Brême), Weghorst (VfL Wolfsburg), 7.
18. Max (FC Augsbourg), Alario (Bayer Leverkusen), Coutinho (Bayern Munich), Embolo, Thuram (Borussia M'gladbach), Hinteregger (Eintracht Francfort), Cordoba (FC Cologne), Harit (Schalke 04), 6.
26. Paco Alcacer, Haaland, Hazard (Borussia Dortmund), Herrmann (Borussia M'gladbach), Dost (Eintracht Francfort), Lukebakio (Hertha Berlin), Adamyan, Kramaric (1899 Hoffenheim), Mamba (Paderborn), 5.
35. Richter (FC Augsbourg), Havertz (Bayer Leverkusen), T. Müller, Perisic (Bayern Munich), Schmid, Waldschmidt (SC Fribourg), Locadia (1899 Hoffenheim), Forsberg, Schick (RB Leipzig), Raman (Schalke 04), Bülter, Ingvartsen (Union Berlin), Osako (Werder Brême), 4.

Rendez-vous

20e journée, vendr. 31 janv., 20 h 30
Hertha Berlin-Schalke 04
Samedi 1er février, 15 h 30
FSV Mayence 05-Bayern Munich
Borussia Dortmund-Union Berlin
1899 Hoffenheim-Bayer Leverkusen
FC Augsbourg-Werder Brême
Fortuna Düsseldorf-Eintr. Francfort
18 h 30
RB Leipzig-Borussia M'gladbach
Dimanche 2 février, 15 h 30
FC Cologne-SC Fribourg
18 heures
Paderborn-VfL Wolfsburg

Fiches techniques

Express
Eintracht Francfort-RB Leipzig **2-0**
Bayern Munich-Schalke 04 **5-0**
B. M'gladbach-FSV Mayence 05 **3-1**
Borussia Dortmund-FC Cologne **5-1**
Leverkusen-Fortuna Düsseldorf **3-0**
Werder Brême-1899 Hoffenheim **0-3**
SC Fribourg-Paderborn **0-2**
VfL Wolfsburg-Hertha Berlin **1-2**
Union Berlin-FC Augsbourg **2-0**

Eintracht Francfort-RB Leipzig : 2-0 (0-0)
Buts : Touré (48e), Kostic (90e + 4). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 50 300. Arbitre : M. Siebert.
Eintracht Francfort : Trapp - Touré, Abraham, Hinteregger, Ndicka - Sow, Rode - Chandler (Da Costa, 89e), Gacinovic (Kohr, 90e), Kostic - Dost (Paciencia, 77e). Entr. : Hütter.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Upamecano, Halstenberg - Adams (Lookman, 71e), Sabitzer, Laimer (Poulsen, 66e), Nkunku - Haidara (Forsberg, 80e), Schick, Werner. Entr. : Nagelsmann.

Bayern Munich-Schalke : 5-0 (2-0)
Buts : Lewandowski (6e), T. Müller (45e + 2e), Goretzka (49e), Thiago Alcantara (58e), Gnabry (88e). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Grafe.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies - Kimmich, Thiago Alcantara (Coutinho, 61e) - T. Müller, Goretzka (Tolisso, 77e), Perisic (Gnabry, 68e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
Schalke : Schubert - Kenny (McKennie, 80e), Kabak, Nastasic, Oczipka - Caligiuri, Mascarell, Serdar - Harit - Gregoritsch (Kutucu, 57e), Matondo (Boujellab, 57e). Entr. : Wagner.

Borussia M'gladbach-FSV Mayence 05 : 3-1 (1-1)
Buts : Pléa (24e, 76e), Neuhaus (88e) pour le Borussia M'gladbach ; Quaison (12e) pour Mayence. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 49 175. Arbitre : M. Zwayer.

Borussia M'gladbach : Sommer - Johnson (Hofmann, 87e), Ginter, Elvedi, Wendt - Kramer, Zakaria - Herrmann, Stindl (Neuhaus, 73e), Thuram (Embolo, 73e) - Pléa. Entr. : Rose.
FSV Mayence 05 : Zentner - Pierre-Gabriel (Barreiro Martins, 67e), Niakhaté, Hack (Öztunali, 81e), Martin Caricol (Brosinski, 46e) - Baku, St. Juste - Onisiwo, Boëtius, Quaison - Mateta. Entr. : Beierlorzer.

Borussia Dortmund-FC Cologne : 5-1 (2-0)
Buts : Guerreiro (1e), Reus (30e), Sancho (48e), Haaland (78e, 87e) pour le Borussia Dortmund ; Uth (65e) pour le FC Cologne. Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 81 365. Arbitre : M. Osmers.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Akanji - Hakimi, Brandt, Witsel, Guerreiro - Hazard (Haaland, 65e), Reus (Dahoud, 80e), Sancho (Reyna, 89e). Entr. : Favre.
FC Cologne : Horn - Ehizibue (Modeste, 74e), Bornauw, Czichos, Kattebach - Skhiri, Hector - Thielmann (Kainz, 46e), Uth (Rexhbecaj, 80e), Jakobs - Cordoba. Entr. : Gisdol.

Bayer Leverkusen-Fortuna Düsseldorf : 3-0 (1-0)
Buts : Havertz (40e), L. Bender (79e), Alario (89e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 26 250. Arbitre : M. Schlager.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender, Tah, S. Bender, Sinkgraven - Baumgartlinger, Demirbay - Bellarabi (Bailey, 64e), Havertz, Diaby (Alario, 76e) - Volland (Amiri, 87e). Entr. : Bosz.
Fortuna Düsseldorf : Kastenmeier - Zimmermann, Ayhan, Hoffmann, Suttner - Fink (Stöger, 63e), Sobottka, Morales - Skrzybski (Kownacki, 65e), Hennings, Thommy (Ampomah, 87e). Entr. : Funkel.

Werder Brême-Hoffenheim : 0-3 (0-0)
Buts : Klaassen (65e c.s.c.), Baumgartner (79e), Adamyan (83e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Petersen.
Werder Brême : Pavlenka - Toprak, Vogt, Veljkovic (Pizarro, 82e) - Bittencourt, M. Eggestein, Sahin (Bartels, 66e), Klaassen, Friedl - Sargent (Osako, 66e), Rashica. Entr. : Kohfeldt.

Hoffenheim : Pentke - Kaderabek, Posch, Akpoguma, Hübner, Zuber (Bebou, 73e) - Rudy, Grillitsch, Baumgartner (Samassekou, 85e) - Dabbur (Adamyan, 60e), Kramaric. Entr. : Schreuder.

SC Fribourg-Paderborn : 0-2 (0-0)
Buts : Antwi-Adjej (48e), Sabiri (85e s.p.). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 23 500. Arbitre : M. Dingert. Expulsion : Collins (59e) pour Paderborn.
SC Fribourg : Schwolow - Gulde (Höfler, 56e), Koch, Heintz - Schmid, Haberer, Abrashi (Grifo, 46e), Günter - Petersen, Höler, Kwon Chang-hoon (Waldschmidt, 71e). Entr. : Streich.
Paderborn : Zingerle - Jans, Strohdiek, Schonlau, Collins - Vasiliadis, Gjasula (Hünemeier, 75e), Sabiri (Zolinski, 88e) - Pröger, Srbeny (Holtmann, 62e), Antwi-Adjej. Entr. : Baumgart.

Wolfsburg-Hertha Berlin : 1-2 (0-0)
Buts : Mehmedi (68e) pour Wolfsburg ; Torunarigha (74e), Lukebakio (90e) pour le Hertha Berlin. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 24 894. Arbitre : M. Schmidt.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Tisserand, Knoche, Roussillon - Schlager, Guilavogui, Arnold (Ginczek, 89e) - Steffen (Joao Victor, 82e), Weghorst, Brekalo (Mehmedi, 63e). Entr. : Glasner.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Stark, Torunarigha, Mittelstadt - Skjelbred, Ascacibar, Grujic - Wolf, Lukebakio (Selke, 90e), Dilrosun (Esswein, 76e). Entr. : Klinsmann.

Union Berlin-FC Augsbourg : 2-0 (0-0)
Buts : Subotic (47e), Ingvartsen (62e). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 22 012. Arbitre : M. Steinhaus.
Union Berlin : Gikiewicz - Friedrich, Schlotterbeck, Subotic - Trimmel, Gentner, Andrich (Kroos, 79e), Lenz - Ingvartsen (Ryerson, 86e) - Ujah (Bülter, 72e), Andersson. Entr. : Fischer.
FC Augsbourg : Koubek - Jedvaj, Gouweleeuw, Uduokhai, Max - Baier, Khedira (Löwen, 70e) - Richter, Hahn, Vargas (Finnbogason, 77e) - Niederlechner. Entr. : Schmidt.

Bundesliga 2

Rendez-vous
19e journée, mardi 28 janvier, 18 h 30
Arminia Bielefeld-Bochum
20 h 30
Wehen Wiesbaden-Erzg. Aue
Jahn Ratisbonne-Hanovre 96
Greuther Fürth-Sankt Pauli
Mercredi 29 janvier, 18 h 30
VfB Stuttgart-FC Heidenheim
20 h 30
Osnabrück-SV Sandhausen
Holstein Kiel-Darmstadt
Dynamo Dresde-Karlsruhe
Jeudi 30 janvier, 20 h 30
Hambourg SV-Nuremberg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arminia Bielefeld	34	18	9	7	2	35	21
2. Hambourg SV	31	18	8	7	3	36	19
3. VfB Stuttgart	31	18	9	4	5	30	24
4. FC Heidenheim	30	18	8	6	4	27	18
5. Erzgebirge Aue	29	18	8	5	5	29	26
6. Osnabrück	26	18	7	5	6	25	19
7. Jahn Ratisbonne	26	18	7	5	6	32	28
8. Greuther Fürth	25	18	7	4	7	25	24
9. SV Sandhausen	24	18	5	9	4	21	20
10. Holstein Kiel	23	18	6	5	7	29	30
11. FC St. Pauli	21	18	5	6	7	24	23
12. Darmstadt	21	18	4	9	5	20	25
13. Hanovre 96	21	18	5	6	7	22	30
14. Bochum	20	18	4	8	6	32	34
15. Karlsruhe SC	20	18	4	8	6	29	36
16. Nuremberg	19	18	4	7	7	26	34
17. Weh. Wiesbaden	17	18	4	5	9	21	35
18. Dynamo Dresde	13	18	3	4	11	17	34

Premier League 24e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	67	23	22	1	0	54	15	+39
2. **Manchester City**	51	24	16	3	5	65	27	+38
3. **Leicester**	48	24	15	3	6	52	24	+28
4. **Chelsea**	40	24	12	4	8	41	32	+9
5. **Manchester Utd**	34	24	9	7	8	36	29	+7
6. **Tottenham**	34	24	9	7	8	38	32	+6
7. **Wolverhampton**	34	24	8	10	6	35	32	+3
8. **Sheffield Utd**	33	24	8	9	7	25	23	+2
9. **Southampton**	31	24	9	4	11	31	42	-11
10. **Arsenal**	30	24	6	12	6	32	34	-2
11. **Crystal Palace**	30	24	7	9	8	22	28	-6
12. **Everton**	30	24	8	6	10	28	35	-7
13. **Burnley**	30	24	9	3	12	28	38	-10
14. **Newcastle Utd**	30	24	8	6	10	24	36	-12
15. **Brighton**	25	24	6	7	11	27	34	-7
16. **Aston Villa**	25	24	7	4	13	31	45	-14
17. **West Ham**	23	23	6	5	12	27	38	-11
18. **Bournemouth**	23	24	6	5	13	23	37	-14
19. **Watford**	23	24	5	8	11	21	36	-15
20. **Norwich**	17	24	4	5	15	24	47	-23

Buteurs

1. Vardy (Leicester), 17.
2. Agüero (Manchester City), 16.
3. Aubameyang (Arsenal), Rashford (Manchester Utd), Ings (Southampton), 14.

Rendez-vous

Match en retard, 18e journée, mercredi 29 janvier, 21 heures
West Ham-Liverpool
25e journée, samedi 1er févr., 13 h 30
Leicester-Chelsea
16 heures
Liverpool-Southampton
Crystal Palace-Sheffield Utd
Watford-Everton
Newcastle-Norwich
West Ham-Brighton
Bournemouth-Aston Villa
18 h 30
Manchester Utd-Wolverhampton
Dimanche 2 février, 15 heures
Burnley-Arsenal
17 h 30
Tottenham-Manchester City

Fiches techniques

Express

Wolverhampton-Liverpool	**1-2**
Sheffield Utd-Manchester City	**0-1**
Leicester-West Ham	**4-1**
Chelsea-Arsenal	**2-2**
Manchester Utd-Burnley	**0-2**
Tottenham-Norwich	**2-1**
Crystal Palace-Southampton	**0-2**
Everton-Newcastle	**2-2**
Bournemouth-Brighton	**3-1**
Aston Villa-Watford	**2-1**

Wolverhampton-Liverpool : 1-2 (0-1)
Buts : Raul Jimenez (51e) pour Wolverhampton ; Henderson (8e), Firmino (84e) pour Liverpool.
Jeudi 23 janvier. Spectateurs : 31 746.
Arbitre : M. Oliver.
Wolverhampton : Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Saïss - Doherty, Ruben Neves, Moutinho (Gibbs-White, 87e), Castro - Neto (Jota, 77e) - Traoré, Raul Jimenez. Entr. : Nuno Espirito Santo.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson - Oxlade-Chamberlain (Fabinho, 70e), Henderson, Wijnaldum - Salah (Origi, 86e), Firmino, Mané (Minamino, 33e). Entr. : Klopp.

Sheffield United-Manchester City : 0-1 (0-0)
But : Agüero (73e). Mardi 21 janvier. Spectateurs : 31 285.
Arbitre : M. Mason.
Sheffield United : Henderson - Basham (Robinson, 78e), Egan, O'Connell - Baldock, Besic (Lundstram, 78e), Norwood, Fleck, Stevens - Sharp (Mousset, 59e), McBurnie. Entr. : Wilder.
Manchester City : Ederson - Fernandinho, Otamendi, Laporte (Garcia Martret, 77e) - Walker, De Bruyne, Rodri, Zintchenko - Mahrez, Gabriel Jésus (Agüero, 67e), Sterling (Bernardo Silva, 90e). Entr. : Guardiola.

Leicester-West Ham : 4-1 (2-0)
Buts : Barnes (25e), Ricardo Pereira (45e + 5), Perez (81e s.p., 88e) pour Leicester ; Noble (50e s.p.) pour West Ham. Mercredi 22 janvier. Spectateurs : 31 968.
Arbitre : M. Coote.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Söyüncü, Chilwell - Mendy (Ndidi, 34e) - Perez, Tielemans, Maddison, Barnes (Morgan, 83e) - Vardy (Iheanacho, 43e). Entr. : Rodgers.
West Ham : Randolph - Zabaleta, Diop, Ogbonna, Cresswell, Masuaku (Antonio, 46e) - Snodgrass (Fornals, 46e), Rice, Noble - Lanzini, Haller. Entr. : Moyes.

Chelsea-Arsenal : 2-2 (1-0)
Buts : Jorginho (28e s.p.), Azpilicueta (84e) pour Chelsea ; Martinelli (63e), Bellerin (87e) pour Arsenal.
Mardi 21 janvier. Arbitre : M. Attwell.
Expulsion : David Luiz (26e) pour Arsenal.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger, Emerson Palmieri - Kanté (Mount, 69e), Jorginho, Kovacic (Barkley, 66e) - Hudson-Odoi, Abraham, Willian (Batshuayi, 79e). Entr. : Lampard.
Arsenal : Leno - Bellerin, Mustafi, David Luiz, Saka - Torreira, Xhaka - Pépé (Holding, 81e), Özil (Guendouzi, 55e), Martinelli (Willock, 90e) - Lacazette. Entr. : Arteta.

Manchester Utd-Burnley : 0-2 (0-1)
Buts : Wood (39e), Jay Rodriguez (56e). Mercredi 22 janvier. Spect. : 73 198. Arbitre : M. Moss.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Jones, Maguire, Williams (Shaw, 69e) - Pereira (Greenwood, 46e), Matic - Mata, Fred, D. James (Lingard, 69e) - Martial. Entr. : Solskjaer.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil - Wood, Jay Rodriguez. Entr. : Dyche.

Tottenham-Norwich : 2-1 (1-0)
Buts : Alli (38e), Son Heung-min (79e) pour Tottenham ; Pukki (70e s.p.) pour Norwich. Mercredi 22 janvier. Spectateurs : 58 182. Arbitre : M. Kavanagh.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Vertonghen (Ged. Fernandes, 75e), Sessegnon - Lo Celso, Winks (Dier, 56e) - Lamela (Eriksen, 62e), Alli, Son Heung-min - Lucas. Entr. : Mourinho.
Norwich : Krul - Aarons, Zimmermann, Hanley, Byram - Tettey (Hernandez, 82e), McLean (Stiepermann, 90e) - Rupp (Drmic, 86e), Duda, Cantwell - Pukki. Entr. : Farke.

Crystal Palace-Southampton : 0-2 (0-1)
Buts : Redmond (22e), Armstrong (48e). Mardi 21 janvier. Spectateurs : 23 739. Arbitre : M. Marriner.
Crystal Palace : Guaita - Kelly (Ward, 62e), Tomkins, Cahill, Riedewald - Ayew, Kouyaté (Meyer, 62e), McArthur, McCarthy, Zaha - Tosun (Wickham, 69e). Entr. : Hodgson.
Southampton : McCarthy - Cédric Soares (Romeu, 21e), Stephens, Vestergaard, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Höjbjerg, Redmond - Long (Ings, 70e), Obafemi (Adams, 84e). Entr. : Hasenhüttl.

Everton-Newcastle : 2-2 (1-0)
Buts : Kean (30e), Calvert-Lewin (54e) pour Everton ; Lejeune (90e + 4, 90e + 5) pour Newcastle.
Mardi 21 janvier. Spectateurs : 38 822.
Arbitre : M. Hooper.

Everton : Pickford - Sidibé, Mina, Holgate, Digne - Walcott (Niasse, 88e), Schneiderlin, Delph, Bernard (Davies, 83e) - Calvert-Lewin, Kean (Coleman, 71e). Entr. : Ancelotti.
Newcastle : Dubravka - Hayden, Fernandez, Lascelles, Clark (Lejeune, 70e), Ritchie - Almiron, S. Longstaff, M. Longstaff, Atsu (Krafth, 62e) - Joelinton (Schär, 78e). Entr. : Bruce.

Bournemouth-Brighton : 3-1 (2-0)
Buts : H. Wilson (36e), Gross (41e c.s.c.), C. Wilson (74e) pour Bournemouth ; Mooy (82e) pour Brighton. Mardi 21 janvier. Spectateurs : 10 065. Arbitre : M. Friend.
Bournemouth : Ramsdale - Smith, Francis, Aké, Rico - H. Wilson (Cook, 89e), Lerma, Billing, Fraser - Solanke (Gosling, 85e) - C. Wilson. Entr. : Howe.
Brighton : Ryan - Alzate, Webster, Dunk, Bernardo (March, 60e) - Jahanbakhsh (Connolly, 60e), Stephens, Pröpper, Mooy - Gross (Trossard, 60e), Maupay. Entr. : Potter.

Aston Villa-Watford : 2-1 (0-1)
Buts : Douglas Luiz (68e), Konsa (90e + 5) pour Aston Villa ; Deeney (38e) pour Watford. Mardi 21 janvier. Spectateurs : 40 867. Arbitre : M. Atkinson.
Aston Villa : Reina - Konsa, Mings, Hause - Guilbert, Drinkwater (Douglas Luiz, 57e), Nakamba, Targett - Hassan Trezeguet (Vassilev, 77e), El-Ghazi, Grealish. Entr. : Smith.
Watford : Foster - Mariappa, Dawson, Cathcart, Masina - Chalobah (Pussetto, 75e), Capoue - Pereyra (Gray, 81e), Doucouré, Deulofeu (Kabasele, 90e) - Deeney. Entr. : Pearson.

Championship

Express
Match décalé, 28e journée

West Bromwich-Stoke City	**0-1**
29e journée	
Charlton-Fulham	**0-0**
Barnsley-Preston	**0-3**
Stoke City-Swansea	**2-0**
Middlesbrough-Birmingham	**1-1**
Cardiff City-West Bromwich	**26 janv.**
Leeds Utd-Millwall	**26 janv.**
Brentford-Nottingham For.	**26 janv.**
Reading-Bristol City	**26 janv.**
Wigan-Sheffield Wed.	**26 janv.**
Blackburn-QP Rangers	**26 janv.**
Hull-Huddersfield	**26 janv.**
Luton-Derby County	**26 janv.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. West Bromwich	53	28	14	11	3	50	31
2. Leeds Utd	52	28	15	7	6	43	24
3. Fulham	49	29	14	7	8	42	30
4. Nottingham For.	48	28	13	9	6	39	28
5. Brentford	47	28	14	5	9	44	21
6. Preston	46	29	13	7	9	42	34
7. Swansea	45	29	12	9	8	34	33
8. Millwall	44	28	11	11	6	36	32
9. Bristol City	44	28	12	8	8	42	40
10. Sheffield Wed.	42	28	12	6	10	39	31
11. Blackburn	40	28	11	7	10	40	35
12. Hull	39	28	11	6	11	40	36
13. Cardiff City	39	28	9	12	7	39	41
14. QP Rangers	38	28	11	5	12	46	51
15. Reading	37	28	10	7	11	35	32
16. Derby County	37	28	9	10	9	29	36
17. Middlesbrough	35	29	8	11	10	29	36
18. Birmingham	34	29	9	7	13	35	46
19. Stoke City	31	29	9	4	16	36	42
20. Charlton	30	29	7	9	13	37	41
21. Huddersfield	29	28	7	8	13	31	44
22. Barnsley	24	29	5	9	15	35	54
23. Wigan	23	28	5	8	15	25	43
24. Luton	21	28	6	3	19	34	61

Liga 21e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	46	21	13	7	1	39	13	+26
2. **FC Barcelone**	43	21	13	4	4	50	25	+25
3. **FC Séville**	38	21	11	5	5	27	20	+7
4. **Getafe**	36	21	10	6	5	30	20	+10
5. **Atletico Madrid**	36	21	9	9	3	22	14	+8
6. **Real Sociedad**	34	21	10	4	7	36	28	+8
7. **Valence CF**	34	21	9	7	5	32	29	+3
8. **Villarreal**	31	21	9	4	8	36	29	+7
9. **Athletic Bilbao**	31	21	7	10	4	22	15	+7
10. **Osasuna Pampelune**	28	21	6	10	5	28	25	+3
11. **Grenade CF**	27	21	8	3	10	25	28	-3
12. **Betis Séville**	27	21	7	6	8	29	33	-4
13. **Levante UD**	26	21	8	2	11	26	32	-6
14. **Alavés**	23	21	6	5	10	22	31	-9
15. **Eibar**	23	21	6	5	10	20	29	-9
16. **Real Valladolid**	22	21	4	10	7	17	24	-7
17. **Real Majorque**	18	21	5	3	13	22	37	-15
18. **Celta Vigo**	17	21	3	8	10	17	30	-13
19. **Leganés**	15	21	3	6	12	16	33	-17
20. **Espanyol Barcelone**	15	21	3	6	12	17	38	-21

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 14.
2. Benzema (Real Madrid), 12.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 11.

Rendez-vous

22e journée, vendr. 31 janv., 21 heures
Villarreal-Osasuna Pampelune
Samedi 1 février, 13 heures
Grenade CF-Espanyol Barcelone
16 heures
Real Madrid-Atletico Madrid
18 h 30
Real Majorque-Real Valladolid
21 heures
Valence CF-Celta Vigo
Dimanche 2 février, 12 heures
Leganés-Real Sociedad
14 heures
Eibar-Betis Séville
16 heures
Athletic Bilbao-Getafe
18 h 30
FC Séville-Alavés
21 heures
FC Barcelone-Levante UD

Fiches techniques

Express

Valence CF-FC Barcelone	**2-0**
Real Valladolid-Real Madrid	**0-1**
FC Séville-Grenade CF	**2-0**
Getafe-Betis Séville	**1-0**
Atletico Madrid-Leganés	**0-0**
Real Sociedad-Real Majorque	**3-0**
Alavés-Villarreal	**1-2**
Espanyol-Athletic Bilbao	**1-1**
Osasuna Pampelune-Levante UD	**2-0**
Celta Vigo-Eibar	**0-0**

Real Valladolid-Real Madrid : 0-1 (0-0)
But : Nacho (78e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 23 404.
Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Real Valladolid : Masip - Antonito, Olivas, Salisu, Raul Garcia - San Emeterio (De la Fuente, 81e), Fernandez, Alcaraz - Herrero (Villa, 58e) - Unal (Plano, 76e), Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.
Real Madrid : Courtois - Nacho, Varane, Sergio Ramos, Mendy - Modric (Valverde, 88e), Casemiro, Kroos - Rodrygo (Jovic, 90e), Benzema, Isco (Lucas Vazquez, 73e). Entr. : Zidane.

Valence CF-FC Barcelone : 2-0 (0-0)
Buts : Jordi Alba (48e c.s.c.), Maxi Gomez (77e). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 45 882. Arbitre : M. Gil Manzano.
Valence CF : Domenech - Wass, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Ferran Torres, Coquelin, Kondogbia, Soler (Sobrino, 90e) - Gameiro (Rodrigo, 59e), Maxi Gomez (Jaume Costa, 80e). Entr. : Celades.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Umtiti - Ansu Fati (Collado, 85e), F. De Jong (Rakitic, 85e), Busquets, Arthur (A. Vidal, 56e), Jordi Alba - Messi, Griezmann. Entr. : Quique Setién.

FC Séville-Grenade CF : 2-0 (2-0)
Buts : L. De Jong (11e), Nolito (34e). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 33 533. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Sergi Gomez, Diego Carlos, Reguilon - F. Vazquez (Gudelj, 46e), Fernando, Oliver Torres - Ocampos (En-Nesyri, 86e), L. De Jong, Nolito (Koundé, 71e). Entr. : Lopetegui.
Grenade CF : Rui Silva - Victor Diaz, Duarte (Vallejo, 86e), José Martinez, Neva - Brice (Foulquier, 46e), Gonalons - Puertas, Herrera, Machis (Vadillo, 78e) - Soldado. Entr. : Diego Martinez.

Getafe-Betis Séville : 1-0 (0-0)
But : Angel Rodriguez (89e s.p.). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 13 244. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Expulsion : Feddal (90e) pour le Betis Séville.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Etxeita, Olivera - Nyom (Etebo, 85e), Arambarri, Maksimovic, Cucurella - Mata (Angel Rodriguez, 75e), Molina (Deyverson, 65e). Entr. : Bordalas.
Betis Séville : Robles - Barragan, Mandi, Bartra, Alex Moreno - Canales, Gonzalez, Guardado (Alena, 34e) - Fekir (Tello, 72e), Loren Moron (Iglesias, 80e), Joaquin. Entr. : Rubi.

Atletico Madrid-Leganés : 0-0
Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 52 767. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Expulsion : Cuellar Pichu (90e) pour Leganés.

Atletico Madrid : Oblak - Vrsaljko (Saponjic, 88e), Savic, Felipe, Renan Lodi - Correa (Herrera, 62e), Partey, Llorente (Vitolo, 46e), Saul Niguez - Morata, Félix. Entr. : Simeone.
Leganés : Cuellar Pichu - Rosales, Awaziem, Omeruo, Bustinza, J. Silva - Eraso (Ruibal, 61e), Recio, Mesa, Kevin Rodrigues (Carrillo, 78e) - Braithwaite (Oscar Rodriguez, 90e). Entr. : Aguirre.

Real Sociedad-Majorque : 3-0 (0-0)
Buts : Isak (46e), Gamez (58e c.s.c.), Portu (81e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 29 912. Arbitre : M. Jaime Latre.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Llorente, Le Normand, Munoz - Odegaard, Zubeldia, Merino (Guevara, 77e) - Oyarzabal (Barrenetxea, 57e), Isak (Januzaj, 80e), Portu. Entr. : Alguacil.
Majorque : Reina - Gamez, Valjent, Raillo, Agbenyenu - Dani Rodriguez, Febas (Pozo, 59e), I. Baba, Lago Junior (Kubo, 71e) - Cucho Hernandez, Budimir (Prats, 83e). Entr. : Moreno.

Alavés-Villarreal : 1-2 (0-1)
Buts : Joselu (80e) pour Alavés ; Bacca (9e), Nino (89e) pour Villarreal.
Samedi 25 janvier. Spectateurs : 18 153. Arbitre : M. Munuera Montero.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria (Burke, 90e), Laguardia, Ely, Duarte - Aleix Vidal (Burgui, 73e), Camarasa, Manu Garcia, Rioja (Sainz, 59e) - Lucas Perez, Joselu. Entr. : A. Garitano.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Funes Mori, Alberto Moreno (Quintilla, 35e) - Chukwueze, Cazorla (Anguissa, 64e), Iborra, Trigueros, Moi Gomez - Bacca (Nino, 88e). Entr. : Calleja.

Espanyol-Athletic Bilbao : 1-1 (0-1)
Buts : De Tomas (64e) pour l'Espanyol ; Villalibre (12e) pour l'Athletic. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 27 540. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Espanyol : Diego Lopez - Victor Sanchez (Lluis Lopez, 61e), Espinosa, Cabrera, Vila - Melendo (Embarba, 57e), Roca, David, Darder - Calleri (Wu Lei, 84e), De Tomas. Entr. : Abelardo.

Athletic Bilbao : Herrerin - Capa, Alvarez, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Muniain (Etxebarria, 82e), Dani Garcia, Vesga - Inaki Williams (Raul Garcia, 69e), Villalibre (Kodro, 84e). Entr. : G. Garitano.

Osasuna Pampelune-Levante UD : 2-0 (0-0)
Buts : Ruben Garcia (81e s.p.), Inigo Pérez (84e). Vendredi 24 janvier. Spectateurs : 14 667.
Arbitre : M. Soto Grado.
Osasuna Pampelune : Herrera - Nacho Vidal, A. Hernandez, David Garcia, Estupinan - Roberto Torres (Inigo Pérez, 69e), Brasanac, Moncayola, Ruben Garcia - Chimy Avila (Ibanez, 58e), Adrian (Cardona, 69e). Entr. : Arrasate.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon, Cabaco (Hernani, 87e), Vezo, Postigo, Tono - Rochina, Melero (Vukcevic, 79e), Campana - Marti, Mayoral (Morales, 72e). Entr. : Paco Lopez.

Celta Vigo-Eibar : 0-0
Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 15 490. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Celta Vigo : Ruben Blanco - K. Vazquez (Mallo, 75e), Murillo, Araujo, Olaza - Rafinha, Yokuslu, Beltran - Santi Mina (D. Suarez, 73e), Iago Aspas, Sisto (Fernandez, 62e). Entr. : Oscar Garcia.
Eibar : Dmitrovic - Tejero, Cote, Bigas Rigo, Burgos - Alvarez (Cristoforo, 52e), Exposito - Pedro Leon (Diop, 75e), Orellana, Inui (De Blasis, 67e) - Enrich. Entr. : Mendilibar.

Segunda Division

Express, 25e journée

Cadix-Racing Santander	**1-0**
Almeria-Elche CF	**0-2**
SD Huesca-Lugo	**2-1**
Real Saragosse-Numancia	**1-0**
Sporting Gijon-Fuenlabrada	**1-0**
Girona FC-Oviedo	**1-1**
Las Palmas-Tenerife	**0-0**
Malaga-Mirandes	**2-2**
Alcorcon-Ponferradina	**3-1**
Rayo Vallecano-Extremadura	**1-1**
Albacete-Dep. La Corogne	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cadix	48	25	14	6	5	35	23
2. UD Almeria	45	25	12	9	4	43	25
3. SD Huesca	43	25	13	4	8	31	22
4. Real Saragosse	42	24	12	6	6	35	24
5. Fuenlabrada	37	25	9	10	6	29	25
6. Elche CF	36	25	9	9	7	31	26
Numancia	36	25	9	9	7	30	25
8. Girona FC	35	25	10	5	10	32	31
9. Las Palmas	35	25	9	8	8	29	28
10. Mirandes	34	24	8	10	6	33	34
11. AD Alcorcon	33	25	7	12	6	29	28
. Rayo Vallecano	33	24	7	12	5	32	27
13. Ponferradina	32	25	7	11	7	31	29
14. Sporting Gijon	31	25	8	7	10	22	25
15. Albacete	28	24	8	4	12	17	28
16. Malaga	28	25	5	13	7	21	22
17. Dep. La Corogne	27	25	6	9	10	22	36
18. Tenerife	26	25	6	8	11	28	32
19. Lugo	25	25	5	10	10	23	36
Oviedo	25	25	5	10	10	29	37
21. Extremadura	23	25	5	8	12	21	33
22. R. Santander	20	25	2	14	9	25	32

Serie A 21e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	51	21	16	3	2	40	21	+19
→	2. **Inter Milan**	48	21	14	6	1	42	18	+24
→	3. **Lazio Rome**	46	20	14	4	2	47	19	+28
→	4. **AS Roma**	39	21	11	6	4	38	23	+15
→	5. **Atalanta Bergame**	38	21	11	5	5	57	28	+29
↗	6. **Milan AC**	31	21	9	4	8	22	26	-4
↘	7. **Cagliari**	31	21	8	7	6	36	32	+4
→	8. **Parme**	31	21	9	4	8	29	27	+2
↗	9. **Hellas Vérone**	29	20	8	5	7	25	22	+3
↘	10. **Torino**	27	21	8	3	10	26	35	-9
↗	11. **FC Bologne**	27	21	7	6	8	32	33	-1
↗	12. **Naples**	27	21	7	6	8	30	29	+1
↘	13. **Fiorentina**	25	21	6	7	8	25	29	-4
↘	14. **Udinese**	24	21	7	3	11	19	33	-14
→	15. **Sassuolo**	23	21	6	5	10	32	35	-3
→	16. **Sampdoria Gênes**	20	21	5	5	11	20	33	-13
→	17. **Lecce**	16	21	3	7	11	23	42	-19
↗	18. **Genoa**	15	21	3	6	12	21	41	-20
↘	19. **Brescia**	15	21	4	3	14	19	39	-20
↘	20. **SPAL Ferrare**	15	21	4	3	14	15	33	-18

Buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 23.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 17.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 14.

Rendez-vous

22e journée,
samedi 1 février, 15 heures
FC Bologne-Brescia
18 heures
Cagliari-Parme
20 h 45
Sassuolo-AS Roma
Dimanche 2 février, 12 h 30
Juventus Turin-Fiorentina
15 heures
Lazio Rome-SPAL Ferrare
Atalanta-Genoa
Milan AC-Hellas Vérone
18 heures
Lecce-Torino
20 h 45
Udinese-Inter Milan
Lundi 3 février, 20 h 45
Sampdoria Gênes-Naples

Fiches techniques

Express

Naples-Juventus Turin	**2-1**
Inter Milan-Cagliari	**1-1**
AS Roma-Lazio Rome	**1-1**
Torino-Atalanta	**0-7**
Brescia-Milan AC	**0-1**
Parme-Udinese	**2-0**
Hellas Vérone-Lecce	**3-0**
SPAL Ferrare-FC Bologne	**1-3**
Fiorentina-Genoa	**0-0**
Sampdoria Gênes-Sassuolo	**0-0**

Naples-Juventus Turin : 2-1 (0-0)
Buts : Zielinski (63e), Insigne (86e) pour Naples ; Cristiano Ronaldo (90e) pour la Juventus Turin. Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 45 000.
Arbitre : M. Mariani.
Naples : Meret - Hysaj, Manolas, Di Lorenzo, Mario Rui - Fabian Ruiz, Demme (Lobotka, 69e), Zielinski (Elmas, 81e) - Callejon, Milik (Llorente, 90e), Insigne. Entr. : Gattuso.
Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, Alex Sandro - Bentancur, Pjanic (Rabiot, 50e), Matuidi (Douglas Costa, 73e) - Dybala (Bernardeschi, 73e) - Higuain, Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

Inter Milan-Cagliari : 1-1 (1-0)
Buts : Lautaro Martinez (29e) pour l'Inter Milan ; Nainggolan (78e) pour Cagliari. Dimanche 26 janvier.
Arbitre : M. Manganiello.
Expulsion : Lautaro Martinez (90e) pour l'Inter Milan.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar (Godin, 17e), De Vrij, Bastoni - Young, Barella, Borja Valero, Sensi (Sanchez, 82e), Biraghi (Dimarco, 85e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez. Entr. : Conte.
Cagliari : Cragno - Farago, Walukiewicz, Klavan - Nandez, Nainggolan (Cigarini, 86e), Oliva (Castro, 74e), Ionita, Lu. Pellegrini (Mattiello, 76e) - Joao Pedro Galvao, Simeone. Entr. : Maran.

AS Roma-Lazio Rome : 1-1 (1-1)
Buts : Dzeko (26e) pour l'AS Roma ; Acerbi (34e) pour la Lazio Rome. Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Calvarese.
AS Roma : Pau Lopez - Santon (Kolarov, 83e), Mancini, Smalling, Spinazzola - Veretout (Pastore, 90e), Cristante - Ünder, Lo. Pellegrini, Kluivert (Perotti, 81e) - Dzeko. Entr. : Fonseca.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe (Patric, 46e), Acerbi, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva, Luis Alberto (Parolo, 71e), Lulic - Correa (Caicedo, 76e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

Torino-Atalanta Bergame : 0-7 (0-3)
Buts : Ilicic (17e, 53e, 54e), Gosens (29e), D. Zapata (45e s.p.), Muriel (86e s.p., 88e). Samedi 25 janvier. Spectateurs : 18 824. Arbitre : M. Guida. Expulsions : Izzo (76e), Lukic (89e) pour le Torino.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Djidji - De Silvestri, Lukic, Meïté, Laxalt (Millico, 65e) - Verdi (Edera, 79e), Belotti, Berenguer (Lyanco, 78e). Entr. : Mazzarri.
Atalanta : Gollini - Toloi, Palomino, Djimsiti - Hateboer, De Roon (Pasalic, 57e), Freuler, Gosens (Muriel, 83e) - Gomez - Ilicic (Malinovskyi, 71e), D. Zapata. Entr. : Gasperini.

Brescia-Milan AC : 0-1 (0-0)
But : Rebic (71e). Vendredi 24 janvier.
Spectateurs : 19 451.
Arbitre : M. Valeri.

Brescia : Joronen - Sabelli, Cistana, Chancellor, Mateju - Bisoli (Skrabb, 88e), Tonali, Dessena (Ndoj, 70e) - Rômulo - Torregrossa, Ayé (A. Donnarumma, 78e). Entr. : Corini.
Milan AC : G. Donnarumma - Conti, Kjaer, Romagnoli, T. Hernandez - Castillejo, Kessié, Bennacer, Calhanoglu (Krunic, 77e) - Ibrahimovic, Leao (Rebic, 58e). Entr. : Pioli.

Parme-Udinese : 2-0 (2-0)
Buts : Gagliolo (19e), Kulusevski (34e). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 14 250. Arbitre : M. Sozza.
Parme : Sepe - Darmian, Iacoponi, Bruno Alves, Gagliolo (Laurini, 62e) - Kucka, Scozzarella (Grassi, 87e), Hernani - Kulusevski, Cornelius, Kurtic (Dermaku, 73e). Entr. : D'Aversa.
Udinese : Musso - Becao (Jajalo, 56e), Troost-Ekong (De Maio, 80e), Nuytinck - Larsen, De Paul, Mandragora, Fofana (Nestorovski, 74e), Sema - Lasagna, Okaka. Entr. : Gotti.

Hellas Vérone-Lecce : 3-0 (2-0)
Buts : Dawidowicz (19e), Pessina (34e), Pazzini (87e s.p.). Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 15 425.
Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Dell'Orco (68e) pour Lecce.
Hellas Vérone : Silvestri - Rrahmani, Kumbulla, Dawidowicz - Faraoni, Amrabat (Agyemang-Badu, 88e), Miguel Veloso, Lazovic - Pessina, Di Carmine (Pazzini, 72e), Verre (Borini, 49e). Entr. : Juric.
Lecce : Gabriel (Vigorito, 27e) - Rispoli, Lucioni (Majer, 42e), Rossettini, Dell'Orco, Donati - Deiola, Tachtsidis, Mancosu - Babacar (Meccariello, 69e), Lapadula. Entr. : Liverani.

SPAL Ferrare-FC Bologne : 1-3 (1-1)
Buts : Petagna (23e s.p.) pour le SPAL ; Vicari (24e c.s.c.), Barrow (59e), Poli (63e) pour Bologne. Samedi 25 janvier. Spectateurs : 12 622.
Arbitre : M. Fabbri.
SPAL Ferrare : Berisha - Cionek (Bonifazi, 46e), Vicari, Igor Julio - Strefezza Espeto, Dabo, Missiroli, Valoti (Paloschi, 73e), Reca - Petagna, Di Francesco (Floccari, 80e). Entr. : Semplici.

FC Bologne : Skorupski - Tomiyasu, Danilo, Paz, Mbaye - Schouten, Poli (Svanberg, 81e) - Orsolini (Skov Olsen, 70e), Soriano, Palacio - Santander (Barrow, 58e). Entr. : Mihajlovic.

Fiorentina-Genoa : 0-0
Samedi 25 janvier. Spectateurs : 32 903. Arbitre : M. Orsato.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres - Pol Lirola, Benassi, Pulgar, Castrovilli (Eysseric, 65e), Venuti (Olivera, 82e) - Chiesa, Cutrone (Vlahovic, 59e). Entr. : Iachini.
Genoa : Perin - Biraschi, Romero, Criscito - Ghiglione, Behrami (Jagiello, 90e), Schöne, Sturaro, Barreca - Pandev (Sanabria, 62e), Favilli (Pinamonti, 70e). Entr. : Nicola.

Sampdoria Gênes-Sassuolo : 0-0
Dimanche 26 janvier. Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Piccinini.
Expulsion : Peluso (25e) pour Sassuolo.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski (Vieira, 72e), Tonelli (Regini, 72e), Colley, Augello - Ramirez (Caprari, 60e), Thorsby, Ekdal, Linetty - Gabbiadini, Quagliarella. Entr. : Ranieri.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Romagna, Peluso, Kyriakopoulos - Locatelli, Obiang Avomo - Berardi (Djuricic, 89e), Traoré (Rogerio, 28e), Boga - Caputo (Müldür, 85e). Entr. : De Zerbi.

Match décalé, 20e journée
Atalanta-SPAL Ferrare : 1-2 (1-0)
Buts : Ilicic (16e) pour l'Atalanta ; Petagna (54e), Valoti (60e) pour le SPAL. Lundi 20 janvier. Arbitre : M. La Penna.
Atalanta : Sportiello - Toloi, Caldara (Muriel, 66e), Palomino - De Roon, Freuler (Djimsiti, 46e), Pasalic, Gosens - Gomez (Malinovskyi, 59e) - Ilicic, D. Zapata. Entr. : Gasperini.
SPAL Ferrare : Berisha - Cionek, Vicari, Igor Julio - Strefezza, Dabo, Missiroli, Valoti (Valdifiori, 78e), Reca (Tomovic, 85e) - Petagna, Di Francesco (Floccari, 72e). Entr. : Semplici.

Serie B

Express
Match décalé, 20e journée

Cosenza-Crotone	**0-1**

21e journée

Cittadella-Benevento	**1-2**
Pordenone-Pescara	**0-2**
Crotone-La Spezia	**1-2**
Salernitana-Cosenza	**2-1**
Ascoli-Frosinone	**0-1**
Virtus Entella-Cremonese	**1-1**
Empoli-Chievo Vérone	**1-1**
Pise-Juve Stabia	**1-1**
Venezia-Trapani	**1-1**
Perugia-Livourne	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benevento	50	21	15	5	1	37	11
2. Pordenone	35	21	10	5	6	29	27
3. Crotone	34	21	10	4	7	33	24
4. Salernitana	32	21	9	5	7	31	27
5. Frosinone	31	21	8	7	6	25	19
6. Virtus Entella	31	21	8	7	6	26	23
7. Chievo Vérone	30	21	7	9	5	27	23
8. Cittadella	30	21	8	6	7	24	26
9. Pescara	29	21	8	5	8	32	28
10. La Spezia	28	20	7	7	6	25	22
11. Juve Stabia	28	21	8	4	9	23	29
12. Ascoli	27	21	8	3	10	28	30
13. Perugia	27	20	7	6	7	24	27
14. Pise	26	21	6	8	7	26	26
15. Venezia	24	21	5	9	7	19	23
16. Empoli	24	21	5	9	7	21	27
17. Cremonese	23	20	5	8	7	14	21
18. Cosenza	20	21	4	8	9	23	25
19. Trapani	19	21	4	7	10	23	38
20. Livourne	13	20	3	4	13	18	32

Algérie

Matches en retard, 13e journée

Paradou AC-CS Constantine	**1-2**
ASO Chlef-USM Alger	**0-0**
JS Kabylie-MC Oran	**1-0**

Classement
1. CR Belouizdad, 29 pts. **2.** MC Alger, 27. **3.** JS Kabylie, 24. **4.** USM Alger, 24. **5.** CS Constantine, 22. **6.** USM Bel-Abbès, 22. **7.** ES Sétif, 20. **8.** MC Oran, 20. **9.** CA Bordj Bou Arréridj, 19. **10.** AS Aïn-Mlila, 19. **11.** JS Saoura, 19. **12.** Paradou AC, 18. **13.** ASO Chlef, 17. **14.** NC Magra, 16. **15.** Hussein6Dey, 15. **16.** US Biskra, 14.

Angleterre

FA Cup
3e tour à rejouer,
23 janvier

Tranmere[L3]-Watford	**a.p. 2-1**

4e tour, 24 janvier

Queens PR[L2]-**Sheffield Wed.**[L2]	**1-2**
Northampton[L2]-Derby County[L2]	**0-0**

25 janvier

Brentford[L2]-**Leicester**	**0-1**
Reading[L2]-Cardiff City[L2]	**1-1**
West Ham-**West Bromwich**[L2]	**0-1**
Burnley-**Norwich**	**1-2**
Coventry[L3]-Birmingham[L2]	**0-0**
Newcastle-Oxford Utd[L3]	**0-0**
Portsmouth[L3]-Barnsley[L2]	**4-2**
Southampton-Tottenham	**1-1**
Millwall[L2]-**Sheffield Utd**	**0-2**
Hull[L2]-**Chelsea**	**1-2**

26 janvier

Manchester City-Fulham[L2]	**4-0**
Tranmere[L3]-**Manchester United**	**0-6**
Shrewsbury[L3]-Liverpool	**2-2**

Bournemouth-Arsenal
se disputait le lundi 27 janvier.

League Cup
Rendez-vous, demi-finales retour, mardi 28 janvier, 20 h 45
Aston Villa-Leicester (1-1)
Mercredi 29 janvier, 20 h 45
Manchester C.-Manchester Utd (3-1)

Argentine

Match en retard, 14e journée

Independiente-River Plate	**1-2**

17e journée

Godoy Cruz-River Plate	**0-1**
Union Santa Fe-Argentinos J.	**1-0**
Rosario Central-Huracan	**2-1**
Gim. La Plata-Velez Sarsfield	**0-0**
Aldosivi-Lanus	**2-0**
Ars. Sarandi-Newell's	**1-1**
San Lorenzo-Est. La Plata	**1-1**
Defensa Justicia-Tal. Cordoba	**4-1**
Banfield-Patronato	**3-3**
Central Cordoba-Colon S. Fe	**1-0**
Racing Club-CA Tucuman	**lundi**
Boca Juniors-Independiente	**lundi**

Classement
1. River, 33 pts. **2.** Argentinos, 30. **3.** Boca, 29. **4.** Rosario Central, 29. **5.** Velez Sarsfield, 29. **6.** Lanus, 29. **7.** Ars. Sarandi, 28. **8.** San Lorenzo, 27. **9.** Newell's, 26. **10.** Racing Club Avellaneda, 26. **11.** Est. La Plata, 25. **12.** CA Tucuman, 25. **13.** Defensa y Justicia, 24. **14.** Talleres Cordoba, 24. **15.** Union Santa Fe, 23. **16.** Banfield, 21. **17.** Central Cordoba, 21. **18.** Independiente, 21. **19.** Colon Santa Fe, 16. **20.** Gimnasia La Plata, 15. **21.** Huracan, 15. **22.** Aldosivi, 15. **23.** Patronato, 14. **24.** Godoy Cruz, 9.

Belgique

Championnat, 23e journée

KV Courtrai-Club Bruges	**2-2**
La Gantoise-Racing Genk	**4-1**
Standard Liège-KV Ostende	**2-1**
Cercle Bruges-RSC Anderlecht	**1-2**
RE Mouscron - Saint-Trond	**1-3**
Waasl.-Beveren - Eupen	**0-1**
Charleroi SC-FC Malines	**arrêté**
Antwerp - Zulte-Waregem	**lundi**

Classement
1. Club Bruges, 53 pts. **2.** La Gantoise, 45. **3.** Royal Antwerp, 42. **4.** Standard de Liège, 41. **5.** Charleroi SC, 40. **6.** Racing Genk, 34. **7.** FC Malines, 34. **8.** Zulte-Waregem, 31. **9.** RSC Anderlecht, 30. **10.** Saint-Trond, 29. **11.** Royal Excel Mouscron, 27. **12.** Courtrai, 23. **13.** Eupen, 23. **14.** Waasl.-Beveren, 20. **15.** Ostende, 18. **16.** Cercle Bruges, 11.

Coupe
Demi-finales aller, 22 janvier

Club Bruges - Zulte-Waregem	**1-1**

23 janvier

Royal Antwerp-Courtrai	**1-1**

Écosse

22e journée

Kilmarnock-Celtic	**1-3**
Rangers-St. Mirren	**1-0**
Aberdeen-Motherwell	**0-1**
Livingston-St. Johnstone	**1-0**
Hibernian-Hamilton Academical	**2-1**
Ross County-Hearts	**0-0**

23e journée

Celtic-Ross County	**3-0**
Hearts-Rangers	**2-1**
Motherwell-Hibernian	**0-0**
St. Mirren-Aberdeen	**0-0**
Hamilton Academical-Livingston	**2-4**
St. Johnstone-Kilmarnock	**2-1**

Classement
1. Celtic Glasgow, 58 pts. **2.** Glasgow Rangers, 53. **3.** Motherwell, 41. **4.** Aberdeen, 37. **5.** Livingston, 31. **6.** Hibernian Edimbourg, 29. **7.** Kilmarnock, 23. **8.** St. Johnstone, 23. **9.** Ross County, 22. **10.** St. Mirren, 20. **11.** Hamilton Academical, 18. **12.** Heart of Midlothian, 17.

Espagne

Coupe du Roi,
16es de finale, 21 janvier

Recreat. Huelva[L3]-**Osasuna**	**a.p. 2-3**
Real Saragosse[L2]-Real Majorque	**3-1**
FC Séville-Levante	**3-1**

22 janvier

Ibiza[L3]-**FC Barcelone**	**1-2**
Elche[L2]-**Athletic Bilbao**	**a.p. 1-1**

(Athletic Bilbao qualifié 5 t.a.b. à 4)

Logrones[L3]-**Valence CF**	**0-1**
Union. Salamanca[L3]-**Real Madrid**	**1-3**
Badalone[L3]-**Grenade**	**a.p. 1-3**
Tenerife[L2]-Real Valladolid	**2-1**
Girona[L2]-**Villarreal**	**0-3**
Real Sociedad-Espanyol	**2-0**

23 janvier

Ebro[L3]-**Leganés**	**0-1**
Mirandès[L2]-Celta Vigo	**a.p. 2-1**
C. Leonesa[L3]-Atletico Madrid	**a.p. 2-1**
CD Badajoz[L3]-Eibar	**3-1**
Rayo Vallecano[L2]-Betise	**a.p. 2-2**

(Rayo Vallecano qualifié 4 t.a.b. à 2)

Grèce

20e journée

OFI Crète-Olympiakos	**0-1**
Lamia-PAOK	**0-1**
Volos NFC-AEK Athènes	**1-3**
Panathinaïkos-Atromitos	**3-0**
Aris-Xanthi	**1-0**
Larissa-Panaïtolikos	**2-2**
Asteras Tripolis-Panionios	**2-0**

21e journée

AEK Athènes-Olympiakos	**0-0**
Larissa-Panathinaïkos	**0-2**
Panaïtolikos-Aris	**2-0**
Xanthi-OFI Crète	**2-2**
Panionios-Atromitos Ath.	**1-0**
PAOK-Volos NFC	**lundi**
Lamia-Ast. Tripolis	**lundi**

Classement
1. Olympiakos, 51 pts. **2.** PAOK, 49. **3.** AEK Athènes, 38. **4.** Panathinaïkos, 34. **5.** Aris Salonique, 29. **6.** OFI Crète, 27. **7.** Xanthi, 27. **8.** Atromitos, 26. **9.** Larissa, 24. **10.** Lamia, 23. **11.** Volos NFC, 22. **12.** Asteras Tripolis, 21. **13.** Panaïtolikos, 13. **14.** Panionios, 9.

Israël

Matches décalés, 19e journée

Betar-Mac. Netanyah	**3-1**
H. Beer-Sheva - Hapoël Haïfa	**1-0**
H. Kfar Sabah - BY Tel-Aviv	**0-1**

20e journée

Mac. Tel-Aviv - MS Ashdod	**2-0**
Sektzia Nes Tziona-Betar	**0-1**
H. Beer-Sheva - H. Kiryat Shmona	**0-0**
H. Kfar Sabah-H. Tel-Aviv	**1-2**
Mac. Netanyah-Hapoël Hadera	**1-0**
Hapoël Haïfa-Hapoël Raanana	**2-2**
BY Tel-Aviv - Mac. Haïfa	**lundi**

Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 50 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 43. **3.** Betar, 40. **4.** H. Beer-Sheva, 33. **5.** H. Tel-Aviv, 29. **6.** Hapoël Hadera, 25. **7.** Mac. Netanyah, 25. **8.** Hapoël Haïfa, 25. **9.** BY Tel-Aviv, 24. **10.** MS Ashdod, 21. **11.** Hapoël Kiryat Shmona, 18. **12.** Hapoël Kfar Sabah, 17. **13.** Hapoël Raanana, 15. **14.** Sektzia Nes Tziona, 15.

Italie

Coupe, quarts, 21 et 22janvier

Naples-Lazio Rome	**1-0**
Juventus-AS Roma	**3-1**

Rendez-vous, quarts de finale, mardi 28 janvier, 20 h 45
Milan AC-Torino
Mercredi 29 janvier, 20 h 45
Inter Milan-Fiorentina
Demies aller, mercredi 12 février
Naples-Milan AC ou Torino
Inter Milan ou Fiorentina-Juventus
Demies retour, mercredi 4 mars
Milan AC ou Torino-Naples
Juventus-Inter Milan ou Fiorentina

Maroc

Match en retard, 13e journée

IRT Tanger-Olymp. Safi	**1-2**

14e journée

RCA Zemamra-FAR Rabat	**1-2**
FUS Rabat-D. El-Jadida	**2-1**
Yous. Berrechid-Raja Beni Mellal	**2-0**
R. Oued Zem-WA Casablanca	**remis**
Mog. Tétouan-Ren. Berkane	**remis**
R. Casablanca-OC Khouribga	**remis**
HUS Agadir-IRT Tanger	**remis**
Olymp. Safi-Mouloudia Oujda	**lundi**

Classement
1. WAC, 29 pts. **2.** Renaissance Berkane, 28. **3.** Mouloudia Oujda, 23. **4.** Raja Casablanca, 22. **5.** FAR Rabat, 22. **6.** FUS Rabat, 22. **7.** Mog. Tétouan, 19. **8.** Youssoufia Berrechid, 18. **9.** Difaa El-Jadida, 17. **10.** RCA Zemamra, 16. **11.** Rapide Oued Zem, 16. **12.** Olympique Safi, 16. **13.** OC Khouribga, 14. **14.** HUS Agadir, 12. **15.** IRT Tanger, 10. **16.** Raja Beni Mellal, 2.

Mexique

Tournoi de clôture
Match décalé, 2e journée

Santos Laguna-Club Leon	**3-2**

3e journée

Cruz Azul-Santos Laguna	**3-0**
Puebla-Queretaro FC	**0-1**
Tijuana-América Mexico	**0-0**
Chivas Guadalajara-Dep. Toluca	**2-2**
Tigres UANL-Atlas Guadalajara	**2-1**
Club Leon-Pachuca	**3-0**
Pumas UNAM-Monterrey CF	**1-0**
Necaxa-Atlético San Louis	**lundi**
Juarez-Monarcas Morelia	**lundi**

Classement
1. Pumas UNAM, 7 pts. 2. Club Leon, 6. **3.** Queretaro, 6. **4.** Chivas Guadalajara, 5. **5.** Atlético San Louis (-1 m.), América Mexico (-1 m.), 4. **7.** Deportivo Toluca, Tigres UANL, 4. **9.** Tijuana, 4. 10. Cruz Azul, Necaxa (-2 m.), 3. **12.** Puebla (-1 m.), 3. **13.** Atlas Guadalajara, 3. **14.** Santos Laguna, 3. **15.** Monterrey CF (-1 m.), 1. **16.** Monarcas Morelia (-1 m.), 1. **17.** Juarez (-1 m.), 1. **18.** Pachuca, 1.

Pays-Bas

20e journée

FC Groningue-Ajax	**2-1**
SC Heerenveen-AZ Alkmaar	**1-2**
Heracles Almelo-Feyenoord	**2-3**
Willem II-PEC Zwolle	**0-0**
PSV-FC Twente	**1-1**
Vitesse Arnhem-FC Emmen	**1-1**
FC Utrecht-ADO La Haye	**4-0**
Sparta-Fortuna Sittard	**1-1**
RKC Waalwijk-VVV Venlo	**1-2**

Classement
1. Ajax, 47 pts. **2.** AZ Alkmaar, 44. **3.** Feyenoord Rotterdam, 37. **4.** Willem II, 37. **5.** PSV, 36. **6.** Vitesse Arnhem, 34. **7.** FC Utrecht, 33. **8.** FC Groningue, 29. **9.** SC Heerenveen, 28. **10.** Heracles Almelo, 26. **11.** Sparta Rotterdam, 24. **12.** FC Emmen, 22. **13.** FC Twente, 21. **14.** Fortuna Sittard, 20. **15.** VVV Venlo, 19. **16.** PEC Zwolle, 18. **17.** ADO La Haye, 16. **18.** RKC Waalwijk, 11.

Portugal

18e journée

Paços de Ferreira-Benfica	**0-2**
Famalicao-Santa Clara	**0-1**
Tondela-Vit. Setubal	**0-3**
Desp. Aves-Boavista Porto	**0-1**
Belenenses SAD-Portimonense	**2-1**
V. Guimaraes-Rio Ave	**lundi**
Sporting-Mar. Funchal	**lundi**
FC Porto-Gil Vicente	**mardi**
Moreirense-Sp. Braga	**mercredi**

Classement
1. Benfica Lisbonne, 51 pts. **2.** FC Porto, 41. **3.** Famalicao, 31. **4.** Sporting Portugal, 29. **5.** Sporting Braga, 27. **6.** Vitoria Guimaraes, 25. **7.** Rio Ave, 25. **8.** Vitoria Setubal, 25. **9.** Gil Vicente, 22. **10.** Boavista Porto, 22. **11.** Tondela, 20. **12.** Maritimo Funchal, 20. **13.** Santa Clara, 20. **14.** Moreirense, 18. **15.** Belenenses SAD, 18. **16.** Paços de Ferreira, 16. **17.** Portimonense, 14. **18.** Aves, 9.

Coupe de la Ligue
Demi-finales, 21 et 22 janvier

Sport. Braga-Sporting Portugal	**2-1**
Vitoria Guimares-**FC Porto**	**1-2**

Finale, 25 janvier

Sporting Braga-FC Porto	**1-0**

Coupe
Rendez-vous, demi-finales aller, mercredi 5 février, 16 heures
Academico Viseu[L2]-FC Porto
Benfica-Famalicao
Demies retour, mercr. 12 févr., 16 heures
FC Porto-Academico Viseu[L2]
Famalicao-Benfica

Suisse

19e journée

Young Boys Berne-FC Bâle	**2-0**
Saint-Gall - FC Lugano	**3-1**
NeuchâtelServette Genève	**1-2**
FC Zurich-FC Lucerne	**2-3**
FC Thoune-FC Sion	**2-1**

Classement
1. Young Boys, 41 pts. **2.** Saint-Gall, 38. **3.** FC Bâle, 36. **4.** Servette, 30. **5.** FC Zurich, 30. **6.** FC Lugano, 21. **7.** FC Lucerne, 21. **8.** FC Sion, 21. **9.** Neuchâtel, 14. **10.** FC Thoune, 12.

Turquie

Match décalé, 18e journée

Rizespor-Gençlerbirligi	**2-0**

19e journée

Fenerbahçe-Istanbul BB	**2-0**
Kasimpasa-Alanyaspor	**1-2**
Konyaspor-Galatasaray	**0-3**
Göztepe-Besiktas Istanbul	**2-1**
Gençlerbirligi-Gaz. Gaziantep	**1-0**
Denizlispor-Antalyaspor	**0-3**
Kayserispor-Ankaragüçü	**1-1**
Sivasspor-Rizespor	**lundi**
Malatyaspor-Trabzonspor	**lundi**

Classement
1. Sivasspor, 40 pts. **2.** Fenerbahçe, 37. **3.** Istanbul Basaksehir, 36. **4.** Trabzonspor, 35. **5.** Alanyaspor, 35. **6.** Galatasaray, 33. **7.** Besiktas, 30. **8.** Göztepe, 29. **9.** Malatyaspor, 24. **10.** Gazisehir Gaziantep, 24. **11.** Caykur Rizespor, 23. **12.** Denizlispor, 22. **13.** Gençlerbirligi, 21. **14.** Konyaspor, 18. **15.** Antalyaspor, 17. **16.** Kasimpasa, 15. **17.** MKE Ankaragüçü, 13. **18.** Kayserispor, 11.

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A, 5e journée, 24 janvier

Zamalek[EGY]-TP Mazembe[RDC]	**0-0**

25 janvier

ZESCO United[ZAM]-Pr. Agosto[AGO]	**1-1**

Classement
1. TP Mazembe, 11 pts. **2. Zamalek,** 8. **3.** ZESCO United, 3. **4.** Primeiro de Agosto, 3.

Groupe B, 5e journée, 25 janvier

Platinum[ZIM] - Al-Hilal Omd.[SOU]	**0-1**

26 janvier

Al-Ahly[EGY] - Ét. Sahel[TUN]	**1-0**

Classement
1. Al-Ahly, 10 pts. **2.** Al-Hilal Omdurman, 9. **3.** Étoile Sahel, 6. **4.** Platinum, 1.

Groupe C, 5e journée, 24 janvier

WAC[MAR]-USM Alger[ALG]	**3-1**

25 janvier

P. Luanda[AGO]-Mam. Sundowns[AFS]	**2-2**

Classement
1. Mamelodi Sunsowns, 11 pts. **2. WA Casablanca,** 9. **3.** Petro Luanda, 3. **4.** USM Alger, 2.

Groupe D, 5e journée, 25 janvier

V. Club[RDC]-JS Kabylie[ALG]	**4-1**
Esp. Tunis[TUN]-Raja Casabl.[MAR]	**2-2**

Classement
1. ES Tunis, 11 pts. **2. Raja Casablanca,** 8. **3.** V. Club, 4. **4.** JS Kabylie, 4.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A, 5e journée,
26 janvier

Pyramids[EGY] - Enugu Rangers[NGA]	**0-1**
Al-Masry[EGY] - Nouhadibou[MTN]	**1-0**

Classement
1. Pyramids, 12 pts. **2. Al-Masry,** 9. **3.** Enugu Rangers, 5. **4.** Nouhadibou, 2.

Groupe B, 5e journée,
26 janvier

Zanaco[ZAM]-Motema Pembe[RDC]	**2-1**
Esae[BEN]-Ren. Berkane[MAR]	**1-5**

Classement
1. Renaissance Berkane, 10 pts. **2.** Zanaco, 9. **3.** Motema Pembe, 7 pts. **4.** Esae, 1.

Groupe C, 5e journée,
26 janvier

Horoya[GUI]-Wits University[AFS]	**2-1**
Djoliba[MAL] - Al-Nasr[LBY]	**0-1**

Classement
1. Horoya, 11 pts. **2.** Al-Nasr, 8. **3.** Djoliba, 5. **4.** Wits University, 2.

**Gro

Robbie Rensenbrink

Une subtile touche d'Oranje

Finaliste malheureux des Coupes du monde 1974 et 1978, le talentueux ailier gauche néerlandais vient de s'éteindre à l'âge de 72 ans.

Texte **Roberto Notarianni**

Destin. Robbie Rensenbrink laisse le souvenir d'un footballeur de très grand talent. En 1978 (ci-contre), il soulève la C2 avec Anderlecht. La même année, il manque de peu un but qui aurait bousculé le cours de la finale du Mondial contre l'Argentine. En bas à droite avec Johan Cruyff à l'Euro 1976, où ils prennent la troisième place.

L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

C'est un regret qui l'a accompagné jusqu'à son dernier souffle, survenu vendredi dans sa demeure de Oostzaan, dans la banlieue nord d'Amsterdam. Une histoire de centimètres qui orientent le destin dans un sens ou l'autre. Qui séparent la carrière d'un grand joueur de celle d'une icône planétaire. Pour Pieter Robert « Robbie » Rensenbrink, cet instant fatidique se situe à la 90e minute d'un des matches les plus importants de sa carrière, la finale du Mondial 1978. Le temps réglementaire est même dépassé depuis quinze secondes lorsque l'ailier gauche de la sélection des Pays-Bas réceptionne une longue transversale de Ruud Krol, efface Alberto Tarantini avant de frapper du gauche. Ubaldo Fillol, le gardien de l'Argentine, est battu et se contente d'accompagner du regard le ballon… qui va percuter son montant droit ! « À cinq centimètres près, l'histoire aurait été réécrite, avec le titre suprême pour mon pays et la couronne des buteurs pour moi », ne cessera de répéter Rensenbrink depuis ce 25 juin 1978. La suite sera malheureusement cruelle pour lui et ses Oranje : l'Albiceleste s'impose 3-1 en prolongation grâce à un doublé de Mario Kempes, qui enlève le titre et la palme des buteurs (devant Rensenbrink et le Péruvien Cubillas).

CONFONDU AVEC CRUYFF

Mais n'allez pas croire que le Batave a passé le reste de sa vie à pleurer sur son sort. Car, toujours en parlant de son tir sur le poteau du match du Monumentale, il avait coutume d'ajouter : « Je ne me fais pas d'illusion. Si mon ballon était rentré, l'arbitre aurait sûrement trouvé le moyen de l'annuler. Là-bas, à Buenos Aires, la pression était terrible : l'Argentine "devait" gagner sa Coupe du monde à domicile. » Froide lucidité ? Excès d'amertume ? Peut-être que Rensenbrink se trouvait quelque part maudit, comme pouvait l'être la sélection des Pays-Bas. Après tout, lui et son équipe nationale n'avaient-ils pas déjà perdu une finale de Coupe du monde quatre ans plus tôt, en Allemagne ? Un verdict d'autant plus dur que notre homme avait disputé le dernier acte face à la Nationalmannschaft fortement diminué par une blessure contractée lors du match précédent, face au Brésil. En pleine possession de ses moyens, il aurait pu, par sa vélocité, ses percussions, permettre aux Néerlandais, menés à la marque (1-2) à la pause, de renverser la vapeur. Au lieu de cela, Rensenbrink avait dû céder sa place à René van de Kerkhof et suivre la seconde moitié de la rencontre sur le banc, assistant impuissant aux vains assauts bataves et au triomphe allemand. Reste que l'empreinte de Rensenbrink ne se limite pas à ces deux finales de Coupe du monde malheureuses. Celui qui s'est éteint à 72 ans, terrassé par une maladie génétique dégénérative (atrophie musculaire progressive) diagnostiquée en 2012, laisse avant tout le souvenir d'un footballeur de très grand talent. Et pas seulement du fait de sa grande ressemblance avec Johan Cruyff, notamment au niveau des traits du visage. Une singularité qui avait au passage induit en erreur un quotidien britannique au moment de la mort du triple Ballon d'Or *France Football*, en mars 2016, puisque c'est la photo de Rensenbrink qui avait été publiée ! Bel athlète, Robbie Rensenbrink était un concentré de classe : pied gauche magique, grande maîtrise de balle, démarrages foudroyants, excellente qualité de passes, tireur de coups francs et de penalties hors pair.

L'HOMME-SERPENT

« Et il y avait ses dribbles, un plaisir pour les yeux ! », a souligné Jan Mulder, son ancien coéquipier en club, chargé par la famille de donner aux médias la nouvelle de sa mort. Mulder a décrit un joueur capable de faire la différence dans les couloirs, mais aussi dans la surface après avoir repiqué au centre. En dix-sept ans de carrière professionnelle, Rensenbrink a réalisé, sélection comprise, 295 buts en 633 matches officiels. Des statistiques impressionnantes pour un joueur n'évoluant pas en pointe. Finales de Coupes du monde perdues ou pas, elles auraient dû lui valoir une plus grande notoriété que celle qui fut la sienne, même si l'ailier batave s'est retrouvé deux fois sur le podium du Ballon d'Or : dauphin de Franz Beckenbauer en 1976, puis troisième deux ans plus tard derrière le lauréat anglais Kevin Keegan, pourtant absent du Mondial, et l'Autrichien Hans Krankl.

Il est vrai que Rensenbrink n'avait pas choisi la facilité. Adolescent, il s'était retrouvé au DWS Amsterdam, modeste club d'Eredivisie, qui était allé le chercher dans son équipe de l'Oostzaan SV, brûlant la politesse au Feyenoord. Pas de passage dans la grosse écurie de Rotterdam ni chez les rivaux de l'Ajax, donc. Et puis, le longiligne Néerlandais n'avait pas arrangé son cas en optant pour la Belgique et le FC Bruges, en 1969 ! Rensenbrink ne jouera jamais dans l'un des cinq championnats majeurs d'Europe. Sa réputation, il va la bâtir pendant onze ans dans le Plat Pays. Deux ans au Club Brugge puis les neuf autres à Anderlecht. Chez les Mauves, il deviendra le « Slangenmens », l'homme-serpent, pour son habilité à se faufiler entre les lignes. Désigné à plusieurs reprises comme le meilleur joueur de l'histoire du club bruxellois, Robbie Rensenbrink y a marqué 200 buts, raflé une couronne des buteurs de l'élite belge (en 1973), deux titres de champion et quatre Coupes nationales. Et, surtout, il a transcendé Anderlecht en Coupe d'Europe, disputant trois finales de rang de la Coupe des vainqueurs de Coupe, remportant celles de 1976 (4-2 face à West Ham) et de 1978 (4-0 contre l'Austria Vienne), tout en glanant deux Supercoupes d'Europe (1976 et 1978). Et, à chaque fois, avec un Rensenbrink décisif.

« Ses dribbles, un plaisir pour les yeux ! »

Jan Mulder, son ancien coéquipier à Anderlecht

UN GRAND TIMIDE

Roi en Belgique, il n'a pas cherché à se remettre en question dans un Championnat plus relevé. Lorsqu'en 1980, l'Inter Milan et le Real s'intéressent à lui, il préfère aller courir le cachet au Portland Timbers, pensionnaire de la NASL nord-américaine, avant de boucler son parcours au Toulouse FC, en 1981-82, en L2 française. Probablement une question de tempérament. Car s'il y avait physiquement du Cruyff en lui, rien à voir au niveau du caractère avec sa « Majesté Johan » ! Il était un gars plutôt discret, timide même, pas des plus hargneux. D'ailleurs, ses détracteurs avaient tendance à avancer qu'il ne se faisait que rarement violence, jouant à son rythme. Pour de nombreux observateurs, il n'avait du reste pas réalisé un grand Mondial 1978, malgré ses 5 buts (dont quatre penalties, il est vrai !) et 3 passes décisives au compteur. Un brin désinvolte ? C'est possible. Son après-carrière le confirmera puisque l'homme-serpent n'a jamais voulu embrasser la carrière d'entraîneur. « Trop stressant, trop propice aux colères ! » Aux bancs de touche, il préférera d'autres bancs, plus bucoliques, une canne à pêche à la main.

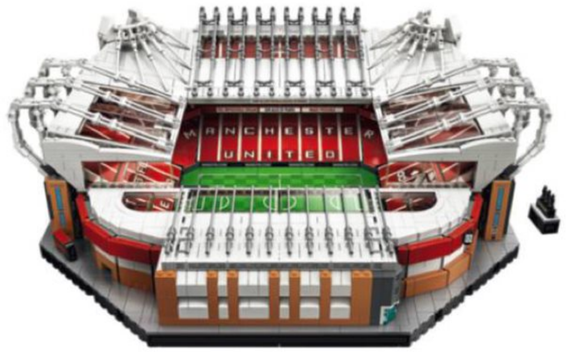
Bio express

Robbie Rensenbrink
Né le 3 juillet 1947 et décédé le 24 janvier 2020 à Oostzaan (Pays-Bas). Attaquant.
International néerlandais (46 capes, 14 buts).
Parcours DWS Amsterdam (1964-69), FC Bruges (1969-71), Anderlecht (1971-80), Portland Timbers (1980), FC Toulouse (1981-82).
Palmarès Championnat de Belgique 1972, 1974 ; Coupe de Belgique 1970, 1972, 1973, 1975, 1976 ; Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes 1976, 1978 ; Supercoupe d'Europe 1976, 1978.

business

LEGO, diabolique et rouge

Dès le 1er février, il sera possible de bâtir une réplique fidèle d'Old Trafford, le stade de Manchester United.



Il y a presque quarante ans, pour 100 briques, t'avais plus rien, à en croire le film avec Anémone, Gérard Jugnot et Daniel Auteuil. Aujourd'hui, pour 3898 briques, t'as Old Trafford ! À l'occasion des 110 ans du stade, LEGO commercialise (au prix de 269,99 €) une réplique fidèle, une première pour une enceinte de foot qui rend très fier le mastodonte du jouet de construction. « La création d'un stade sous forme LEGO a été demandée par de nombreux fans au fil des ans, dit-on au sein de la célèbre marque danoise. Nous savons que beaucoup d'adultes aiment se retrouver pour construire et partager un moment autour d'un LEGO. Comme le football, qui se regarde entre amis ou en famille. Avec cet ensemble, nous donnons la chance aux gens de combiner plusieurs activités sociales. » Il a fallu un peu plus d'un an à Michael Psiaki, le concepteur, et son équipe de vingt personnes pour apprivoiser les particularités de l'enceinte des Red Devils, au point de devoir s'y reprendre à trois fois pour parvenir à un résultat bluffant. La première version n'était en effet pas assez fidèle à la réalité, et il a fallu se rendre sur place pour constater que le parti pris pour la deuxième mouture (des anneaux concentriques pour recréer les tribunes) n'était pas le bon. Finalement, Michael Psiaki et son équipe ont agi comme les vrais architectes de stades anglais et sont partis de la pelouse pour édifier le reste.

L'HORLOGE ET LA STATUE

Le résultat est remarquable, voire troublant pour ceux qui connaissent l'original grandeur nature et vont s'attaquer à sa réplique 1/600e qui mesure 18,5 cm de hauteur, 57 cm de longueur et 39 cm de largeur. « L'ensemble comprend des mécanismes spécialement conçus permettant au stade de s'ouvrir de plusieurs manières pour permettre un accès facile, et même certains clins d'œil, dont certains ne seront visibles que pour les fans de MU, révèle LEGO. Le tableau de bord a été conçu pour marquer un moment particulier dans un match très spécial dans l'histoire du club, et il existe également une version LEGO de l'horloge de Munich *(en mémoire du crash aérien survenu le 6 février 1958 où disparut une partie de l'équipe)* et de la statue de sir Alex Ferguson. » Même en miniature et en briques, Old Trafford ne cessera donc jamais d'être le « Théâtre des rêves »… **Arnaud Tulipier**

Twitter @LEGO_Group

sélection tv

Du 28 janv. au 3 février

Mardi 28

18.30 Eurosport 1 Triplex, Coupe de France, 8es.
20.40 Canal+ Sport Aston Villa-Leicester, League Cup, demi-finales retour.
20.55 Eurosport 1 Monaco - Saint-Étienne, Coupe de France, 8es.

Mercredi 29

18.30 Eurosport 1 Pau - Paris-SG et Épinal-Lille, Coupe de France, 8es.
20.35 Canal+ Sport / RMC Sport 1 West Ham-Liverpool, Premier League, 18e j. retard.
20.40 Canal+ Sport Manchester City-Manchester Utd, League Cup, demies retour.
21.00 6ter / Eurosport 1 Marseille-Strasbourg, Coupe de France, 8es.
21.10 RMC Sport 3 Sporting Portugal-Maritimo, Championnat du Portugal, 18e j.
21.15 RMC Sport 2 FC Porto-Gil Vicente, Championnat du Portugal, 18e j.

Jeudi 30

20.55 Eurosport 1 Nice-Lyon, Coupe de France, 8es.

Vendredi 31

17.50 Canal+ Sport Dunkerque-Red Star, National, 20e j.
19.55 Canal+ Sport MultiLigue 2, 22e j.
19.55 Canal+ Sport Le Havre-Lens, L2, 22e j.
20.25 Canal+ Sport Hertha Berlin-Schalke 04, Bundesliga, 20e j.
20.40 Canal+ Sport Rennes-Nantes, L1, 22e j.

Samedi 1er

12.55 Canal+ Sport Grenade-Espanyol Barcelone, Liga, 22e j.
13.25 Canal+ / RMC Sport 1 Leicester-Chelsea, Premier League, 25e j.
14.10 Eurosport 1 Coupe de France féminine, 8es.
15.25 Canal+ Sport Mayence-Bayern Munich, Bundesliga, 20e j.
15.25 Canal+ Sochaux-Lorient, L2, 22e j.
15.50 Canal+ Sport / RMC Sport 1 Liverpool-Southampton, Premier League, 25e j.
15.55 Canal+ Sport Real Madrid-Atletico Madrid, Liga, 22e j.
17.30 Canal+ Paris-SG - Montpellier, L1, 22e j.
18.20 Canal+ Sport / RMC Sport 1 Man United-Wolverhampton, Premier League, 25e j.
18.25 Canal+ Sport RB Leipzig-Mönchengladbach, Bundesliga, 20e j.
19.55 Canal+ Sport MultiLigue 1, 22e j.
20.40 Canal+ Sport Sassuolo-AS Roma, Serie A, 22e j.
20.55 Canal+ Sport Valence-Celta Vigo, Liga, 22e j.
22.45 Canal+ Sport *Jour de Foot.*

Dimanche 2

11.00 TF1 *Téléfoot.*
12.25 Canal+ Sport Juventus Turin-Fiorentina, Serie A, 22e j.
14.55 Canal+ Sport Nice-Lyon, L1, 22e j.
14.55 Canal+ Sport Atalanta Bergame-Genoa, Serie A, 22e j.
14.55 Canal+ / RMC Sport 1 Burnley-Arsenal, Premier League, 25e j.
17.00 Canal+ Sport Metz - Saint-Étienne, L1, 22e j.
17.20 Canal+ / RMC Sport 1 Tottenham-Manchester City, Premier League, 25e j.
18.25 Canal+ Sport FC Séville-Deportivo Alavés, Liga, 22e j.
20.40 Canal+ Sport Udinese-Inter Milan, Serie A, 22e j.
20.55 Canal+ Sport FC Barcelone-Levante, Liga, 22e j.
21.00 Canal+ Bordeaux-Marseille, L1, 22e j.

Lundi 3

20.30 Canal+ Sport Grenoble-Le Havre, L2, 23e j.
20.40 Canal+ Sport Sampdoria Gênes-Naples, Serie A, 22e j.

Match en direct.

conso

Le Red Star, c'est le pied !

Qu'un club de football ait sa propre chaussure n'a rien de révolutionnaire. Le Real, le Barça, le Bayern et quelques autres cracks du football mondial proposent à la vente des crampons customisés à leur gloire et à leurs couleurs, histoire de lester encore un peu le panier du consommateur. La nouveauté, c'est que l'initiative ne vient pas d'un top club de Ligue des champions, mais d'un top club de… National. Et que tout un concept futé et rigolard légitime l'opération. La « Sobakov Red Star », au-delà d'être une basket chic et sobre, va au-delà d'un simple soulier, et même d'une pièce de collection signée Adidas (1 000 paires ont été produites). C'est un signe distinctif, un signe de ralliement. Dans son souci d'ancrage social et territorial, le Red Star exige ainsi – pour de rire, bien sûr, mais ça ne coûte rien de demander… – que l'utilisateur ne chausse ses sneakers dans aucun autre stade que le sien ! Et pousse la blague jusqu'à contraindre d'un clic l'acheteur à cette promesse : « Je m'engage à ne porter les Sobakov Red Star dans aucun autre stade que Bauer. » Le club assure même avoir envoyé une lettre aux « acteurs de la sécurité des stades en France », à qui il a été demandé « d'interdire l'accès à tout détenteur de la Sobakov » ailleurs qu'à Saint-Ouen ! Preuve supplémentaire qu'en matière de communication et de marketing, le Red Star évolue déjà en C1 !

Sobakov P94 Red Star, Adidas, 99,95 €, sur le site internet du club (redstar.fr).

l'humeur de faro

DR

le tacle à retardement de julien cazarre

Allo maman, ici BVB !

Ça y est, c'est maintenant, c'est l'instant, le jour J. Demain, le Borussia Dortmund va affronter le Paris-Saint-Germain pour l'événement le plus important de l'année devant Noël, le G14 et la fashion week… Le huitième de finale de la Ligue des champions du PSG !

Quoi, c'est pas encore ? Non, c'est une blague ? Parce que moi, j'en peux plus de ce truc. On ne parle que de ça, alors me dites pas que c'est dans trois semaines !

Achevez-nous car là, c'est l'enfer. On flippe dès que Marquinhos fait une grimace, que Neymar fait une glissade ou que Mbappé regarde le banc plus de trois secondes pendant le match comme s'il allait faire tourner ses mains pour un changement… D'habitude, quand on fait tourner les mains c'est rigolo, ça fait *Macarena* ou *Danse des canards*, mais là, ça te fout une flippasse de tous les diables.

Le syndrome des huitièmes est en train de resurgir. Je suis sûr que si on le présente au festival de Gérardmer on gagne le premier prix devant *Samedi 14* (la suite de *Vendredi 13*). Avant Gérardmer, c'était Avoriaz, le festival du film fantastique, comme si la tronche des tartiflettes de resto d'altitude n'étaient pas déjà assez flippantes comme ça !

Donc, le match contre Dortmund n'est que dans trois semaines et le PSG ne pense qu'à ça ; les médias ne pensent qu'à ça ; les amateurs de foot ne pensent qu'à ça ; les grévistes de la SNCF ne pensent qu'à eux… (On avait dit pas de message politique… O.K. Mais là, c'était tentant, bordel).

Là où la schizophrénie entre en piste, c'est que les mêmes médias qui reprochent au PSG de ne se focaliser que sur leur match des huitièmes de finale ne font que parler de ça à longueur de journée, comme si le Borussia Dortmund avançait vers Paris, comme les morts-vivants en mister-freeze fondant sur le royaume des Stark dans *Game of Thrones*… Winter is coming. C'est pas Ophélie Winter qui arrive, même si sa tête en ce moment fait largement aussi peur.

C'est vrai quoi, ils sont chiants ces Parigots ! Pourquoi ils se focalisent là-dessus alors qu'ils n'ont qu'une dizaine de points d'avance en Championnat et qu'ils vont affronter l'ogre palois en Coupe de France ? Mais nom de Zeus, tu vois arriver le croque-mitaine qui, chaque année, vient te manger les pieds dans ton sommeil ? Et toi, tu vas gentiment penser à la partie de billes du lendemain dans la cour de récré ? Ce monstre qui, chaque année, hante tes nuits et te donne des sueurs froides dès que l'hiver se fait plus rude… Winter is coming, on vous dit.

> Demander au PSG de ne pas y penser, c'est comme dire à un Kennedy de ne pas se soucier de la petite lumière rouge qui se balade sur sa chemise pendant qu'il parle.

Ah, c'est sûr, les Allemands, eux, ils n'y pensent pas. Ils ont déjà assez à faire en Championnat pour être sûrs de reparticiper à la Ligue des champions l'an prochain quand Paris est certain d'y arriver même en alignant les U19 accompagnés de Choupo et Kurzawa.

Demander au PSG de ne pas y penser c'est comme dire à un Kennedy qu'il peut faire un discours de campagne en public peinard, sans se soucier de la petite lumière rouge qui se balade sur sa chemise pendant qu'il parle. Bien sûr qu'on y pense et qu'on ne pense qu'à ça. Et ça n'a rien à voir avec l'équipe d'en face. « Oh, mais ça va ! La défense de Dortmund elle est friable, ils sont déséquilibrés, y a pas mal de jeunes… »

Mais bande de glands de mocassins, vous ne vous souvenez pas que le PSG a réussi l'exploit il y a un an de se faire taper 3-1 à domicile par des rosbeefs tout bouillis ? Alors, la bande à Erling Haaland, imagine…

Même en 1939 l'arrivée des Allemands sur Paris faisait moins flipper… On était sereins à l'époque. On devrait mettre Daladier comme capitaine du PSG… On gérerait mieux l'événement. Winter is coming.

événement en direct

#lequipeVELO

les grandes épreuves cyclistes c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas

44 épreuves.
178 jours de course.
Le cyclisme est sur la chaine L'Équipe.

5-9 février	Étoile de Bessèges
13-16 février	Tour de la Provence
23-29 février	UAE Tour
23 fév. - 1er mars	Tour du Hainan
29 fév. - 1er mars	Boucles Drôme-Ardèche
29 février	Circuit Het Nieuwsblad

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

Franck Seguin/L'Équipe

DDB

Avec un bon plan pareil,
difficile de garder
la tête froide

Pack Open
internet + mobile
Forfait mobile
+ Fibre
+ Nouvelle Livebox 5
+ répéteur Wifi
+ 2 décodeurs TV UHD 4K

28€99/mois

pendant 12 mois avec
Pack Open Up Fibre 2h 100Mo
puis 52€99/mois,

Pour les nouveaux clients, dont 10€/mois remboursés pour internet avec changement d'opérateur et pour le mobile(1)(2).

Offre soumise à conditions du 08/01 au 05/02/2020 en France métropolitaine, engagement 12 mois minimum, sous réserve d'éligibilité sur réseaux et terminaux compatibles. Frais d'activation : 40€ décodeur TV UHD et 10€ second décodeur TV UHD sur demande sur orange.fr et 10€ pour la carte SIM avec un forfait seul. Répéteur accessible sur demande avec Multi TV.

(1) Remise : 9€/mois Bon Plan et 5€/mois La Fibre au prix de l'ADSL. **(2)** Remboursement différé sur facture de 5€/mois changement d'opérateur internet après le 09/11/2019 et 5€/mois pour les nouveaux clients mobile. Détail et formulaire sur odr.orange.fr

orange™